« La traduction de la pensée culturelle russe par Desiderio Navarro à Cuba, 1960-2009 »

par Raul Ernesto Colón Rodriguez

École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa

Sous la supervision des professeurs Clara Foz et Salah Basalamah, de l'École de traduction et d'interprétation

Thèse déposée à la Faculté des Études supérieures et postdoctorales de l'Université d'Ottawa en accomplissement partiel des exigences pour la
Maîtrise en Traductologie
Le 29 juillet 2011
Ottawa, Canada

Remerciements

À mon père, José Ramón Colón Abreu, qui sut toujours donner la priorité à la famille sur l'idéologie.

À Natasha, sans qui rien n'aurait été possible et pour le grand cadeau de nos vies qui est Béatrice Paloma, née au cours de cette recherche.

Un grand merci à Clara Foz, pour la confiance et la persévérance. De même à Salah Basalamah, pour la féconde insistance.

Merci à Luise von Flotow, à Marc Charron, à Annie Brisset, à Charles Le Blanc, à Elizabeth Marshman, à Ryan Fraser, et à tous les professeurs de l'ÉTI, de l'Université d'Ottawa pour l'encouragement.

Merci à mes collègues étudiants à la maîtrise et au doctorat pour le riche partage.

Table des matières

Résumé :

Desiderio Navarro (1948 -), traducteur, penseur, théoricien, éditeur et activiste culturel demeure peu connu au Canada et en Amérique du Nord en général ainsi qu'en Europe où son œuvre a pourtant été reconnue en 2009 par l'octroi du prix Prince Claus des Pays-Bas. Il a considérablement influencé la pensée culturelle cubaine et latino-américaine des quarante dernières années, en particulier grâce à la revue *Criterios*, fondée par lui en 1972, et qui, depuis, n'a cessé d'offrir au public hispanophone les principaux écrits des théoriciens russes de la littérature, de l'esthétique, de l'art et de la culture (Bakhtine et Lotman, entre autres).

L'activité de traduction de théories n'a cependant pas été un objectif en soi pour Desiderio Navarro. Cette thèse montre en effet que la trajectoire de cet intellectuel engagé représente, d'un côté, une lutte permanente contre des doxas autant nationales qu'internationales, et, de l'autre, un effort constant pour diffuser les nouvelles théories et les idées, stimuler la création théorique et artistique, et ce afin d'encourager le rôle de l'intellectuel critique dans une société soumise de manière permanente à un stress idéologique. Dans le cas de Navarro, traduction, théorie et activisme social se combinent dans une équation à caractère récursif. Ce travail analyse un corpus de traductions de la pensée culturelle russe, traduit et publié par Navarro en 2009, sous la forme d'une anthologie. Cette analyse permet de souligner le poids et l'impact de deux conditions déterminantes dans son travail de traducteur: son identité transculturelle et son positionnement antinéocolonial.

Abstract

Desiderio Navarro (1948 -), translator, thinker, theoretician and cultural activist remains almost unknown in Canada, North America, and even in Europe, despite the fact that his work was recognized in 2009 with the Prince Claus Award from the Netherlands. He has considerably influenced the Cuban and Latin-American cultural thinking for the last forty years, particularly thanks to the journal *Criterios,* that he founded in 1972. Since then, this publication has continuously offered to the Hispanic public critical essays on aesthetics, theories of literature, arts and culture produced by Russian theoreticians (Bakhtine and Lotman, among others).

Navarro's translation of theories, however, was not a goal in itself. This thesis shows that the path of this committed intellectual represents, on one side, a permanent fight against national and international doxas, and, on the other side, a constant dissemination effort of new theories and ideas, of stimulation of the theoretical and artistic creation, to promote the role of the critical intellectual in a society under permanent ideological stress. Navarro succeeded to combine translation, theory, and social activism in a recursive equation. This work analyzes a corpora of Russian texts on culture and literature, translated into Spanish by Navarro and published in 2009, in an anthology. The analysis underlines the weight and impact of two key determinants in his translation work: his transcultural identity and his antineocolonial positioning.

Introduction.

« la parole belle n’est pas fidèle, et la parole fidèle n’est pas belle. »
Lao Tseu (milieu du VIe siècle av. J.-C. – milieu du Ve siècle av. J.-C)

La raison principale qui m’incite à écrire cette thèse est le fait d’avoir été témoin et acteur de la résistance à l’orthodoxie officielle (2006-2007), surtout idéologique, mais aussi politique, d’une partie des intellectuels cubains et notamment d'avoir été témoin du rôle dans ces événements de Desiderio Navarro, (1948 -), traducteur et théoricien cubain.

En 2006 et 2007 eut lieu un vigoureux échange de courriels[1] entre des intellectuels cubains de différentes générations qui protestaient contre une controffensive de la doxa[2] idéologique et politico-culturelle du gouvernement après la retraite de Fidel Castro pour raisons de santé. Dans le contexte mondial actuel, il est extrêmement difficile pour le gouvernement cubain d'exercer le type de répression utilisée vis-à-vis des intellectuels à la fin des années 60 et durant la décennie 70. Les conditions géopolitiques lui sont défavorables : absence de partenaire stratégique fiable, contexte économique international de crise auquel s'ajoute une crise économique et sociale interne qui ne cesse de s’accroître. Ce gouvernement conserve néanmoins farouchement le pouvoir, ce qui implique une répression permanente de la liberté d’expression, répression caractérisée dans les

[1]Pour une version officielle en français des événements voir : (García Hernández 2007).
[2]Ici *doxa* comprise dans le sens d'Aristote : « opinions partagées par tous les hommes, ou par presque tous, ou par ceux qui présentent l'opinion éclairée, et pour ces derniers par tous, ou par presque tous, ou par les plus connus et les mieux admis comme autorités » Citation d'Aristote (Aristote, *Topiques*: I, 1) dans l'article «Doxa» (Charaudeau et Maingueneau 2002:197).

médias de l'exil cubain comme étant de *profil bas*[3], le *capital symbolique* du gouvernement étant en chute libre.

Cependant, à l'origine de ma position se trouvent des événements qui eurent lieu entre 1987 et 1988, pendant que je finissais mes études de baccalauréat en Histoire à l'Université d'État d'Odessa[4].

Faisant partie de la *génération X* cubaine, que Navarro a appelée celle de « l'esprit critique » (Navarro, 2000:16), j'ai eu à subir, comme le reste de mes compatriotes du même âge, une énième « offensive » de la doxa cubaine déclenchée en 1988, « contre l'intervention critique de l'intellectuel dans la sphère publique » (Navarro, 2000, p.16). Cette thèse représente donc ma première réflexion non censurée sur un sujet directement relié à mon expérience de vie et à la profession de traducteur que j'exerce depuis 10 ans.

Le titre de la thèse : **« La traduction de la pensée culturelle russe par Desiderio Navarro à Cuba, 1960-2009 »** situe mon travail dans le champ de l'histoire de la traduction, tout particulièrement de la Caraïbe et de l'Amérique latine.

---

[3]Voir en espagnol: (Chavez, 2001). En français: (Burgos, 2009).

[4]Le 20 décembre 1987, un groupe de trois étudiants cubains de la Faculté de Physique, de l'Université d'État d'Odessa, et moi, qui étudiais à l'époque à la Faculté d'Histoire de la même université, avions protesté contre la censure d'une pièce de théâtre, critique vis-à-vis de la réalité cubaine, que nous avions préparée pour le festival annuel des étudiants cubains à Odessa (plus de mille Cubains vivaient et étudiaient dans cette ville à l'époque). Quelques semaines plus tard, des fonctionnaires de l'Ambassade de Cuba à Moscou sont venus à Odessa, et lors d'une réunion au consulat cubain nous ont annoncé que nous serions expulsés d'Odessa vers Cuba, sans pouvoir poursuivre nos études avant l'année suivante. La sanction consistait donc à nous faire « perdre » une année complète. En mars 1988 nous avons embarqué dans le bateau porte-conteneurs « Magnitgorsk » à Leningrad, et au début d'avril nous arrivions à La Havane. En 1988, pendant son discours annuel du 26 juillet, Fidel Castro fit référence indirecte à notre cas: « C'est pourquoi aujourd'hui, en ce 35e anniversaire, [de la révolution castriste] il y a une idée très essentielle, et elle est de ne jamais oublier où nous sommes situés, que l'on n'est pas dans la Mer Noire, mais dans la Mer des Caraïbes, pas à 90 milles d'Odessa, mais à 90 milles de Miami, avec une frontière dans notre propre terre, dans une partie de notre territoire occupée par l'impérialisme. Notre peuple est responsable de notre pays, et notre Parti est responsable de sa politique, de sa ligne politique, de sa défense. » (Ma traduction. Sauf indication contraire, toutes les traductions contenues dans ce travail sont miennes).
Voir : <http://www.cuba.cu/gobierno/discursos/1988/esp/f260788e.html> (page consultée le 25 janvier 2011).

Tenter de définir la traduction, ce en quoi elle consiste, ses frontières et les contextes dans lesquels elle s'exerce est une question qui a toujours fait partie de la réflexion traductologique. Tenter d'y répondre implique le choix d'une ou de plusieurs théories et la mise en application de cette ou de ces théories. Je vois la traduction comme une activité humaine extrêmement complexe qui défie en permanence le paradigme épistémologique disjonctif et réductionniste, dont nous sommes tributaires en Occident depuis Descartes. La sociologie de Bourdieu et, dans une moindre mesure, la *théorie de la complexité* d'Edgar Morin constituent deux sources d'inspiration pour ce travail. Bourdieu, pertinent de par sa critique de l'orthodoxie marxiste, a également guidé les réflexions théoriques du traducteur étudié, Desiderio Navarro. Morin parce qu'il s'agit du philosophe qui me semble le plus adéquat pour amener un changement de paradigme épistémologique, pour amorcer le passage d'une vision disjonctive et cartésienne, à une autre régie par trois principes complexes, *distinction, conjonction et implication*.

L'œuvre de Navarro est peu connue au Canada et en Amérique du Nord en général. Une recherche avancée sur Google[5], limitée aux pages canadiennes en anglais, donne un résultat de seize pages de résultats, dont certaines ne sont pas vraiment canadiennes. La seule qui traite directement du sujet est celle de l'Université d'Ottawa où un bref résumé de cette thèse est présentée en français[6]. La recherche dans des pages canadiennes en français donne un résultat de 7, la plupart faisant partie des bibliographies d'un seul auteur[7]. Une recherche similaire

---

[5] Recherche faite le 16 novembre 2010.
[6] Voir: <http://www.translation.uottawa.ca/student_project.html> (page consultée le 18 juillet 2011).
[7] L'auteur est Marc Angenot, professeur de langue et de littérature françaises à l'Université McGill (Montréal).

dans les pages en anglais des États-Unis donne un résultat de 267 (il faut cependant tenir compte des serveurs internationaux de Facebook et d'autres réseaux sociaux, des nombreux blogues de Cubains exilés et du fait qu'un bon nombre de sites Web cubains sont hébergés sur des serveurs aux États-Unis[8]). On peut donc affirmer que, si la présence d'un auteur sur le Web est un critère contemporain de succès et de reconnaissance[9], le cas de Navarro montre que malgré l'impact de son travail, il reste peu connu. Ce traducteur continue à être une entité presque *invisible* (Venuti, 1995). Même en Europe, où l'œuvre de Navarro a été reconnue en 2009 par l'octroi du prix de la Fondation Prince Claus de Hollande, les résultats sont similaires[10].

L'étude de la trajectoire d'un agent[11], à la fois traducteur et théoricien, vise à contribuer à la connaissance de son œuvre, et au débat autour de celle-ci, une œuvre qui, dans le contexte de Cuba et de l'Amérique latine hispanique, depuis les cinquante dernières années, voit son influence augmenter. Desiderio Navarro a accompli un important travail de traduction et a publié une œuvre théorique inspirée des nombreux textes théoriques qu'il a traduits, notamment des auteurs russes,

---

[8] Information de ma connaissance en tant qu'ancien éditeur en chef du site Web du ministère de la Culture de Cuba: *Cubarte*. <www.cubarte.cult.cu>.

[9] Dans l'atelier *L'Écrivain numérique* de l'UNEQ à Montréal, son organisateur, l'écrivain Daniel Canty affirme: «En l'espace d'à peine une génération, la computation est devenue une dimension incontournable de la culture. L'ordinateur, cette machine logique universelle, est une puissante métaphore, qui transforme intimement nos visions du monde. [...] L'ordinateur, nouvelle machine à écrire est aussi une mirobolante machine à lire, qui chamboule l'univers de l'édition et de la diffusion littéraire ».
Voir: <http://www.uneq.qc.ca/documents/file/ecrvain-numerique.pdf> (page consultée le 5 juin 2011).

[10] La recherche sur Google dans les pages des Pays Bas en néerlandais donne 12 résultats, en France en français - 25 résultats, au Royaume-Uni en anglais - 19 résultats. Seulement en Espagne, en espagnol la recherche donne 622 résultats, ce qui s'explique par le fait que la revue *Criterios* que Navarro dirige est hébergée sur un « .es », de par les liens de Navarro avec les chercheurs espagnols, et aussi grâce aux publications que l'auteur a faites dans ce pays, en plus des blogues des cubains exilés ou autres et les nombreuses ONG qui traitent du sujet cubain.

[11] Bourdieu la définit comme une « série des positions successivement occupées par un même agent (ou un même groupe) dans un espace lui-même en devenir et soumis à d'incessantes transformations ». (Bourdieu, 1994, p.88).

eux-mêmes polémiques, voire contestataires, vis-à-vis de leurs doxas nationales. Cette thèse montrera que la trajectoire d'un traducteur et théoricien comme Navarro, représente, d'un côté, une lutte permanente contre des doxas tant nationales qu'internationales, et de l'autre, un effort soutenu de diffusion des nouvelles théories et des idées, et de stimulation de la création théorique et artistique. Navarro a également joué un rôle-clé de promoteur et d'organisateur de la contestation des intellectuels mentionnée ci-dessus, mais aussi d'intermédiaire avec le pouvoir et ses représentants. Le rôle de médiateur culturel du traducteur est évident, ce qui renforce la pertinence et l'actualité de l'analyse proposée.

Quant aux limites de la recherche, il faut signaler que le corpus analysé est restreint à la traduction vers l'espagnol par Desiderio Navarro d'une partie[12] de la théorie littéraire et linguistique russo-soviétique du siècle dernier, notamment de Bakhtine, Medvedev, Lotman et Ivanov, Meletinski et Groys, parmi une vingtaine d'autres auteurs russes.

L'analyse est circonscrite à 5 des 33 textes de l'anthologie. Mais au total ce sont 115 textes de théorie russe qui ont été traduits par Navarro. Pour ce travail, les 33 textes de l'anthologie ont été néanmoins largement consultés.

Cette thèse se fait sans véritable rétroaction de l'auteur, avec qui je suis pourtant en contact de manière intermittente. L'échange souhaité n'a pas lieu, en raison des limites qu'impose l'environnement sociopolitique cubain, où ce traducteur vit et travaille. Limites de censure et d'autocensure. Limites aussi des

[12] 33 des 115 textes théoriques russes sur la littérature, le cinéma, le théâtre, les arts plastiques, l'esthétique et la culturologie traduits par Desiderio Navarro (2009) et publiés dans : *El Pensamiento Cultural Ruso en* ***criterios****. 1972-2008*. Centro Teórico-Cultural Criterios, La Habana. On respecte ici et partout ailleurs dans la thèse l'orthographe du titre de l'anthologie de Navarro, qui n'est pas sans une intention bien définie.

échanges entre les intellectuels cubains de l'Île et de l'exil. D'un autre côté, cette distance ne peut être que favorable au caractère critique du travail scientifique.

Ces éléments réunis, avec les contraintes de temps et d'espace d'une thèse de maîtrise, permettent néanmoins de conclure provisoirement que le sujet traité peut premièrement combler un vide en histoire de la traduction dans les Amériques (la Caraïbe et la traduction de la théorie) et deuxièmement permettre de mieux comprendre la traduction de la théorie, son influence marquée en Amérique latine et l'action sociale directe et indirecte qu'elle comporte. Un sujet qui s'avère d’une grande actualité, compte tenu de certaines publications récentes en traductologie, où l'activisme social du traducteur est analysé, voire promu[13].

Nous montrerons que la traduction des théories russes à Cuba, est une traduction transculturelle, qui s'insère dans un contexte antinéocolonial, et nous en décrirons les spécificités. Comment la traduction des théories russes de Navarro stimule et favorise le changement social à Cuba? Telle sera la problématique principale de la recherche.

---

[13]Au Canada d'ailleurs a déjà eu lieu le Colloque *Traduction et activisme social*, des 20 et 21 octobre 2005, à l'Université de York à Toronto, organisé par Sherry Simon, et où parmi nombreuses présentations, furent présentés celles des professeurs de notre université, Luise von Flotow, "Interventionist film translation: *Chicago* in French", et celle de Salah Basalamah, « La traduction citoyenne n'est pas une métaphore ». Ce dernier vient de publier aussi un article intitulé « Pour une (re)politisation de la traductologie ». dans: *Les Cultural Studies dans les mondes francophones*. Sous la direction de Boulou Ebanda de B'beri. Les Presses de l'Université d'Ottawa. 2010. p.123-144. Depuis 2007, lors de la célébration du 1er forum international de Traduction/Interprétariat et Engagement Social à Grenade, en Espagne, ce sujet a trouvé des développements importants dans la bibliographie spécialisée. (Boéri et Maier, 2009). Voir aussi: <http://www.translationactivism.com/>, (page consultée le 20 mai 2011). L'activisme social des traducteurs a eu depuis d'autres importants forums de discussion, notamment le colloque *Translation and Interpreting as Socially Situated Activities: Research Prospects and Challenges* célébré le 27 mars 2011 et organisé par Mona Baker & Luis Pérez-González, du Centre for Translation and Intercultural Studie à la University of Manchester, (UK).

La sélection de ce polytraducteur[14] cubain comme cas d'étude s'explique du fait qu'il réunit, comme peu d'autres, les traits analysés dans le cadre théorique. Il est d'abord transculturel, autant d'un point de vue passif (porteur d'un héritage métissé) qu'actif, parce qu'il va chercher dans la production théorique russe de nouveaux apports à sa culture déjà plurielle. Il est ensuite antinéocolonial parce qu'il a été formé, ou plutôt qu'il s'est autoformé, de façon autodidacte, et que son œuvre a été produite dans les conditions d'une société immergée dans un processus sociopolitique qui le pousse à se positionner autant dans les domaines culturel, théorique que politique, comme c'est le cas de la société cubaine après 1959. S'il a pu traduire les auteurs russes, c'est parce que Cuba était un pays antinéocolonial, étroitement lié à la production théorique et culturelle de l'« Est », à la différence de tout le reste de l'Amérique latine. Transculturel et antinéocolonial s'avèrent des conditions indivisibles dans son cas. Elles représentent en outre deux des trois dimensions jugées fondamentales par Edwin Gentzler (il suit en cela Emily Apter) pour étudier et comprendre la traduction dans les Amériques, soit la dimension psychologique et sociopolitique (Genztler, 2008, p.4). La troisième dimension, géographique, est implicite, Navarro produisant son œuvre exclusivement à Cuba.

L'anthologie de laquelle est tiré le corpus de cette recherche constitue, de notre point de vue, le bilan d'une étape cruciale dans la carrière de Navarro comme

---

[14] Ici *polytraducteur* renvoie au fait que Navarro traduit de 14 langues: anglais, français, allemand, italien, russe, polonais, hongrois, tchèque, croate, slovaque, roumain, bulgare, slovène et portugais) Voir: <http://www.criterios.es/autores/desiderio.htm>, (page consultée le 26 avril 2011).

traducteur, celle de la traduction de théories culturologiques[15] russes, initialement pour Cuba, et ensuite pour l'Amérique latine et ailleurs. On peut dire en effet que la connaissance et l'étude de Lotman en Espagne et de Bakhtine au Brésil, par exemple, est due en bonne partie au travail de traduction de Navarro. De plus, la traduction de la théorie culturologique russe a été le point de départ des divers projets de traduction de Navarro et du centre théorico-culturel *Criterios*.

Dans le premier chapitre de la thèse, « Contexte historique et trajectoire du traducteur », j'introduis l'analyse, avec une vision critique, de la périodisation de l'histoire de la traduction à Cuba proposée par Lourdes Arencibia. Elle est une des rares chercheuses en histoire de la traduction à Cuba. Ce cadre historiographique offre un point de départ contextuel et contribue en même temps à confirmer la pertinence du sujet de thèse, compte tenu de l'absence d'études sur la traduction de théories à Cuba. J'aborde ensuite le contexte historique plus spécifique à Navarro, de même que sa trajectoire à l'intérieur de la vie socioculturelle cubaine contemporaine. J'analyse les étapes de cette trajectoire, en établissant un parallèle avec le développement de la société dans laquelle il agit et réalise ses choix de traduction, ainsi qu'avec son activisme dans cette société.

Le deuxième chapitre, intitulé « L'anthologie *El Pensamiento cultural ruso en* ***criterios****.* Le traducteur en action » est consacré à l'analyse du corpus, avec pour but principal d'expliciter la stratégie[16] du traducteur et son traitement des textes. Je

---

[15] Avec l'expression *théorie culturologique russe*, je reprends directement le terme employé par Navarro, (teoría culturológica) dans la préface de l'anthologie ici analysée. De plus, le titre complet de la revue *Criterios* est: *Criterios, revista internacional de teoría de la literatura y las artes, estética y culturología*. J'emploie également *pensée culturelle russe* dans le même sens.

[16] Stratégie ici comprise dans le sens d'Edgar Morin qui la définit de la façon suivante, « Le mot stratégie ne désigne pas un programme prédéterminé qu'il suffit d'appliquer *ne variatur* dans le temps. La stratégie permet, à partir d'une décision initiale, d'envisager un certain nombre de scénarios pour l'action, scénarios qui pourront

passe en revue les contextes d'émission et de réception des textes russes traduits et la place de la pensée culturelle russe à Cuba, selon l'interprétation qu'en fait Navarro. J'aborde également le paratexte navarrien, en commençant par une interprétation historico-contextuelle du discours préfaciel de l'anthologie. Suit l'analyse des notes de bas de page du traducteur, de la terminologie utilisée et introduite, de l'orthographe et de la ponctuation. Dans les traductions de Navarro, on retrouve la terminologie des textes sources, souvent originaire du contexte culturel d'origine, adaptée ou transformée selon les besoins du lectorat cible. La manière dont Navarro mène ce travail de transfert, et le lien entre la traduction des théories et le travail théorique représentent la conclusion de ce chapitre.

Dans le troisième chapitre, intitulé « Transculturation, antinéocolonialisme et activisme social **»,** j'analyse et actualise les deux concepts qui, de mon point de vue, éclairent le mieux la recherche, à savoir, le *transculturel* et *l'antinéocolonial,* deux conditions que je vois intimement liées à l'activisme social de Navarro. L'œuvre de Fernando Ortiz est à l'origine de la première des deux analyses. Les contributions de trois auteurs (Bastide, Rama et Glissant) qui ont participé à des développements importants de ce concept y sont également revues. Dans ce troisième chapitre, l'*antinéocolonial* est également traité en lien avec le rôle social de la traduction navarrienne. Avec une introduction historique des termes colonial, postcolonial et antinéocolonial, j'explore la possibilité de considérer le terme *antinéocolonial* comme le plus adéquat pour décrire la condition des intellectuels cubains et la traduction de Navarro à Cuba, après 1959 en particulier. Je montre

---

être modifiés selon les informations qui vont arriver en cours d'action et selon les aléas qui vont survenir et perturber l'action. » (Morin, 2005 [1990], p.106).

que la condition antinéocoloniale est intimement liée à la condition transculturelle à Cuba, comme ailleurs en Amérique latine.

Suit l'analyse de l'activisme social du traducteur, comme ligne d'action résultant de la symbiose des deux conditions précédentes. Cet activisme de Navarro, matérialisé à travers la revue *Criterios* et le Centre théorico-culturel homonyme, est, comme le principe de récursivité organisatrice d'Edgar Morin, *producteur de ce qui le produit*.

En guise de conclusion, j'actualiserai brièvement l'état du travail de ce traducteur et j'envisagerai des perspectives d'élargissement du sujet de recherche.

Premier chapitre. **Contexte historique et trajectoire du traducteur**

« Dans les sciences naturelles, comme dans les sciences humaines, la connaissance baigne dans l'idéologie, avec des orthodoxies, des allégations gratuites, et des rejets cruels dès que des marginaux ou déviants s'expriment »
Edgar Morin. *Mes démons*.

1.1. Périodisation de l'histoire de la traduction à Cuba. Révision critique

À ce jour l'histoire de la traduction à Cuba en général, et à l'époque coloniale en particulier, est une entreprise peu développée. Un travail qui aborde cette période est celui de l'auteure cubaine Lourdes Arencibia[17]. Dans son ouvrage, *Apuntes para una historia de la traducción en Cuba* (Notes pour une histoire de la traduction à Cuba) (Arencibia, 1993), elle reconnait comme principale limitation de son texte le manque d'approche critique, et son caractère informatif, attribuable selon elle au fait que « l'accès aux sources bibliographiques est difficile, et les possibilités d'accès aux originaux sont très inégales [et que] faire en conséquence une évaluation de l'œuvre individuelle dans ces conditions aurait diminué unité et cohérence du travail [qu'elle propose] » (Arencibia, 1997)[18] .

Arencibia propose néanmoins une périodisation de l'histoire de la traduction à Cuba qu'elle calque sur celle de la littérature cubaine, faite par José Antonio Portuondo, dans *La historia y las generaciones* (1981 [1958]). Cette périodisation comporte cinq périodes, ou étapes historiques, avec, dans chacune, une

[17] Lourdes Beatriz Arencibia Rodriguez, Docteure en philosophie et lettres, avec baccalauréat en économie de l'Université de La Havane. Professeure et fondatrice de la Faculté de langues étrangères de l'Université de La Havane. Arencibia est actuellement la présidente de la section de traduction littéraire de l'Union des écrivains et artistes de Cuba.

[18] «…nuestros apuntes carecen de sentido crítico y tienen un carácter eminentemente informativo, habida cuenta de que las posibilidades de acceder a los originales son muy desiguales. Hacer una valoración de la obra individual en esas condiciones habría restado unidad y coherencia al estudio. »

caractérisation du type de traduction qui se faisait. Selon Arencibia les périodes sont :

> « *La Rencontre* (1492-1510), interprétation/traduction d'immédiateté.
> *La Conquête* (1511-1536), premières manifestations d'une interprétation/ traduction prévalente.
> *Le Comptoir* (1537-1761), *La Colonie* (1762-1909), la traduction prévalente fonctionne dans des situations de : domination (le comptoir), révolte (la colonie). *La république semi-coloniale* (1910-1959), elle se transforme en traduction de référence.
> *La République* (1959-à présent), en alternance avec des traits de dépendance. » (Arencibia, 1993, p.1)

La première période, ou *interprétation/traduction de la rencontre*, et qu'elle décrit par son *immédiateté,* est en réalité une interprétation/traduction des premiers échanges entre Espagnols et aborigènes de la Caraïbe, qui comporte, selon notre point de vue, deux moments et trois types d'interprétation. Un premier moment où les individus européens qui œuvraient comme les premiers traducteurs étaient des experts dans plusieurs langues (latin, arabe, hébreu, grec et araméen)[19] sauf évidemment dans celles des Amériques. Le terme *interprétation* au sens « d'action de donner une signification aux (faits, actes ou paroles de quelqu'un)[20] », serait peut-être plus adéquat ici au lieu de cibler l'espace temporel. Interprétation en effet, mais qui propose une *signification* possible et conditionnée autant par les *aprioris* des *conquistadores* que par chaque situation concrète. On peut envisager aussi une *traduction* au fur et à mesure que les échanges se faisaient fréquents, et que les propos de chaque groupe devenaient moins insaisissables, cette traduction étant approximative et partielle. Un autre élément lié à ce premier moment de la

---

[19] Christophe Colomb dans son *Diario del Primer Viaje* (Journal du premier voyage), constate que le juif convertit (*converso*) à son service, Luis de Torres, connaisseur des langues anciennes, ne réussit pas à communiquer avec les Indiens. (Colón, 1984, p.50).
[20] Le Petit Robert, article « interprétation », éd.2010. p.1358.

rencontre, et dont la terminologie d'Arencibia ne tient pas compte ici, est le conditionnement idéologique de cette interprétation/traduction des premiers échanges entre colonisateurs et colonisés. Les experts espagnols en langues étaient pour la plupart étroitement liés à l'Église catholique, et portaient en eux les conditionnements idéologiques de la foi chrétienne dans la configuration psychosociale du XVIe siècle, ce qui se reflétait nécessairement dans leur interprétation des propos des aborigènes.

Un deuxième moment est l'interprétation/traduction des individus originaires des îles de la Caraïbe[21], que Colomb soumet de force. La confusion et un certain chaos vont être prédominants; les « traducteurs » aborigènes essaient de fuir leurs ravisseurs et au lieu de transmettre un message de « paix» à leurs congénères de la part des *conquistadores*, ils leur donnent des informations qui les mettent sur leurs gardes. Il y a aussi, comme le constate Christophe Colomb lui-même dans son journal et le souligne Leonel-Antonio de la Cuesta (1992, pp.25-34), une traduction ou *langue de signes*, que l'on nomme aujourd'hui traduction intersémiotique, et qui va souvent avoir lieu dans ces premiers moments de la rencontre entre les deux camps. On constate alors au moins trois types possibles (d'interprétations) : une interprétation de signification (conditionnée par des idées religieuses), une interprétation partielle et/ou de résistance, et une interprétation ou *langue de signes* (intersémiotique). La traduction comme telle, dans le sens de traduire des idées exprimées à l'écrit d'une langue vers une autre, est postérieure aux premières rencontres de 1492 et aux premiers voyages des colonisateurs.

---

[21] Également dans le *Diario del primer viaje,* Christophe Colomb signale qu'il allait prendre avec lui au retour six aborigènes pour qu'ils apprennent l'espagnol et puissent servir comme interprètes. (Colón, 1984, p. 31).

À partir de la deuxième période, celle de la *conquête*, ont lieu les *premières manifestations d'une interprétation/traduction prévalente*[22]*.* Arencibia y voit une traduction où « prévalaient le génie et les structures de la langue de départ, subordonnée aux canons de l'époque » (Arencibia, 1993, p.5). Arencibia introduit dès lors l'élément idéologico-religieux, « au fur et à mesure que la conquête se consolidait, avec la conscience catholique érigée en raison d'être d'Espagne »[23] (Arencibia, 1993, p.3), mais cet élément, de mon point de vue très important, reste seulement énoncé dans le travail de Arencibia, sans une mise au point qui permette d'en évaluer les traits chez les traducteurs et son importance dans le résultat des traductions.

Cette *interprétation/traduction prévalente,* l'auteure cubaine va l'étendre également à une troisième période qui compte deux moments historiques, *l'époque du comptoir et de la colonie.* Elle identifie ici deux variantes de traduction prévalente, en relation avec la classification d'inspiration déterministe et économiciste[24] qu'elle adopte, à savoir, une situation de domination sur le « comptoir » et une situation de révolte dans la colonie. Arencibia, dans tout son texte, et particulièrement ici, s'inscrit dans un discours nationaliste qui souligne les moments qui appuient sa thèse, en particulier la révolte durant la colonie, et laisse dans l'ombre ceux qui ne soutiennent pas sa thèse ou qui peuvent même la contredire.

---

[22] *Prédominant. Doctrine, idéologie prévalente*. Le Petit Robert, article « Prévalent (te)», éd.2010. p.2018.
[23] « A medida que la conquista se consolidaba, con la conciencia católica erigida en razón de ser de España».
[24] La conceptualisation et classification des phénomènes sociaux dans les sciences sociales cubaines du dernier demi-siècle passe nécessairement par une méthodologie déterministe et économiciste d'inspiration marxiste. Celle-ci octroie un rôle prépondérant aux facteurs économiques sur tous les autres, dans les analyses historiques et sociologiques. D'ailleurs déterminisme économique (extériorité des causes déterminantes) et fatalisme économique (nécessité de ces causes) sont étroitement liés. (Tarbouriech, 1933, p.243).

La période du comptoir va de 1537 à 1761. Les années de la colonie, toujours selon la périodisation de l'auteure, vont de 1762 à 1909, c'est-à-dire qu'elle dure 147 ans. Durant ce siècle et demi, les luttes pour l'indépendance à Cuba occupent, avec des intervalles, 16 ans environ (1850-1851 révoltes annexionnistes, 1868-1878 première guerre indépendantiste, et 1895-1898 deuxième et dernière guerre indépendantiste). Pendant les 131 années restantes, que s'est-il passé à Cuba? On peut accepter le fait que les rebellions et les guerres ne sont que le point culminant de processus qui comportent un stade de gestation dans les sociétés, mais même en rajoutant la même quantité d'années de gestation que de rébellion, nous aurions encore 115 ans de « calme ». Ce n'est pas le propos de cette analyse de plonger en profondeur dans l'histoire de Cuba, mais tout historien sait que pendant que les indépendances sud-américaines secouaient le sous-continent, au début du XIXe siècle, Cuba était une colonie riche et prospère, que la couronne espagnole avait l'habitude d'appeler la *Siempre fiel Isla de Cuba* (la toujours fidèle Île de Cuba).

Dans l'*interprétation/traduction prévalente* de la colonie, on constate la présence de cette *traduction de révolte* dans les espaces de luttes anticolonialistes, que Arencibia associe à l'origine d'une littérature ayant des traits d'identité cubaine. Ces espaces ne sont néanmoins présents que tard au cours de cette période, et pour mieux comprendre toute la période, et les rôles historiquement déterminés de la traduction/interprétation à l'intérieur de celle-ci, un effort d'analyse du *siècle*

calme et prospère de la colonie esclavagiste sucrière, cafetière et productrice de tabac, qui précède la révolte, est de rigueur.[25]

La quatrième période de la périodisation de Arencibia, celle de la *république semi-coloniale* qui présente une *traduction de référence avec des traits de dépendance (*1910-1959) est une classification, de mon point de vue fortement influencée par la vision idéologique marxiste, de l'histoire nationale. L'épithète « semi-coloniale » ignore, pour survaloriser l'étape *révolutionnaire,* non seulement les résistances antinéocoloniales de cette période, entre 1910 et 1959 selon Arencibia. L'acte de déclaration d'indépendance et le début de la souveraineté, même limitée, est du 20 mai 1902. Arencibia sous-évalue aussi le processus de formation d'une identité républicaine nationale, qui se reflète dans l'œuvre des intellectuels cubains de différentes tendances politiques et affiliations idéologiques qui vont même diriger la révolution de 1933 contre le dictateur Machado. Pour Arencibia la *traduction de référence avec des traits de dépendance* est, d'après les citations qu'elle avance d'Hugo et de Marti[26], une traduction où « il faut que le traducteur soit créateur » (Hugo, 1874, p.26) - et où selon Martí « traduire c'est *transpenser* » (Arencibia, 1993, p.12). Ces exemples sont intéressants et Arencibia compare les réflexions sur des traductions qu'avaient analysées ou faites Victor Hugo et José Martí (ce dernier avait traduit Hugo), où sont détectables certaines

[25] Il y a tout un champ d'étude inexploré à l'intérieur de l'histoire de la traduction à Cuba pendant la période coloniale, qui s'étend justement sur toutes ces années de calme social et de grande croissance économique. Cette croissance est liée en bonne partie à l'arrivée d'un grand nombre d'étrangers, européens, nord-américains et autres durant le XIXe siècle. Le recensement de 1846 montre, par exemple, qu'il y avait dans l'Île 2066 Français et 1256 Américains. Le recensement de 1862 donne des chiffres plus importants : 2606 et 2496 respectivement. (Sarmiento Ramirez, 2004). Il faut rajouter que ces étrangers participaient avec des investissements, de la technologie et des connaissances à l'essor de cette riche colonie espagnole des Amériques.

[26] Dans les citations d'Arencibia, Hugo réfléchit sur la façon de traduire Shakespeare et Martí sur celle de traduire Hugo.

similitudes dans la façon de voir et d'expliquer la traduction. Avec la présentation de ces similitudes Arencibia suggère une traduction qui serait plutôt sourcière[27], mais il faut souligner que dans les deux cas, Hugo et Martí parlent de la traduction de grands auteurs. Dans quelle mesure ces idées pourraient-elles être appliquées à des généralisations sur la traduction? La question demeure. La différence entre la *traduction prévalente* des périodes coloniales précédentes et la *traduction de référence avec des traits de dépendance* de la *république semi-coloniale* ne serait qu'une question historique et peut-être aussi de différence de genre entre les types de textes traduits, les premiers propres à l'administration coloniale et religieuse, les derniers nettement littéraires.

Sur la *traduction de référence,* située dans l'étape républicaine à Cuba, Arencibia suggère que ce type de traduction « a offert d'éloquents indices du processus de formation des nouvelles nationalités américaines » (Arencibia, 1993, p.12). On constate une formulation peu claire quant à ce que serait la traduction contemporaine à Cuba (après 1959). Arencibia ne fait pas cette analyse dans le texte daté de 1993, cité précédemment, mais dans une version publiée treize ans plus tard, sur le site Web consacré à la culture littéraire du ministère de la Culture de Cuba. Elle y affirme : « Dans la république [période révolutionnaire], et jusqu'à présent, on observe une activité de traduction littéraire mineure, où les acteurs préfèrent se consacrer à la création originale dans un processus d'établissement et de consolidation de la littérature nationale, et ce au profit de la traduction de textes

[27] Pour Hugo, « il importait de ne rien perdre de l'œuvre énorme [de Shakespeare] » (Hugo, 1874, p.25) et pour Martí « traduire c'est penser comme lui, *impenser*, penser à lui [à l'auteur] » (Martí, 1875, p.1) ([...] traducir es pensar como él, impensar, pensar en él.)

pragmatiques ou utilitaires, qui connait en revanche un essor sans précédent ». [28] (Arencibia, 2006).

Les arguments apportés pour justifier cette périodisation de l'histoire de la traduction à Cuba sont de toute évidence partiels. De nombreux pans de cette histoire ont été ignorés, ou sont très sommairement traités; et pourtant, ils seraient parmi les moments historiques les plus riches d'analyse. Ils seraient porteurs aussi d'importants traits définitoires de la traduction et de l'interprétation à Cuba. Ce caractère partiel affleure aussi dans la méthodologie utilisée, fortement conditionnée par le déterminisme économiciste marxiste et l'agenda idéologique toujours connexe. Une recherche qui tient en compte la diversité des traductions et interprétations dans toutes les périodes historiques de la nation cubaine et qui compterait avec une méthodologie ouverte, plurielle et actualisée, s'impose pour arriver à des conclusions équilibrées.

1.2. La traduction des théories à Cuba, une oubliée de l'histoire de la traduction?

Nous ne trouvons dans le texte de Arencibia aucune mention de la traduction des théories à Cuba dans les 50 dernières années. Le cas de Navarro, sans doute le plus pertinent, est absent[29], mais rien n'est dit non plus sur les traductions et

---

[28] « En -la República- que corre hasta nuestros días, observamos una actividad menor de la traducción literaria cuyos cultivadores prefieren dedicarse a la creación original en un proceso de asentamiento y consolidación de la literatura nacional, en provecho de la traducción de textos pragmáticos o utilitarios que alcanza, en cambio, un auge sin precedentes. »

[29] Dans un message très récent, (le 28 juin 2011), adressé à l'auteur de cette thèse, Navarro se montrait surpris de la prochaine présentation dans un colloque sur l'histoire de la traduction à Barcelone d'une communication qui traitera de son œuvre traductive et qui est basée sur cette recherche. Il confirmait que « acostumbrado ya a tanto ninguneo local y también español [...] verá que, a pesar de mis traducciones publicadas en España, nunca he estado entre los traductores cubanos invitados a ningún evento sobre el tema; en cambio, sí suelen estar los meros traductores de delegaciones políticas y turísticas o los de la nomenklatura [sic] editorial, ni siquiera fui uno de los ciento y pico traductores cubanos invitados al aún reciente Congreso Mundial de Traducción Especializada celebrado en la propia Habana) » (habitué à tant de mise à l'écart ici à Cuba et aussi en Espagne [...] vous savez, malgré mes traductions publiés en Espagne, je n'ai jamais été parmi

publications de la collection *Teoría y Crítica* de la maison d'édition *Arte y Literatura*, de l'Institut Cubain du Livre[30]. Ces omissions montrent l'importance du sujet ici traité, la traduction de théories dans la Cuba contemporaine étant un champ d'études inexploré. Après 1959, l'institutionnalisation de la traduction dont parle Arencibia dans la mise à jour de son texte, une activité « qui se transforme en labeur collectif et même officiel » (Arencibia, 2006), a entraîné parallèlement une subordination politique et un refus de traduire des contenus à caractère polémique, qu'elle semble éviter d'analyser, mais qu'au moins elle constate. Pour comprendre la raison des *zones de silence* dans la recherche sociologique à Cuba, comme sous n'importe quel régime autoritaire, il faut tenir en compte l'influence de la censure et aussi de l'autocensure dans la vie professionnelle et privée des chercheurs. Paradoxalement, la traduction vers l'espagnol de textes de sciences sociales, y compris les théoriques, de même que ceux à caractère littéraire, sont « ceux que l'on traduit le plus dans la Caraïbe » (Arencibia, 2001).

La traduction des théories est-il alors un sujet oublié, très récent ou peut-être encore *tabou* dans le contexte cubain? Je crois que les réponses implicites à ces trois questions sont valides et que chacune mérite une analyse pour arriver à un panorama plus complet des questions avec toutes les réponses possibles. Une des raisons fondamentales de présenter la thèse qui suit est de contribuer à enrichir le

---

les traducteurs cubains invités à aucun événement sur le sujet, par contre y sont d'habitude les simples traducteurs de délégations politiques et touristiques ou ceux de la nomenklatura éditoriale. Je n'ai même pas été parmi les plus de cent traducteurs cubains invités au récent Congrès mondial de traduction spécialisée, célébré, qui plus est, à La Havane).

[30] Elizabeth Diaz, ancienne directrice de *Teoría y Crítica*, (1974-1982) a récemment fait un bilan partiel du travail de la rédaction de cette collection de traductions théoriques de la maison d'édition *Arte y Literatura*, voir (Diaz, 2008, n.355), ce qui a déclenché une réplique du traducteur et éditeur Rinaldo Acosta (proche collaborateur de Desiderio Navarro) voir (Acosta, 2008, n.364) et une contre-réplique de madame Diaz, voir (Diaz, 2008, n.365).

débat autour du rôle de la traduction et du traducteur à Cuba, de montrer le rôle joué par un traducteur comme Desiderio Navarro, dans le champ de la traduction de théories et de la production théorique. L'absence de travaux historiques et traductologiques particuliers ou généraux sur une profession et une activité intellectuelle et culturelle qui a autant contribué à la formation de l'identité nationale cubaine ne peut qu'encourager les chercheurs à essayer de remplir ce vide, pour que l'historiographie contemporaine de la traduction à Cuba commence à être construite.

1.3. La trajectoire du traducteur.

1.3.1. Desiderio Navarro avant 1959

Desiderio Navarro est né le 13 mai 1948 à Camagüey, province centro-orientale de Cuba à longue tradition culturelle et intellectuelle[31]. D'origine métisse, il a été éduqué dans un milieu catholique des plus conservateurs et développe, comme la plupart des intellectuels des années 40 et 50 à Cuba[32], un esprit de résistance à l'imposition de dogmes religieux. Cette première expérience lui sera utile pour faire face à d'autres dogmes. Navarro, à la différence de la génération qui le suit et qui est née en plein processus révolutionnaire, a vécu au sein d'une société où la diversité politique et idéologique était la norme, malgré la répression,

---

[31] Voir UNESCO (2005). « History and development [of Camagüey] ». *Property for inscription on World Heritage Urban Historic Scenary Camagüey* p.18-34.
Voir <http://whc.unesco.org/uploads/nominations/1270.pdf>, (page consultée le 15 décembre 2010).

[32] Aussi appelée en partie « génération du Mariel ». En 1980 un grand exode de la population cubaine vers les États-Unis se produit à la suite des événements de l'ambassade du Pérou à La Havane. Il s'agissait surtout de jeunes nés dans les années 40 et 50, qui à cette époque étaient âgés de 30 à 40 ans. Parmi les 125 000 personnes qui partirent de l'Île il y avait un nombre important d'intellectuels, l'un desquels était le célèbre écrivain Reinaldo Arenas, voir (Philippe, 2007).

parfois atroce, sous des gouvernements tyranniques, comme celui de Machado[33] ou Batista[34].

1.3.2. Années 60, autoformation et début de l'activité traductive et sociale

Avec le triomphe de la révolution de 1959, Navarro s'intègre à la réorganisation de la vie culturelle dans sa province natale. Entre 1965 et 1968, il travaille comme conseiller à la direction provinciale du théâtre de Camagüey. Il collabore aussi comme critique de cinéma et de théâtre dans le journal *¡Adelante!*, organe de presse provincial du parti communiste. Avec une nouvelle, il gagne un prix au concours provincial de l'Union Nationale des Écrivains et Artistes de Cuba et dans le concours *26 de Julio*, du Conseil National de la Culture[35].

Navarro entreprend des études universitaires qu'il doit interrompre à cause des campagnes anticatholiques qui s'orchestrent dans les centres d'études supérieures à Cuba, sous les auspices du processus « d'approfondissement de la conscience révolutionnaire »[36]. Commence alors son autoformation dans le

[33] Gerardo Machado (1871-1939). Président cubain entre 1925 et 1933. Son deuxième mandat, caractérisé pour une répression sans merci de la dissidence politique, provoqua la révolution de 1933.
[34] Fulgencio Batista (1901-1973). Militaire cubain et *homme fort* sortant de la révolution de 1933. Président de la république entre 1940 et 1944. Appuyé par l'armée, il dirige un coup d'État en 1952 et gouverne avec une « main de fer » le pays jusqu'au 30 décembre 1958, date de sa fuite du pays en avion et point final de l'écroulement de son régime. Cuba se trouvait au milieu d'une guerre civile depuis 1957 quand Castro débarqua dans l'est du pays avec 82 hommes et organisa des guérillas dans les montagnes de la Sierra Maestra. Castro et son armée de guérilleros entra à La Havane le 8 janvier 1959.
[35] Le titre de la nouvelle, la publication et sa date d'apparition ne sont pas jusqu'ici connus. Voir *Diccionario de la Literatura Cubana* en ligne.
[36] Navarro fait mention de son expulsion de l'université dans un échange de messages avec Felix Sautié, ancien fonctionnaire de la culture à Cuba, actif exécuteur des politiques de répression des intellectuels. (Navarro 2007c). Le sujet des expulsions de l'université reste un tabou relatif dans les médias cubains de l'Île, mais assez traité dans l'Exil, (Fleites-Lear, et Patterson, 1993). Une représentante officielle cubaine, Mariela Castro Espin, qui est la directrice du Centre national d'éducation sexuelle de Cuba, et qui est aussi la fille de l'actuel président Raul Castro, a fait référence à cette question et sa déclaration a paru dans l'un des sites Web du gouvernement cubain (Acosta, 2009).

domaine des langues[37], ce qui va lancer sa carrière de traducteur. Il a déjà traduit en 1966 des auteurs tels que Artaud, Lebel et d'autres théoriciens du théâtre de la cruauté et du happening (Navarro, 2002a, p.2) pour le *Conjunto Dramatico de Camagüey*. À partir de 1968, il vit et travaille à La Havane. Il continue à y produire des traductions et des textes théoriques et/ou culturologiques qu'il publie dans des revues et des publications cubaines et à l'étranger[38], de même que des articles de presse de sa production.

Navarro s'intègre complètement au processus révolutionnaire en marche et il adopte l'idéologie marxiste que le gouvernement et le parti communiste (le seul parti à partir de 1965) promeuvent. Ce faisant, il est traversé par l'esprit critique qui caractérisait les intellectuels cubains, appartenant encore à l'époque (les années 60) à la tradition pluraliste panaméricaine et occidentale. Ses premières productions journalistiques, ou celles des auteurs cubains qu'il publie[39] à *Cuba internacional* (une revue pour laquelle il travaille), montrent un souci des besoins de la société cubaine, proche des divers débats culturels que la situation révolutionnaire faisait ressortir. Souci qui devient esprit d'ouverture à la diversité culturelle et à l'apport d'autres écoles de pensée[40].

---

[37] Voir note 14 dans l'introduction.

[38] Navarro en parle dans l'un de ses courriels de l'année 2010 envoyés à sa liste de distribution, à la suite d'une polémique avec Piter Ortega, un jeune conservateur cubain qui attaque les positions et le parcours intellectuel de Navarro. Voir annexe n°1.

[39] Navarro par exemple publie à *Cuba internacional* en 1969 la réplique de Manuel Lopez Oliva, (peintre cubain) contre la censure d'un tableau de la peintre cubaine Antonia Eiriz, *Una tribuna para la paz democrática* (Une tribune pour la paix démocratique) Cette censure est écrite et publié par José Antonio Portuondo, un intellectuel originaire du Parti socialiste populaire de Cuba (parti communiste de filiation staliniste). Suite à cet acte de censure le peintre ne produit plus durant 30 ans. Navarro va reprendre ce tableau censuré comme image de couverture de l'ouvrage *La política cultural del periodo revolucionario: memoria y reflexión*, (Navarro 2007b) en franc hommage à Antonia Eiriz (déjà décédée) et en condamnation des censeurs. (Hernandez et collab., 2009, p.120).

[40] Dès son arrivée à La Havane en 1968, Navarro devient le responsable des pages culturelles de la revue *Cuba internacional,* publiée en plusieurs langues, dont l'objectif était la diffusion de la vision officielle cubaine à

Dans la formation intellectuelle de Navarro le processus qui va suivre est double. D'un côté, il y a son engagement dans le tourbillon révolutionnaire, ce qui va entrainer un endoctrinement marxiste qui comporte des éléments d'orthodoxie. Le marxisme politique ou souvent même théorique accepte mal la différence, le débat, parfois même le doute. Ces éléments vont accompagner Navarro jusqu'à présent. On y reviendra plus tard, avec l'analyse de son travail théorique et de l'activisme social qu'il développe en parallèle. De l'autre côté, il s'engage aussi dans l'esprit de contestation de nombreux intellectuels cubains vis-à-vis du dogmatisme qui s'instaure progressivement dans la vie sociale cubaine. C'est cet esprit qui prévaut dans l'activité traductive et sociale de Navarro à partir des années 60. Navarro va être un intellectuel critique vis-à-vis de la situation nationale, et un intellectuel nationaliste vis-à-vis de la situation internationale, en particulier en ce qui concerne les relations de Cuba avec les États-Unis et le monde occidental. L'engagement contestataire et antidogmatique prend ses racines dans les injustices auxquelles ont été confrontés de nombreux intellectuels cubains, y compris lui-même, tout au long des 52 années de gouvernement des Castro. Son amitié avec Carlos Victoria[41], par exemple, à qui il a dédicacé son livre publié en 2007 (Navarro, 2007a, p.5), est un des nombreux exemples qui permettent de l'affirmer. Pour

---

l'extérieur de l'Île. Il commence à y publier des articles sur des sujets d'actualité. Un de ses textes de cette époque porte, par exemple, sur la présentation de la pièce d'Aimée Césaire *Une saison au Congo* par la troupe de théâtre cubaine *Ensayo*. (Navarro, 1969, p.22-26).

[41]Carlos Victoria, né en 1950 à Camagüey (Cuba) et décédé en exil en 2007 à Miami. Romancier et nouvelliste. En 1965, l'une de ses nouvelles est primée et publiée dans le premier numéro de la revue *El Caiman Barbudo*. Étudiant à la faculté des lettres de l'Université de La Havane en langue et littérature anglaises, il fut contraint de la quitter accusé de « diversionnisme idéologique ». Il doit retourner à Camagüey où il est contraint de travailler pendant 7 ans dans une scierie, mais il continue d'écrire. Arrêté en 1978 par la Sécurité de l'État, à cause de ses « écrits subversifs » tous ses manuscrits sont confisqués. Victoria parvint à s'installer en Floride en 1980. Il travaille comme journaliste au *Nuevo Herald* de Miami. En 1984, il fonde avec Reinaldo Arenas et les frères Abreu la revue *Mariel*, nom évocateur de l'exil massif des Cubains vers la Floride, après les événements dans les ambassades du Pérou et d'Équateur à La Havane, en 1980.

mieux saisir les enjeux nationaux dans lesquels s'insère le traducteur, une analyse de la périodisation que Navarro propose des rapports pouvoir-intellectuels à Cuba sera maintenant proposée.

Navarro publie en 2007 « La política cultural del período revolucionario: memoria y reflexión » (Navarro, 2007b) - à un moment où les intellectuels cubains protestaient contre la tentative de « récupération » publique de deux fonctionnaires qui avaient exécuté les politiques de répression contre les intellectuels durant les années 70. Il y a défini quatre périodes fondamentales de la politique gouvernementale, relative à l'activité critique de l'intellectuel dans le domaine public. Cette politique qu'il appelle d'« administration de la mémoire et de l'oubli » réprimait l'attitude critique des intellectuels par des voies directes et aussi par des voies indirectes. Dans la période initiale de la révolution, les expectatives de réalisation des libertés étaient grandes parmi les différents secteurs de la population cubaine. L'un des slogans fondamentaux des *barbudos* de la Sierra Maestra lors de leur arrivée à la Havane était justement la récupération des libertés[42]. Le gouvernement, une fois au pouvoir, se permettait d'être bienveillant (selon ses propres critères) vis-à-vis de la critique culturelle quand les conditions le permettaient, mais dès que cette critique devenait trop incisive et qu'elle risquait de réduire le capital politique du gouvernement au sein de la population, une vague de

---

[42] Tous les acteurs de la vie politique cubaine se sont dit *héritiers* de la lutte indépendantiste des *libertadores*, notamment de José Martí. La *récupération des libertés* perdues durant la dictature de Batista s'insérait alors dans cette *continuité historique* largement réclamée par Fidel Castro depuis le triomphe révolutionnaire. Ce dernier en 1959, première année de la révolution, mentionna le mot « libertad » 468 fois dans ses discours et interventions publiques. En 2008 (dernière année où le site Web de ses discours a été actualisé) le chiffre est de 14 fois. Voir <www.cuba.cu/gobierno/discursos/>.

répression se déclenchait. Navarro apporte des détails sur les différentes périodes en question,

> « On peut dire que les interventions et les espaces critiques 'des années 60' (1959-1967) ont été effacés 'dans les années 70' (1968-1983); les 'erreurs' politico-culturelles commises contre ces interventions et espaces dans les 'années 70' ont été superficiellement reconnues, et immédiatement effacées dans les 'années 80' (1984-1989); et finalement, les nouvelles interventions et espaces critiques des 'années 80' ont été effacés dans les années 90 »[43]. (Navarro, 2007b, p.21-22).

On constate avec Navarro la ligne centrale et constante de la politique castriste concernant le rôle des intellectuels dans la société cubaine : les garder sous pression et contrôle permanents, pour empêcher par tous les moyens une participation active et critique dans les affaires sociales, qui pourrait nuire au capital politique du gouvernement. Toute action entraine néanmoins aussi une réaction. Navarro va y contribuer avec la création de la revue *Criterios*.

1.3.3. Années 70 et 80, création de la revue *Criterios* et traduction de la théorie culturelle antidogmatique russe : traduction et résistance.

On peut affirmer que du point de vue de la politique culturelle à Cuba, la décennie des années 70 commence en 1968 et s'étire jusqu'en 1983. Il s'agit d'une périodisation qui ne suit pas exactement les normes chronologiques, mais plutôt un cadre historique donné. L'année 1968 est celle *du Guerrillero héroïque* (Che Guevara meurt en octobre 1967). À Cuba, 1968 est aussi et surtout une année marquée de profonds changements sociaux, d'abord d'ordre économique, avec

[43] «...podemos decir que las intervenciones y espacios críticos de « los 60 » (1959-1967) fueron borrados en « los 70 » (1968-1983); los « errores » políticoculturales cometidos contra esas intervenciones y espacios en « los 70 », fueron superficialmente reconocidos e inmediatamente borrados en « los 80 » (1984-1989); y por último, las nuevas intervenciones y espacios críticos de « los 80 » fueron borrados en los 90. »

l'élimination de la petite entreprise, ce qui entraina une vague de nationalisations[44]. Cette politique globale « d'aggravation de la lutte des classes durant la construction du socialisme », et le besoin de combattre sans pitié les « ennemis du peuple », était l'apport de Staline à la théorie marxiste-léniniste[45] que Mao-Tse-Toung allait également soutenir (1975, pp.245-246), même après la critique khrouchtchévienne lors du XXe Congrès du parti communiste soviétique (PCUS) à Moscou en 1956. Les néostalinistes cubains, inspirés des mêmes présupposés idéologiques que les Russes et les Chinois, appliquent aux conditions de Cuba de 1968 ce principe politique et ils vont même lui trouver un nouveau nom. La « ofensiva revolucionaria » (offensive révolutionnaire) va laisser une marque indélébile sur la population cubaine; même les propriétaires des kiosques de vente de jus de fruits seront « nationalisés »[46]. Dans le domaine politico-culturel, là aussi, on va imposer une sorte de dépossession de son rôle social à tout un autre secteur de la population. Ce sont les intellectuels critiques, même ceux qui étaient favorables aux changements révolutionnaires, qui vont subir ce coup dur. Commence alors ce que Ambrosio Fornet qualifiera de « Quinquennat gris » (Fornet, 2007, pp.25-46).

---

[44] Paradoxalement, ce n'est que très récemment, et après plus de 42 ans d'application de cette politique au secteur socio-économique, que l'actuel gouvernement de Raul Castro commence à autoriser la petite entreprise familiale. (AFP, le 1 novembre 2010).

[45] Staline soutenait, dans son débat avec Boukharine que "en la fase actual del desarrollo y bajo la presente correlación de las fuerzas, se agudiza la lucha de clases y aumenta la resistencia de los elementos capitalistas de la ciudad y del campo [...] Y precisamente porque se hacen más débiles, presienten que se acerca su última hora y se ven obligadas a resistirse con todas sus fuerzas, por todos los medios. " (Dans la phase actuelle de développement et sous la présente corrélation de forces, la lutte de classes s'aggrave et la résistance des éléments capitalistes augmente dans les villes et à la campagne [...] précisément parce qu'ils deviennent plus faibles, pressentent que leur heure finale est proche et se voient obligés de résister avec toutes leurs forces et par tous les moyens), (Stalin, 1929, p.213).

[46] Castro dans son discours à l'Université de La Havane, le 13 mars 1968 attaque les petits propriétaires qu'il considère comme « couche de privilégiés [...] qui vivent beaucoup mieux que les autres, regardant les autres travailler...». Ce discours enflammé, plein de rhétorique *ad hominem* va déclencher les dernières nationalisations à Cuba, voir (Castro, 1968).

C'est dans ce contexte extrêmement délicat du point de vue politique, dans un climat de rapports de force très tendus entre le pouvoir et les intellectuels critiques, que Navarro va créer *Criterios* au mois de février 1972. Tout d'abord comme une section de la revue culturelle *La Gaceta de Cuba,* organe de l'UNEAC[47], ensuite comme un bulletin, et finalement comme une revue. Celle-ci inaugure et consolide une production éditoriale à partir d'une première anthologie de traductions : *Textos y contextos,* qui suit la collection éditoriale de *Criterios*. Plus d'une centaine de traductions de Navarro-*Criterios* sont aussi partagées avec d'autres revues culturelles cubaines; elles sont incluses dans des anthologies d'autres maisons d'édition cubaines. Elles sont également publiées à l'étranger, notamment en Espagne et au Mexique.

Dans le texte déjà cité (Navarro, 2007b, p.16), Navarro explicite ses motivations concernant la création de *Criterios* : « Ceux qui ont vu dans la ressemblance sémantico-lexicale une relation de famille entre les noms de *Criterios* et *Pensamiento Crítico* ne se sont pas trompés. Ceux qui ont vu une relation de catalyse dans l'apparition de *Criterios*, sept mois seulement après la disparition de *Pensamiento Crítico*, ne se sont pas trompés non plus. » *Criterios* se voulait, de façon cryptique[48], parce qu'il fallait s'adapter aux circonstances, une continuation de *Pensamiento Crítico*. La traduction des auteurs russes non orthodoxes publiés, souvent de concert avec les orthodoxes, était l'option viable pour faire passer la diversité théorique. En réponse à la censure qui s'est déclenchée, s'amorce cette

[47] Union Nationale des Écrivains et Artistes de Cuba. Organisation semi-officielle qui consacre ou désavoue les artistes et intellectuels cubains, et qui administre leurs avoirs.
[48] Navarro reconnait dans la préface de l'anthologie que *Criterios* avait du recourir a des crypto-polémiques contre les détenteurs de la doxa, (Navarro, 2009, p.xxvi).

période de travail cryptique de Navarro, dans un contexte où d'une part, « seulement l'utilisation de la conjonction du culte de l'URSS et dans une moindre mesure, du bloc socialiste en général, et d'autre part l'ignorance totale des 'vaches sacrées' théoriques du *pavonato*[49] sur ce qui se passait réellement avec les uns ou les autres auteurs et théories dans ces pays, [lui a] permis de publier pendant deux ans de travaux classiques ou des articles introductoires du formalisme russe, la sémiotique soviétique et du néostructuralisme tchèque...» [50].

Durant deux années, *Criterios* contribue à cette discrète résistance intellectuelle. En 1974 la revue vit sa première fermeture, avec l'arrivée à Cuba des conseillers soviétiques dans le domaine de la culture, porteurs de « l'orientation politiquement correcte ». À partir de ce moment Navarro se voit obligé de publier sous l'égide d'autres éditeurs cubains, et sous la surveillance permanente des responsables idéologiques du Comité central du parti communiste cubain, dans « un complexe jeu d'échecs, où publier Lounatcharski[51] était un coup contre les néostalinistes honteux, et publier Kagan[52] et Borev[53] était une tentative d'ouverture contre les dogmatiques Khrapchenko[54], Zis (1977) et Timofeev[55][...] »[56].

---

[49] Nom donné à la période (1971-1976) d'après le nom de famille de Luis Pavon Tamayo, qui était le Président du Conseil national de la culture. L'appellation joue avec la signification de « pavo », paon en français, donc on pourrait dire que le terme « pavonato » en français serait la « paonnerie », en directe allusion à la docte ignorance des théoriciens officiels de cette période.

[50] « Sólo el aprovechamiento de la conjunción del culto de la URSS y - en menor medida - del campo socialista en general, por una parte, y la ignorancia total de las «vacas sagradas» teóricas del pavonato sobre qué pasaba realmente con tales o cuales autores y teorías en esos países, por la otra, me permitió publicar durante dos años trabajos clásicos o artículos introductorios del formalismo ruso, la semiótica soviética y el neostructuralismo checo [...] », (Navarro, 2007b, p.16).

[51] Lounatcharski, Anatoli V. Voir: *Encyclopédie Universalis* (1977) et *Encyclopaedia Britannica* (2011).

[52] Kagan, Olga E. Voir: (Kagan, 2011).

[53] Borev, Yuri. Voir : Writers.net.

[54] Khrapchenko, Mikhail B. Voir : *The Free Dictionnary*.

[55] Timofeev, Leonid I. Voir : *The Free Dictionnary*.

Criterios, qui refait surface sous la tutelle de l'UNEAC dans les années 70, est menacée de disparition en 1980, alors que la direction de cette institution prend connaissance d'un article de Navarro critiquant le réalisme socialiste dogmatique, article qui, de fait, ne sera publié que plus tard (Navarro, 2002a, p.13). Ce n'est qu'en 1983 qu'une autre institution, la *Casa de las Americas*[57], prend Navarro et la revue *Criterios* sous son aile, lui permettant de travailler et de subsister. Navarro indique dans ce document que grâce à une vingtaine d'académies des sciences, d'universités, de ministères de la Culture et des Relations extérieures, de fondations et d'unions d'écrivains et d'artistes de plusieurs pays des Amériques et d'Europe, et avec des bourses, des reconnaissances et des invitations, il a pu continuer à travailler et à s'enrichir de connaissances et de contacts qui se sont avérés essentiels pour sa formation et aussi pour sa « survie matérielle et psychologique, durant les périodes où le harcèlement sur place était le plus fort » (Navarro, 2002a, p.13). Le site Web de la revue présente le logo des institutions, cubaines et étrangères, qui ont soutenu ce projet. Parmi elles, le Ministère des affaires étrangères français, la Fondation Prince Claus pour la culture et le développement des Pays-Bas, le Goethe Institut, et l'Institut du livre de la Pologne.

Durant la deuxième moitié des années 80 et au cours d'une période qui coïncide avec ce que Navarro a appelé « nouvelles interventions et espaces

---

[56] « Criterios tuvo que pasar a un complicado ajedrez en el que divulgar a Lunacharski era un golpe contra los neostalinistas vergonzantes y publicar a Kagan y a Bórev era una alternativa aperturista contra los dogmaticos Jrápchenko, Zis y Timoféev ». (Navarro, 2007b, p.16-17).

[57]*Casa de las Americas* est une institution culturelle cubaine qui « divulgue, fait des recherches, auspice, octroi des prix et publie les travaux des écrivains, des artistes des arts plastiques, des musiciens, des gens de théâtre, et des chercheurs de la littérature et les arts. La communication qui en résulte contribue à l'échange avec des institutions et personnes de partout dans le monde », « divulga, investiga, auspicia, premia y publica la labor de escritores, artistas plásticos, músicos, teatristas y estudiosos de la literatura y las artes; cuya comunicación fomenta el intercambio con instituciones y personas de todo el mundo ». Voir la présentation du site de l'institution, <http://www.casa.cult.cu/> (page consultée le 24 mai 2011).

critiques des *années 80* » (Navarro, 2007, pp.21-22) *Criterios* a permis l'organisation de dizaines de conférences de chercheurs cubains et étrangers, parmi lesquels Françoise Perus, Monika Walter, Jüri Talvet, Antonio Candido et Iván Slávov. *Criterios* a organisé des colloques et des rencontres à caractère national, parmi lesquels «El Kitsch en la cultura cubana» (Le Kitsch dans la culture cubaine) et «Sexo y Arte» (Sexe et Art), de même que deux rencontres internationales, avec la participation de seize théoriciens de neuf pays, et la réalisation de plus de cinquante conférences de chercheurs reconnus comme Lotman, Jameson, Culler, Prince, Pavis, Ivanov et Pfister. Le réseau international de *Criterios* et de Navarro était bien établi vers la fin des années 80, ce qui va devenir vital pour la survie du projet dans la décennie qui suit.

On constate, dans la trajectoire de ce traducteur, que la traduction de la théorie culturelle critique russo-soviétique lui a permis de créer les conditions d'une résistance d'abord théorique et graduellement artistique et sociale, au fur et à mesure que ses traductions étaient étudiées et reprises dans l'enseignement universitaire, par professeurs et étudiants, notamment dans l'ISA[58]. Résistances théorique, artistique et sociale qui se voient réunies en symbiose dans une éthique de résistance à l'une des doxas les plus rigides qu'ait expérimentée l'ensemble de l'intellectualité cubaine, depuis la création de la république en 1902. Parfois avec succès, souvent butant à chaque pas sur un obstacle, mais toujours avec la volonté de continuer dans la direction choisie, parce que l'alternative aurait été la soumission et l'échec de son projet de vie, en plus d'une responsabilité morale envers tous ceux qui se nourrissaient de son travail. On observe, en résumé, le

[58] L'Institut Supérieur des Arts est l'université de l'enseignement artistique à Cuba.

développement d'une éthique de résistance du traducteur qui fait face à des problèmes de formation propres, à des difficultés et des contradictions internes, idéologiques, politiques ou cognitives, en plus de l'inévitable usure du temps, qui favorise un certain questionnement *a posteriori* de la part des contemporains ou de ceux qui émergent dans la vie intellectuelle publique. On reviendra sur ce dernier point. Le bilan peut être néanmoins considéré comme positif. L'analyse qui suit apportera quelques éléments sur la progression de la trajectoire navarrienne.

1.3.4. Années 90 et 2000. Reconnaissance internationale et travail de traduction, de création et de partage des idées : le Centre Théorico-Culturel *Criterios*.

Les années 90 furent marquées par ce que Castro a qualifié par euphémisme de « période spéciale en temps de paix », sorte de terminologie paramilitaire pour nommer une profonde crise socio-économique à la suite de la perte d'un partenaire stratégique. Avec la chute du mur de Berlin en 1989 et la disparition de l'ex-URSS en 1991, la manne économique du gouvernement s'arrêta. Cuba se retrouva du jour au lendemain dépourvue de 85 % de ses échanges commerciaux avec l'ex-URSS et les pays de l'Est, ce qui signifia 35 % de réduction du PIB entre 1990 et 1993 (Treviño, 1998, p.15). Cet échange se réalisait auparavant sur des bases que les deux gouvernements appelaient « solidaires et éternelles[59] ». L'histoire, regardée sans le fardeau de la propagande, a montré qu'il ne s'agissait que d'un échange de services géopolitiques, militaires et économiques. Tel est le contexte politique international et national d'un changement

[59] Encore en 1989 lors de la visite de Gorbatchev à Cuba, Castro proclamait « l'éternelle amitié » entre l'URSS et Cuba et remerciait son homologue pour la « généreuse aide » (Castro, 1989).

qualitatif pour le travail de Navarro et pour la revue *Criterios* qu'il dirige et que l'on va expliquer tout de suite.

C'est n'est pas par hasard que dans le site de la revue en ligne[60], figurent, dans la présentation faite par son directeur, deux textes fondamentaux pour la compréhension du parcours de la revue et de Navarro lui-même : *Criterios : Una ventana al mundo,* (6 février 1989), texte qui date des II[es] Rencontres internationales de *Criterios* et, *Criterios in medias res publicas,* conférence présentée le 28 février 2002, à la *Casa de las Américas*, à La Havane, à l'occasion du 30[e] anniversaire de la revue et du 80[e] anniversaire de Iouri Lotman.

Ces deux textes constituent un bilan en deux temps de la revue et du travail de traduction et de diffusion accompli, mais, ils témoignent également du passage graduel de Navarro de la position cryptique décrite précédemment à une autre plus ou moins ouvertement critique vis-à-vis de l'environnement dans lequel il développe son activité de traduction et de transmission de ses idées. La rupture avec la doxa s'énonce ici dans le premier texte, mais il existe un antécédent aux propos du deuxième qui est celui consolidant cette rupture.

Il s'agit du texte *« In Medias Res Publicas : Sobre los intelectuales y la crítica social en la esfera pública cubana »*, qui reprend une communication présentée à la Conférence internationale sur « Le rôle de l'intellectuel dans la sphère publique » organisée par le Fond du Prince Claus des Pays-Bas, à Beyrouth, les 24 et 25 février 2000[61], communication reprise en avril de l'année suivante lors de la

[60] Présentation de *Criterios*, <http://www.criterios.es/presentacion.htm>, (page consultée le 14 février 2011).
[61] Publié à Cuba seulement en 2006. (Navarro, 2006, p.7-31).

rencontre organisée par l'UNEAC intitulée « Identité, diversité, participation, culture. Défis du nouveau siècle ».

Navarro inaugure le nouveau siècle avec un texte qui représente une rupture intellectuelle et scientifique avec la doxa. Il se livre, en dehors de Cuba, à une critique approfondie du « leitmotiv » de Castro[62], qui a guidé la politique culturelle dans le pays. C'est dans ce contexte international, sans le fardeau de la censure, qu'il décrit avec les définitions les plus réalistes les relations troubles des 40 dernières années entre la classe politique et les intellectuels à Cuba. C'est ici qu'il établit la chronologie d'une rencontre échouée entre politiciens, qui considèrent l'intellectuel comme « un Autre idéologique réel qui les interpelle dans l'espace public sur des affaires nationales extra-culturelles et politiques » (Navarro, 2006, p.13). Navarro voit l'année 1968 comme celle de la rupture entre les politiciens « révolutionnaires » au pouvoir et les intellectuels, favorables aux changements sociaux, mais critiques.

Ce virage a lieu surtout après le *Printemps de Prague*, où la participation des intellectuels avait été décisive. Castro avait appuyé inconditionnellement l'invasion soviétique[63]. L'influence du pays des soviets s'est vue renforcée à Cuba, au point qu'on peut parler de *soviétisation* et de début d'une nouvelle, bien que relative, dépendance néocoloniale à Cuba entre 1968 et 1991, cette fois sous l'empire soviétique. Navarro essaie d'exorciser le « démon » de la reconnaissance *a*

---

[62] « À l'intérieur la révolution tout, contre la révolution rien », (dentro de la Revolución, todo; contra la Revolución, nada) (Castro 1961).

[63] Voir « Castro Comments on Czechoslovak Crisis ». *Havana Domestic Television and Radio Services in Spanish 0102 GMT 24 Aug 68. [Speech by Cuban Prime Minister Maj Fidel Castro on the Czechoslovak situation--live]* <http://lanic.utexas.edu/la/cb/cuba/castro/1968/19680824.html> (page consultée le 20 août 2010). Ce discours n'apparait pas ou a été retiré du site Web des discours de Castro <http://www.cuba.cu/gobierno/discursos/>, (page consultée le 20 août 2010).

posteriori de cette nouvelle dépendance néocoloniale à Cuba de l'influence soviétique, au moins parmi les critiques cubains de l'Île, postulant « qu'on ne se trouve pas devant le cas d'une vie culturelle qui reçoit passivement l'influence culturelle asservissante d'une métropole néocoloniale, mais devant une *réception active cubaine* qui a choisi avec des pinces, ce qui avait de mieux au sein de ce grand centre culturel...» [64]. Tout en mentionnant avant ce dernier postulat « l'accueil enthousiaste » de cette influence soviétique de la part des stalinistes locaux, Navarro maximise le rôle des agents comme lui (sans pouvoir réel, mais ayant plutôt un certain capital symbolique), ce qui peut s'expliquer par son nationalisme passionné, réfractaire à reconnaitre les rétrogradations identitaires. Il minimise aussi le pouvoir réel des stalinistes, qui jouissaient, en plus du pouvoir réel, d'un important capital symbolique à l'époque parmi la majorité de la population.

Ce contexte international et national est la source du durcissement du régime de Castro vis-à-vis des intellectuels, ce qui déclenche des fermetures de revues[65], la persécution des contestataires et une « vraie croisade contre l'intervention critique des intellectuels dans la sphère publique » (Navarro 2000:14). L'auteur analyse dans ce texte le discours qui avait légitimé cette « offensive » et les idéologies et pratiques culturelles qui ont été mobilisées contre l'attitude critique des intellectuels, le caractère public de leurs interventions et la figure sociale elle-même de l'intellectuel à Cuba.

---

[64] « en este caso no estamos ante una vida cultural que recibe pasivamente la avasalladora influencia cultural de una metrópoli neocolonial, sino ante una *recepción activa cubana* que escogió con pinzas de ese gran centro cultural lo que mejor servía...» (Navarro, 2009, p.xv).

[65] La dissolution de la revue *Pensamiento Critico* est selon lui la « plus symbolique » des mesures administratives répressives. (Navarro, 2000, p.14).

In Medias Res Publicas : Sobre los intelectuales y la crítica social en la esfera pública cubana (Navarro 2000) vaut une punition officielle à Navarro. L'auteur le reconnait déjà ouvertement dans le deuxième texte sur le site de la revue en ligne, « Criterios in médias res publicas » (2002a). Le texte de l'année 2000 cité ci-dessus lui coûta (et surtout à la revue *Criterios)* le local, promis en 2000, par le pouvoir cubain, pour donner une continuité institutionnelle à son effort éditorial et socioculturel (Navarro, 2002a, p.12). Navarro n'avait pas le choix, il fallait qu'il prenne une décision (parler ou se taire), il fallait qu'il tienne compte des risques de son action (la critique ouverte de la doxa) et il fallait qu'il choisisse le meilleur endroit pour le faire (un congrès international).

1.4. Traduction et activisme comme moyens de résistance culturelle et théorique à la doxa.

En 2003, Navarro franchit un nouveau pas. Il réussit, sans aide matérielle de l'État[66], mais bénéficiant de la vague de création de nouvelles ONG, a en créer une. Avec une autorisation générale, mais contrôlée par le pouvoir, surgit le Centre théorico-culturel *Criterios*, qui se trouve aujourd'hui en partie sous les auspices de *l'ICAIC*[67] et de la *Casa de las Américas*. Ces deux institutions culturelles cubaines jouissent d'une relative indépendance d'action, quoique comme toutes les autres

[66] Navarro a du à plusieurs reprises choisir entre l'aide de l'État avec un travail qui ne soit pas contestataire du système, ce dernier type de travail, plus ou moins dénonciateur (en fonction des circonstances), mais sans aide matérielle de l'État. Dans ce permanent rapport de forces il a réussi peu à peu à construire sa place dans la sphère publique culturelle cubaine et il est aujourd'hui plus ou moins toléré, aidé jusqu'à un certain point par certains acteurs de la vie culturelle officielle et détesté, voire « bloqué » par d'autres. De tout cela le même Navarro a témoigné dans la préface de l'anthologie ici étudiée et dans d'autres textes qu'il a publiés. On l'a également constaté dans la section consacrée aux années 1990 et 2000 de l'analyse de sa trajectoire.
[67] Institut cubain des Arts et de l'Industrie cinématographique.

institutions étatiques[68], et tout en étant des inconditionnelles du pouvoir politique, elles permettent un petit espace à des intellectuels « indociles », comme c'est le cas de Navarro. Il s'agit d'une politique d'État, mise en œuvre comme une attitude personnelle ou institutionnelle, qui essaie de « gérer » les mécontentements très divers des figures les plus visibles au sein de la culture cubaine. Dans les milieux culturels cubains, cette politique est connue sous le nom de « être en train de recevoir *tratamiento* (traitement) ». Le défi auquel le pouvoir a soumis Navarro en lui refusant le droit d'institutionnaliser son travail et d'être reconnu au niveau national, Navarro l'a accepté, parce qu'il n'a pas redirigé son projet vers la confrontation avec ce pouvoir. Il a fait preuve de persévérance, donnant continuité à son projet par d'autres moyens que ceux que l'État lui propose. La création d'une ONG, néanmoins, doit être faite tout en gardant un lien institutionnel avec ce même État : ces deux institutions vont lui servir de « marraines », pour éviter qu'on le considère comme un « électron libre » et qu'on lui interdise tout simplement d'être une personne publique.

On a mentionné précédemment l'importance du réseau international que Navarro réussit à consolider vers la fin des années 80. Le Centre théoricoculturel *Criterios* émerge alors et profite du soutien des organismes internationaux qui, à Cuba, dans les années 90, deviennent d'importants acteurs dans la matérialisation

[68] Les institutions culturelles cubaines sont toujours liées à l'État, même si formellement indépendantes. La seule sphère publique qui jouit d'une relative indépendance de l'État est l'église, catholique ou autre. La création et le fonctionnement de deux institutions culturelles ici mentionnées sont étroitement liées à deux figures clés de la vie politico-culturelle cubaine: Alfredo Guevara et Haidée Santamaría. À Cuba, malgré l'institutionnalisation du pays dans les années 70, subsiste une particulière façon de fonctionner dans certaines institutions où les fondateurs, ou leurs successeurs (nécessairement des personnes très proches de Castro), ont une relative liberté d'action vis-à-vis des ministères qui sont censés diriger leur politique générale.

de projets culturels alternatifs[69]. Ce centre, depuis le neuvième étage de l'édifice de l'ICAIC, va développer une intense activité de traduction, de conférences avec des chercheurs invités, cubains et étrangers, et de concours dans différents domaines des arts. La bibliothèque personnelle de Navarro devient celle du centre, où une salle de lecture et une autre salle de conférences permettent d'insuffler vie au projet. Il s'enrichit de plus de nouveaux dons, ainsi que d'ordinateurs qui rendent possibles des conférences multimédias. Dans tout cet effort, la collaboration de l'Ambassade des Pays-Bas et de la Fondation Prince Claus de Hollande[70], des ambassades de France, et d'Allemagne, de l'Institut Goethe, et de l'Ambassade de Pologne à Cuba[71] sera très importante. D'autres ambassades européennes assument, par exemple, le financement des voyages et du séjour des chercheurs étrangers invités par le Centre. Pour *Criterios* comme pour n'importe quel autre acteur culturel cubain qui a une projection internationale, le recours à l'aide internationale est indispensable. Cuba est, depuis 1991, un pays en crise économique permanente et les priorités de l'État sont loin de favoriser la diffusion de théories de Navarro. Néanmoins, cet État ne bloque pas tous les projets de Navarro, parce que le travail de *Criterios*, comme celui d'autres intellectuels et

---

[69] On peut citer les cas de la Fondation Ludwig de Cuba, qui promeut les arts plastiques cubains <http://www.aflfc.org/esp/quienessomos/ludwig.html>, (page consultée le 12 novembre 2010), ou du Centre d'Art contemporain Wifredo Lam, organisateur des Biennales de La Havane et d'importantes expositions d'art du Tiers monde, <http://www.bienalhabana.cult.cu/bienaldelahabana/en/contenidos-descripcion.php?idbienal=10&idcontenido=6> (page consulté le 12 novembre 2010), comme les cas les plus représentatifs de cette considérable influence extérieure dans la vie culturelle cubaine. L'État cubain ne leur donne plus l'assistance financière indispensable pour la réalisation de ces projets culturels, financement qu'ils doivent aller chercher ailleurs.

[70] Les quatre derniers numéros (33 - 36) de la revue *Criterios* ont été financés par cette fondation. (Navarro, 2002, 2003, 2006, 2009).

[71] Sur les projets de l'Ambassade de Pologne à La Havane avec *Criterios* voir : Embajada de Polonia en La Habana, « Ayuda para el Centro teórico-cultural en La Habana », <http://www.hawana.polemb.net/index.php?document=363> (page consultée le 12 novembre 2010).

artistes cubains plus ou moins polémiques, lui offre une certaine image internationale de tolérance et de respectabilité.

Commence en 2007, pour Navarro, une autre année décisive, celle des événements appelés « la guerre des courriels »[72], dans le cadre desquels Navarro est clairement investi d'un capital symbolique considérable. Cela dit, dans les conditions cubaines, un tel capital ne constitue pas une garantie de sécurité pour la réussite et la continuation d'un projet culturel. Néanmoins, Navarro a toujours su utiliser sa critique avec un dosage qui fluctue selon les circonstances et les appuis stratégiques avec lesquels il compte dans les sphères du pouvoir, l'exemple des institutions « marraines » à l'appui.

Navarro, traducteur et éditeur, joue dans ces événements un rôle de médiateur et d'organisateur de la réflexion qui s'ensuit. Le cycle de conférences organisé par le Centre qu'il dirige va être le point culminant de la réflexion autour de *La politique culturelle pendant la période révolutionnaire,* titre qu'il donne au cycle de discussions et au livre publié ultérieurement (Navarro, 2007b). Sa présentation dans ce contexte constitue une contribution théorique importante au débat des intellectuels cubains de 2007 pour deux raisons principales. D'abord parce qu'elle apporte quatre modèles de société et de culture en lutte à Cuba à ce moment-là. Il s'agit ici du questionnement théoricopolitique le plus important qu'il ait proposé à ce jour, parce qu'il s'attaque au sujet politique le plus global et aigu pour les Cubains: quel modèle de société sommes-nous en train de construire? Cette présentation est aussi importante parce qu'elle est reprise souvent dans le débat

[72] Dans la l'introduction de la thèse, pages 1 et 2, cet événement a été largement expliqué.

intellectuel qui a lieu à Cuba (Arango, 2010) chez les exilés ou en Amérique latine (Chaguaceda, 2010).

Dans *¿Cuántos años de qué color? Para una introducción al Ciclo* (« Combien d'années et de quelle couleur? Pour une introduction au Cycle » (Navarro, 2007b, pp.15-24)), Navarro énumère et décrit quatre modèles de société et de culture en lutte non « seulement au niveau macrosocial, mais souvent à l'intérieur même d'un seul individu » (Navarro, 2007b, pp.19-20) :

> « 1. Ce que Marx appela le « communisme de caserne » (monisme artistique : exigence d'un art apologétique et non critique, l'artiste peut être seulement un amuseur, celui qui ornemente ou illustre des thèses);
> 2. Le socialisme démocratique (dialogue artistique, avec l'inclusion d'un art critique et social et son encouragement);
> 3. Le capitalisme d'État ou socialisme de marché (pluralisme artistique, qui exclut l'art critique et social, et inclut une ouverture à la globalisation américano-centrique et l'encouragement de la culture destinée au marché transnational et national);
> 4. Le capitalisme néolibéral (soumission de l'art au marché transnational et national; neutralisation et récupération d'un éventuel art critique-social pour le marché). » (Navarro, 2007b, p.20).

Il n'est pas difficile d'établir lequel des modèles est celui que Navarro prône : le deuxième, celui d'un socialisme démocratique, où l'artiste et l'intellectuel récupéreraient leur rôle perdu d'élément critique et de médiateur/conciliateur du débat social. On constate que, de la description des rapports entre le pouvoir et l'intellectuel critique (Navarro, 2006 [2000]). Navarro passe ici à un questionnement sur le modèle de société proprement dite, ce qui est beaucoup plus risqué d'un point de vue idéologique et politique.

Dans l'actuel rapport des forces à Cuba, entre les détenteurs de chacun des quatre modèles de société en lutte, on constate comment la troisième option est en train d'être imposée, suivant la « recette » chinoise et/ou vietnamienne. Les

réformes de Raul Castro passent par le licenciement d'un demi-million d'employés de l'État, une timide autorisation de la petite entreprise privée et la concentration dans les mains des patrons de l'armée des principales industries du pays. Navarro, comme Trotski à son époque, est un *prophète désarmé* (Deutscher, 1996 [1959]), mais comme dans le cas du Russe, vis-à-vis de la Russie, l'œuvre de Navarro, et tout particulièrement son activisme social outillé de théories traduites, contribue largement à la compréhension de la réalité cubaine contemporaine. Elle encourage aussi des analyses poussées sur les problématiques du présent et de l'avenir. Navarro n'est pas le seul à Cuba à prôner le deuxième modèle de société ici présentée. Dans les milieux d'une critique marxiste émergente (Campos, 2009) d'autres auteurs, à l'intérieur du pays, proposent ses analyses et recettes politiques. Cette tendance, pourra-t-elle s'autovalider socialement? Rien ne permet de le croire pour l'instant. Ce que partagent tous ces auteurs avec Navarro, c'est l'outillage théorique en provenance de la Russie ou du mouvement communiste international et leur interprétation en dehors du circuit du parti communiste cubain.

Dans ce premier chapitre, nous avons pu constater que l'histoire de la traduction à Cuba a ignoré la traduction des théories, en particulier au cours des 50 dernières années. A été tracée la trajectoire d'un traducteur *sui generis,* et souligné le lien qu'il fait entre le choix du texte théorique à traduire et sa réception souhaitée, et ce dans le cadre d'un rapport de forces défavorable pour lui. Cela permet d'avancer que la traduction de théories et l'activisme social dans son cas son plus étroitement liés. Objectivement (indépendamment de ses idées politiques qu'il avoue toujours marxistes), Navarro continue à profiter du capital symbolique du

marxisme dans le contexte cubain, mais il préconise un marxisme critique ouvert au débat, et il est permis de croire que c'est la raison pour laquelle il a décidé de mettre en circulation ces 33 textes, surtout dans les circonstances concrètes de 2009, où un certain débat intellectuel avait lieu à Cuba.

Dans le chapitre qui suit, l'anthologie de la pensée culturelle russe traduite et publiée par Navarro sera analysée du point de vue de la stratégie adoptée par le traducteur. Avant toute chose, cependant, une analyse des contextes d'émission et de réception de la pensée culturelle russe à Cuba sera proposée, plus spécifiquement 5 des 33 textes de l'anthologie seront analysés, dans le but d'illustrer et de comprendre le rôle de cette pensée dans la vie sociale et culturelle cubaine. Je montrerai comment la traduction de la théorie implique aussi, dans le cas de Navarro, un travail théorique. Cette question a déjà été étudiée dans le sens contraire, c'est-à-dire lorsque produire de la théorie implique traduire (dans le cas des textes philosophiques en particulier), mais elle n'est guère abordée dans le sens qui m'intéresse et dont Navarro est un exemple digne d'attention, ce pourquoi je m’y risquerai.

Deuxième chapitre. **L'anthologie** ***El Pensamiento cultural ruso en*** ***criterios*****. Le traducteur en action**

« ...on n'aura fait que reconnaitre une fois de plus les effets du signe, cette fois non seulement dans la situation du traduire, mais dans la solidarité entre traduire et philosopher ».
Henri Meschonnic. *Poétique du traduire*.

2.1. Contexte (cubain) et textes (russes)

Les auteurs choisis par Navarro dans l'anthologie de la pensée russe étudiée dans cette thèse, tel que Mikhaïl Bakhtine, Iouri Lotman, Eléazar Meletinski, Pavel Medvedev, Boris Groys, parmi d'autres, avaient été victimes d'ostracisme par les autorités dans leur pays d'origine ou d'adoption, bien qu'ils aient été connus chez eux et ailleurs pour la qualité analytique de leurs travaux théoriques. Ces travaux étaient nécessairement, ou plutôt logiquement, contestataires par rapport à une doxa qui avait essayé de tuer, en dedans et en dehors du *champ du pouvoir*[73] et depuis les premières années de la révolution russe de 1917, toute pensée contestataire, mais également toute pensée créative et dialectique de filiation marxiste. Exiger de toute la masse universitaire et scientifique du pays des soviets une fidélité idéologique quasi religieuse à l'interprétation de Marx, Lénine, et d'autres auteurs classiques du marxisme, qui émanait du premier secrétaire du PCUS en poste, était la norme. On le constate avec une répression plus ou moins directe sous Staline, Khrouchtchev, Brejnev et les autres[74], jusqu'à la perestroïka gorbatchévienne. Il est alors logique que certains des auteurs inclus dans

[73] D'après la vision bourdieusienne: « Le champ du pouvoir est un champ de forces défini dans sa structure par l'état du rapport de forces entre les formes de pouvoir, ou des espèces de capital différentes. Il est aussi, inséparablement, un champ de luttes pour le pouvoir entre détenteurs de pouvoirs différents ». (Bourdieu, 1989, p.375).
[74] À ce titre, est très illustratif et actualisé le livre de : Hélène Blanc et Renata Lesnik (2009). *Les prédateurs du Kremlin (1917-2009)*, Paris, éd. Seuil.

l'anthologie soient des dissidents passés à l'Ouest[75], mais cette logique l'est moins quand on sait que « traditionnellement » les dissidents étaient, et demeurent « effacés des archives », donc impubliables. Le fait que cette anthologie soit publiée à Cuba et qu'elle commence avec la traduction d'un texte d'un ancien dissident (Boris Groys), montre que le temps des totalitarismes forcenés semble passé, et que ceux qui subsistent, comme dans le cas cubain, le font au prix de certaines concessions.

Navarro lui-même, dans la préface de cette anthologie, écrit :

> « Ce recueil que nous offrons au lecteur cubain n'est pas une anthologie dans le sens habituel d'une compilation de textes choisis avec un propos unique de l'éditeur dans un moment donné […] je dois spécifier, dès le début, que ces sélections antérieures successives n'ont jamais pu être réalisées sur l'ensemble du corpus théorique et culturel russe qui existait véritablement à chaque étape historique, et que celles qui ont vu le jour, ont été de petits acquis obtenus grâce à une lutte individuelle, avec des limitations d'information, économiques et institutionnelles, autant à Cuba qu'en URSS et après dans la Russie postsoviétique […] »[76] (Navarro, 2009, p.v).

En raison de contextes d'émission et de réception[77] complexes, Navarro fait face à de nombreux obstacles pour accéder aux livres, parfois même pour les

---

[75] C'est le cas par exemple de Boris Groys, allemand d'origine, né à Berlin Est en 1947, mais qui « vit en Russie jusque dans les années 80. Il étudie les mathématiques et la philosophie à l'université de Leningrad. Il y est alors assistant de recherche, puis enseigne la linguistique à Moscou. Régime communiste oblige, les voyages à l'Ouest lui sont interdits. En 1981, il passe à l'Ouest et s'installe en République fédérale d'Allemagne [...] ». Voir sur le site personnel de Groys, <http://users.almerya.net/florinus/monsite/true--index.html>, (page consultée le 5 mars 2011).

[76] « La compilación que ponemos en manos del lector cubano no es una antología en el sentido habitual de una recopilación de textos escogidos con un mismo propósito editorial en un único momento en el tiempo. […] Debo aclarar, de entrada, que esa sucesivas selecciones anteriores nunca pudieron ser realizadas sobre el conjunto del corpus teórico-cultural ruso realmente existente en cada momento dado, sino que fueron pequeños logros alcanzados en una lucha individual con limitaciones informativas, económicas e institucionales, tanto en Cuba como en la URSS y luego en la Rusia postsoviética. »

[77] Par *réception* on entend une « expression employée pour toute approche de la littérature qui s'intéresse à la réception d'œuvres littéraires, que ce soit dans une perspective psychologique ou sociologique » (van Gorp et collab., 2001, p.404) et proche de la vision de la recherche empirique ou expérimentale de la réception de N. Groeben ou S.J. Schmidt (van Gorp et collab., 2001, p.406), mais pour être plus précis, je reprends ici la citation-résumé que fait Henryk Markiewicz des études de réception contemporaines: « [...] con frecuencia cada vez mayor, y desde distintas posiciones, la obra literaria es definida metafóricamente como «encuentro» (R. Ingarden), «dialogo» (M. Bajtin), «convergencia» (H.R. Jauss) o «interacción» (W. Iser) entre el texto y el

copier à la main, et enfin pour les traduire, mais il est évident qu'il se trouve dans une dynamique où il a accès à ces textes. Il profite, par exemple, des nombreux et fréquents voyages que font les intellectuels et fonctionnaires de la culture cubaine en URSS pendant les années 70 et 80, invités à des festivals et congrès internationaux, pour prendre contact avec ces auteurs et cette littérature. Il comprend vite qu'en URSS aussi il y a des voix discordantes qui apportent des idées d'un grand intérêt au débat culturel et théorique. Navarro canalise sa volonté de récupération du débat à Cuba à travers la traduction des textes de critique littéraire et culturologique de ces pays de l'Europe de l'Est qui ont parcouru déjà un chemin assez important dans la construction d'une société socialiste, une expérience que Cuba ne fait qu'initier au début des années 60. Ce travail de traduction lui permet d'affronter un autre travail, cette fois théorique, et dans ce cadre il va utiliser des catégories et des termes qu'il a traduits, qu'il s'est approprié et qu'il a utilisés à partir de ses traductions des auteurs de l'Est[78].

La possibilité de choisir les textes à traduire n'est pas donnée à tout traducteur, et construire tout au long d'une carrière de traducteur un vaste corpus de traductions à caractère théorique est un défi considérable. Navarro y a réussi. La plupart des traducteurs cubains depuis 1959 travaillent dans des institutions d'État

---

lector. » (de plus en plus fréquemment et à partir de différentes positions, l'œuvre littéraire est définie de façon métaphorique comme « rencontre » (R. Ingarden), « dialogue » (M. Bakhtine), « convergence » (H.R. Jauss), ou « interaction » (W. Iser) entre le texte et le lecteur) (Markiewicz 2010:46). Navarro, traducteur de Markiewicz et fin connaisseur des textes sur la réception, applique dans ses traductions et travaux théoriques la maxime de Markiewicz: « La tarea capital de la interpretación no es el acercamiento de la obra al lector, sino el acercamiento del lector a la obra » (la tâche capitale de l'interprétation n'est pas rapprocher l'œuvre au lecteur, mais rapprocher le lecteur à l'œuvre), (Markiewicz, 2010, p.7).

[78] Par exemple, un concept comme la *sémiotique du sujet* d'après les travaux de Zara Mints, Dmitri Segal et Iouri Lotman, tous de l'École sémiotique de Tartu-Moscou, ce qui permettra à Navarro d'écrire un livre sur la sémiotique de José Martí (encore inédit), dont un chapitre a été publié d'abord en Espagne, puis récemment à Cuba dans un recueil de travaux théoriques. (Navarro, 2006 [2000], p.139-188).

et produisent des textes qui ne représentent pas leur choix personnel. Ces textes possèdent souvent, quand il s'agit de traduction dans le domaine des sciences sociales, une tendance idéologique marquée, en consonance d'ailleurs avec un objectif central de l'Association des traducteurs du pays[79]. Les professionnels les plus médiatisés de la traduction sont les interprètes du pouvoir, en particulier du chef du gouvernement[80].

C'est pour cette raison que le cas de Navarro est, sans aucun doute, atypique. Il a réussi à s'autoconstruire comme traducteur, comme éditeur et aussi comme diffuseur de pensées plurielles, dans un environnement caractérisé par l'opposé, c'est-à-dire, par une homogénéisation souhaitée de la pensée. La majorité des traducteurs et professionnels qui entrent en conflit avec cet ordre n'ont d'autre choix que d'émigrer, ou de se livrer à des occupations sans impact sociétal. Navarro a choisi de rester et de répéter à sa façon l'odyssée de Sisyphe, avec de meilleurs résultats, il faut le reconnaitre, que le légendaire héros grec. Sa réussite se doit en bonne partie aux tactiques adaptées à chaque étape vécue dans la vie sociopolitique cubaine contemporaine. Traduire des textes théoriques russes dans

---

[79] L'Association cubaine des traducteurs et interprètes, consigne parmi ses objectifs de programme : « 2. Faire augmenter la préparation idéologique, politique, professionnelle, scientifique de ses membres à travers la formation permanente et systématique. » Non seulement le contenu, mais l'ordre de priorité des objectifs reflète le rôle central de l'idéologie dans la profession, sous le gouvernement actuel à Cuba. Voir <http://bvs.sld.cu/revistas/aci/vol3_2_95/aci11295.htm>, (page consulté le 6 mars 201).

[80] Pour valider cette affirmation, je voudrais apporter comme exemple le fait que le 10 octobre 2010 Castro affirmait dans une de ses « réflexions » à propos du livre *Les guerres d'Obama* de Bob Woodward (Woodward, 2010) : « Me comuniqué con una de nuestras mejores traductoras de inglés, rogándole un esfuerzo especial para sintetizar el contenido del mismo. El voluminoso ejemplar en ese idioma, titulado *Las guerras de Obama*, cuenta con 33 capítulos y 420 páginas. Debo señalar que en sólo tres días me entregó una síntesis de los 33 capítulos, en 99 páginas con letra de 18 puntos.» (J'ai communiqué avec une de nos meilleures traductrices d'anglais, lui sollicitant un effort spécial pour synthétiser le contenu [du livre]. L'exemplaire intitulé *Les guerres d'Obama* dans cette langue [l'anglais] est volumineux et compte 33 chapitres et 420 pages. Je dois signaler qu'elle lui a pris seulement trois jours pour me faire parvenir une synthèse des 33 chapitres, dans 99 pages avec une fonte de 18 points). Mon commentaire: L'effort demandé dans ce type de cas est toujours « spécial », le traducteur, dans le meilleur des cas pour lui-même, est un disciple convaincu de la doctrine officielle, donc instrument utile et docile des politiciens. (Castro, 2010).

les années 70 à Cuba était la seule traduction possible de théorie étrangère. Navarro l'entreprit parce que ces Russes étaient des auteurs qui comptaient non seulement à Cuba, mais partout dans le monde. Quels auteurs russes choisir? On le constate aujourd'hui, des noms tels que Bakhtine, Lotman, etc. jouissent d'une importante reconnaissance internationale.

Navarro a publié des anthologies de la pensée russe antérieures à celle qu'on analyse ici. En particulier des textes de l'École de Tartu-Moscou, mais pas à Cuba. Dans l'introduction du numéro 2 de la revue électronique espagnole *Entretextos,* consacré à « Lotman depuis les Amériques», Manuel Caceres, son directeur, écrit : « Quand l'édition d'*Entretextos* était déjà avancée avec ces huit travaux, Desiderio Navarro m'a offert la possibilité de publier la version électronique du numéro monographique qu'il avait choisi, traduit et édité, en 1993, pour la revue mexicaine *Escritos*, du Centro de Ciencias del Lenguaje de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, avec le titre générique « L'École de Tartu. Hommage à Iouri M. Lotman.»[81]. Navarro avait dû publier plusieurs fois à l'étranger ses traductions des auteurs russes, parce qu'à Cuba il ne trouvait pas l'appui nécessaire, voire l'autorisation[82]. L'édition et la publication à Cuba d'une anthologie

---

[81] « Cuando ya estaba avanzada la edición de *Entretextos* con estos ocho trabajos, Desiderio Navarro me ofrece la posibilidad de publicar la versión electrónica del número monográfico que él selecciono, tradujo y editó, en 1993, para la revista mexicana *Escritos*, del Centro de Ciencias del Lenguaje de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, con el título genérico « La Escuela de Tartu. Homenaje a Iuri M. Lotman » ». Voir : ENTRETEXTOS (2003). Revista electrónica semestral de estudios semióticos de la cultura. « Lotman desde América », No.2 (Noviembre 2003), ISSN 1696-7356, <http://www.ugr.es/~mcaceres/entretextos/pdf/entre2/entretextos2.pdf>, page 7, (page consultée le 12 mai 2010).

[82] Navarro le constate à la première page de sa préface à l'anthologie étudiée ici. À propos de ses traductions des auteurs russes publiées auparavant, il souligne : « fueron pequeños logros alcanzados en una lucha individual con limitaciones informativas, económicas e institucionales, tanto en Cuba como en la URSS y luego la Rusia postsoviética» (elles furent [les publications] de petits gains grâce à une lutte individuelle avec des limitations informatives, économiques et institutionnelles, autant à Cuba qu'en URSS et après dans la Russie postsoviétique), (Navarro, 2009, p.v).

de la pensée russe était un projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps. En 2009, quand il a pu enfin le réaliser, parce que la Foire du livre de La Havane était consacrée à la Russie, il a adapté ce projet aux besoins et circonstances du moment, et j'essaierai de le montrer avec l'analyse de quelques-uns des textes.

Ce qui n'était au départ qu'un très modeste apport de traduction de théories non officielles de l'Est, avec une distribution très limitée parmi des chercheurs et des étudiants d'art à La Havane, va peu à peu croître en importance[83]. Les centaines de milliers d'exemplaires de livres théoriques du marxisme orthodoxe russe (philosophie, sociologie et critique de différents domaines de l'art) qui inondaient les universités et librairies cubaines, en provenance des maisons d'édition en langues étrangères de l'ex-URSS ou traduits et publiés à Cuba par les maisons d'édition d'État cubaines, sont reléguées aux oubliettes ou tout simplement recyclées d'une façon très originale[84]. Les textes qu'a traduits Navarro tout comme les différents numéros de *Criterios* sont aujourd'hui objets de collection, et vendus par les revendeurs en pesos convertibles[85] comme des livres rares. Difficiles à trouver dans les librairies, le jour même de la sortie, même s'ils sont vendus à des prix qui dans le contexte cubain sont élevés (environ 30 pesos l'unité en monnaie nationale), ces textes sont cités souvent par la critique littéraire et les thèses

[83] Un chercheur cubain du circuit officiel va jusqu'à affirmer que « con Criterios hoy día crece, se desarrolla y multiplica un arma necesaria para Cuba y su Revolución: la polémica » (avec Criterios aujourd'hui grandi, se développe et se multiplie une arme nécessaire pour Cuba et sa révolution: la polémique) (Fernández Dieguez, 2011, p.12)

[84] Il m'est arrivé souvent d'acheter à La Havane des "cucuruchos de maní" (des cornets de cacahuètes) faits des pages des manuels de philosophie marxiste-léniniste ou d'autres livres "théoriques" d'origine soviétique, des textes qui n'avaient déjà aucune autre utilisation à Cuba dans les années 90.

[85] À Cuba circulent deux monnaies, le peso national, dans lequel sont payés tous les Cubains et le peso convertible (d'une valeur plus ou moins similaire au dollar américain). Le salaire mensuel moyen d'un travailleur est de 250-300 pesos en monnaie nationale, c'est-à-dire, entre 15 et 20 pesos convertibles.

universitaires cubaines[86]. Le contraste avec le destin des textes dogmatiques de la même origine est frappant.

La pensée culturelle russe a une place dans l'histoire de l'art et de la pensée culturelle cubaine, comme source d'inspiration théorique, d'évolution dans l'analyse des sujets d'actualité et de débats autour de problématiques contemporaines, et nul ne saurait nier aujourd'hui que l'effort de Navarro dans la traduction de théories littéraires et culturologiques des auteurs russes marginalisés dans leur pays, contribua en grande mesure à combattre l'orthodoxie marxiste, russe elle aussi, qui prédominait à Cuba pendant les années 70 et 80. Un travail qui a largement contribué aussi à un changement des mentalités dans les milieux savants de l'Île. José Martí, apôtre de l'indépendance de Cuba a écrit : « Des tranchées d'idées valent mieux que des tranchées de pierres »[87]. La tranchée d'idées navarrienne qu'a été son travail, a réussi non seulement à résister aux attaques permanentes du dogmatisme néo-staliniste cubain, mais également à déstabiliser et à rendre anachronique leur capital symbolique.

Les cinq textes suivants offrent un panorama très condensé des auteurs et des sujets que Navarro a voulu offrir au lectorat cubain et hispanophone, pour des raisons que j'essaierai d'expliciter ultérieurement. Les auteurs : Boris Groys, Iouri M. Lotman, et Mikhaïl Bakhtine. Les sujets couverts sont : le stalinisme dans le domaine esthétique; les procès en sorcellerie ou la sémiotique de la peur, le

---

[86] Voir la biographie de Navarro dans le site de *Cuba literaria*, du ministère de la culture cubain: <http://www.cubaliteraria.cu/editor/desiderio_navarro/biografia.htm> (page consultée le 7 mars 2011. Voir aussi (Arango, 2010).

[87] « Trincheras de ideas valen más que trincheras de piedra », (Martí, 1891).

concept de semiosphère, le concept du dialogisme, le rôle de l'écrivain et de l'artiste dans la société.

1. *El Stalinismo como fenómeno estético* de Boris Groys[88].

El Stalinismo como fenómeno estético de Boris Groys, qui figure au début de l'anthologie de Navarro, est un texte qui décortique de façon presque taxidermique le phénomène du stalinisme dans le domaine de la culture. Le style descriptif, impartial, quasi médical[89] de Groys, permet au traducteur et éditeur cubain d'aller plus loin dans sa volonté permanente de *dépasser les limites de la chasse gardée* idéologique du parti de Castro. Navarro a eu, de plus, une raison particulière de choisir ce texte. Groys y cite et analyse une phrase de Staline, à propos de l'humiliante question que les écrivains soviétiques lui posaient, terrorisés par la censure et la répression : « comment doit-on écrire? », demandaient-ils. Staline leur répondait : « écrivez la vérité[90] ». Les écrivains soviétiques qui ont vu dans le

[88] Publié originalement en russe sous le titre : « Stalinizm kak esteticheskii fenomen », Sintaksis, 1987, n° 17. Originalement traduit et publié par Navarro sous le titre : « El stalinismo como fenómeno estético » *Criterios*, La Habana, 2008.

[89] Est représentatif de cette affirmation, le fragment où Groys écrit et cite : « El arte de la vanguardia era perseguido y aniquilado en la época staliniana en nombre de « el único método creador fructífero de la actualidad: el método del realismo socialista » [...] consistente, según la formulación oficial, en « la aspiración a mostrar la vida en su desarrollo revolucionario » [...] Una censura estética tan despiadada, hasta la aniquilación de los portadores de la estética « extraña », sin querer sugiere que el objetivo de la misma es la creación de cierto canon artístico suficientemente meditado y rigurosamente definido ». (L'art de l'avant-garde fut persécuté et annihilé à l'époque stalinienne au nom de la seule méthode créatrice et fructueuse de l'actualité : la méthode du réalisme socialiste [...] qui consistait, selon la formulation officielle, « l'aspiration à montrer la vie dans son développement révolutionnaire [...] Une censure esthétique si impitoyable, qui va jusqu'à l'annihilation des porteurs de cette esthétique « étrange », suggère, sans le vouloir, que l'objectif de celle-là est la création d'un certain modèle artistique, suffisamment médité et rigoureusement défini »). (Navarro, 2009, p.2-3).

[90] Groys cite cette phrase de Staline, qui est connue dans le contexte russe, et de l'ancien Bloc de l'Est. Cette phrase avait été prononcée par Staline lors des rencontres avec les écrivains soviétiques, qui précédèrent le premier congrès de l'Union des écrivains de l'Ex-URSS en 1934. (Navarro, 2009, p.4). Il est symptomatique que quelques années plus tard, lors du pacte Molotov-Ribbentrop, signé le 23 août 1939, cette fois non pas des écrivains, mais des officiers de la propagande de l'armée rouge se soient posé la même question vis-à-vis du fascisme. La « réponse », cette fois indirecte, fut légendaire: *« Агитацию и пропаганду против фашизма нельзя проводить, т.к. наше правительство не видит никаких разногласий с фашизмом »*. (Il est interdit de mener de l'agitation ou de la propagande contre le fascisme, étant donné que notre gouvernement ne voit

déterminant « la » un possessif « ma » caché, survécurent. Par contre, les naïfs ou les courageux opposants qui osèrent interpréter littéralement Staline, finirent au goulag ou sur un poteau d'exécution. En 1961, lors d'une réunion avec des intellectuels cubains à la Bibliothèque nationale de La Havane, Fidel Castro, *praeceptrix imitantis*, aurait dit : « *à l'intérieur de la* r*évolution*, *tout; contre la révolution*, *rien* » (Castro 1961). Depuis, cette phrase constitue le leitmotiv ou le « verset » préféré (Navarro, 2006 [2000], p.9) de toute la politique culturelle cubaine. Les intellectuels cubains qui ont interprété ces mots comme signifiant « à l'intérieur du discours castriste, tout; contre le discours castriste*,* rien » et qui ont agi en conséquence, ont, eux aussi, bénéficié d'honneurs et de postes lucratifs; les autres sont passés par les prisons, se trouvent en exil ou sont morts. Le texte de Groys permettrait alors de faire une comparaison raisonnable avec la réalité cubaine et de comprendre que dans le contexte cubain un pas indispensable à faire pour le changement sociétal est l'élimination du droit de « veto » de Castro sur ce que les citoyens peuvent penser, dire, écrire et publier. Cette idée semble élémentaire, et pourtant, la censure et le « droit de veto » a fonctionné et fonctionne encore depuis cinquante ans. Le « leitmotiv » de Castro continue à être la ligne directrice de la politique culturelle à Cuba. Le texte de Groys touche au cœur du débat culturel à Cuba. Il s'agit, à n’en pas douter, d'une bonne raison pour placer ce texte en ouverture de l’anthologie.

---

aucune contradiction avec le fascisme). (Rubzov 2009). Rubzov est docteur en sciences historiques, académicien de l'Académie des sciences militaires de la Russie et membre de l'Association internationale des historiens de la 2e guerre mondiale.

2. La caza de brujas : Semiótica del miedo, de Iouri M. Lotman[91].

Présenter Lotman n'est pas une tâche difficile. Dans certains milieux académiques espagnols et latino-américains, on le considère comme la figure la plus importante de la sémiotique mondiale de la deuxième moitié du XXe siècle (Cáceres, 2011). L'importance de son œuvre est aujourd'hui reconnue par la communauté scientifique internationale. Il existe, par exemple, un Institut lotmanien de la culture russe, à l'Université de Bochum[92], en Allemagne. Parmi les nombreux auteurs russes du XXe siècle que Navarro a traduits, Lotman est celui auquel il s'est le plus intéressé. La revue *Criterios* a publié des travaux de Lotman, traduits par Navarro, dans les numéros 5-12, 21-24, 30, 31, 32 et 35, de même que dans l'anthologie *Textos y contextos* I (1986), éditée aussi à Cuba. Presque toutes les traductions que Navarro avait faites de Lotman, ont été réunies dans l'anthologie en trois volumes de son œuvre théorique, *La Semiosfera* (Lotman, 1996-2000, traduction espagnole de D. Navarro). Lotman participa également à la Ière Rencontre internationale de *Criterios*, qui eut lieu à La Havane en 1987.

Le parallélisme que l'on peut faire des postulats fondamentaux de ce texte de Lotman avec l'actualité cubaine est frappant. Il analyse un événement historique, la recrudescence de la *chasse aux sorcières*, parallèle aux progrès accomplis dans les domaines de la science et de la culture dans l'Europe de la Renaissance,

[91] Publié originalement en russe sous le titre : « Ojota za ved'mami. Semiotika straja", Semeiotiké. Trudy po znakovym sistemam », vol. 26, 1998, pp. 61-80. Originalement traduit et publié par Navarro sous le titre : « La caza de brujas: Semiotica del miedo » Criterios, La Habana, No. 35, 2006.
[92] Voir Seminar für Slavistik/Lotman-Institut (en ligne). Lotman fut d'ailleurs vice-président de l'Association Internationale de Sémiotique (IASS-AIS) de 1969 jusqu'à 1984 et puis membre de son comité exécutif jusqu'en 1992. Parmi plusieurs autres hommages, en 1977, il fut membre correspondant de l'Académie britannique; en 1987, membre de l'Académie de Sciences de la Norvège; en 1989, membre de l'Académie Royale de Suède; et, en 1990, on lui octroya le titre de *Docteur honoris causa* de l'Université libre de Bruxelles. Voir également, <http://www.criterios.es/autores/lotman.htm>, (page consultée le 7 mars 2011).

catholique comme protestante. Plusieurs raisons président au choix de cet article par Navarro. Le texte a été publié après la mort de l'auteur. Lotman y écrit, par exemple: « la première idée essentielle sur les sorcières peut être formulée comme suit : les sorcières étaient une dangereuse *minorité organisée* »[93]. Le lecteur averti associe immédiatement la « méthode » des procès faits aux sorcières du XVIe siècle à ceux de Moscou en 1937 ou à l'affaire Padilla[94] à La Havane en 1972, pour ne citer que deux cas. Le phénomène constaté par Lotman, qui cite et analyse à son tour une idée de Jean Delumeau (Delumeau, 1978, pp. 239-240), à propos du syndrome de la *cité assiégée,* est parfaitement reconnaissable dans les conditions passées et présentes de Cuba, où l'élite « révolutionnaire » au pouvoir a utilisé très tôt la méthode de la *chasse aux sorcières* pour instaurer la peur parmi les intellectuels et pouvoir ainsi les contrôler. Le gouvernement cubain manipule également la peur de la population par rapport à une menace « permanente » d'invasion des États-Unis, pour détourner l'attention des vrais problèmes internes. Le texte de Lotman offre aux lecteurs de subtils outils d'analyse de la réalité, en particulier des analyses historiques comparatives permettant de détecter des politiques et des idéologies qui ne sont pas « innées », comme on voudrait le faire croire, mais qui sont le résultat d'une construction humaine dans des circonstances

---

[93] « [...] la primera idea básica sobre las brujas puede ser formulada así: las brujas son una peligrosa *minoría organizada* » (Navarro, 2009, p.24).

[94]Heberto Padilla, poète et intellectuel cubain, est considéré par certains comme « l'archétype du poète talentueux prêchant les vertus de l'individualisme dans une société entièrement muselée... ». (Lucien, 2006, p.73). Padilla aura gagné en 1968 avec son livre *Fuera del juego* (*Hors-jeu*, Paris, Seuil, 1969), le prix de poésie de l'Union des écrivains et artistes de Cuba (UNEAC), dont le jury était aussi composé d'étrangers, mais son livre fut publié avec une préface de protestation des responsables de l'UNEAC (Philippe, 2000). Une campagne diffamatoire contre lui a suivi dans les médias de l'armée cubaine, et, en 1972, il fut emprisonné et obligé de faire un *mea culpa* public dans le style des procès de Moscou de 1937. Ce fut d'ailleurs une des raisons pour lesquelles de nombreux intellectuels latino-américains et européens tels que Mario Vargas Llosa, Octavio Paz, Juan Rulfo et même Julio Cortazar, dans les Amériques ou Jean Paul Sartre, Nathalie Sarraute, Susan Sontag, Marguerite Duras en Europe, jusque-là défenseurs du gouvernement castriste, initièrent un long processus de désenchantement avec la révolution cubaine.

historiques concrètes. À Cuba, en particulier, ce texte contribue aux efforts des étudiants et des chercheurs en sciences sociales, qui cherchent à se « désintoxiquer » de la doxa stalinienne et à développer une pensée critique propre[95].

3. « Acerca de la semiosfera », de Iouri M. Lotman.[96]

Depuis la parution de cet article de Lotman en 1984, le concept de semiosphère a acquis ses lettres de noblesse sur le plan international et il constitue l'un des apports scientifiques les plus importants de Lotman et de l'École de Tartu-Moscou qu'il a fondée. Le terme a glissé d'un champ terminologique à l'autre, se transformant en concept métadisciplinaire (Torop, 2006). Il comporte également un aspect méthodologique important qui est le passage de l'analyse statique à l'analyse dynamique. Ce texte permet au lecteur cubain de comprendre pourquoi la monopolisation de la semiosphère cubaine par un seul discours politique[97] l'a séparée du reste du continent[98] et du monde. Il permet à l'observateur international d'analyser, avec des outils critiques, une certaine « unanimité » dans la vie politique et sociale cubaines. Dans ce texte, le traitement du concept de *frontière* par Lotman va dans le même sens : « la fonction de toute frontière [...] jusqu'à la frontière de la

[95] Dans ce sens s'expriment plusieurs auteurs, même ceux qui appartiennent aux circuits officiels cubains. Dalia Acosta, journaliste d'IPS (une agence de presse cubaine) le caractérise comme, « a writer who became the informal coordinator of the polemical discussions among Cuban intellectuals ». (Acosta, 2008). Dimitri Pietro-Samsonov, professeur universitaire à La Havane, dit des œuvres de Navarro : *« Many writings by him have become immediate classics once published ».* (Prieto-Samsonov, 2009). On remarquera cependant que les deux opinions sont exprimées en anglais et donc par là-même, non destinées au public cubain.

[96] Publié originalement en russe sous le titre : « O semiosfere », dans Semeiotiké. Trudy po znakovym sistemam », Tartu, Tartu Riikliku Ülikooli Toimetised, n° 17, 1984, pp. 5-23. Originalement traduit et publié par Navarro sous le titre: « Acerca de la semiosfera » Criterios, edición especial, México, 1993.

[97] Ici il est inévitable de faire référence également au concept bourdieusien de la *monopolisation du monopole* et le parallélisme qui existe entre le monopole étatique de la violence physique et symbolique et la lutte pour le monopole des avantages de ce monopole. (Bourdieu, 1994, p.131-135).

[98] Même de leurs alliés politiques les plus proches. Le Venezuela de Chavez par exemple ne réclame aucunement, du moins à ce jour, la domination de la société par un parti unique, comme l'a fait Castro depuis 1965.

semiosphère se réduit à limiter la pénétration de ce qui est externe à l'intérieur, à le filtrer, et à le travailler de façon adaptative »[99]. Cette « adaptation » ou « filtrage » de tout ce qui provient de l'extérieur caractérise la politique culturelle, idéologique, mais aussi pédagogique, scientifique, etc. du gouvernement cubain et des institutions d'enseignement d'État (les seules permises) à tous les niveaux.

Une conclusion lotmanienne extrêmement corrosive, applicable aux circonstances cubaines, est celle-ci, rédigée de façon cryptique,

> « Si l'une des structures nucléaires occupe non seulement une position dominante, mais également s'élève au stade de l'autodescription, et par conséquent, sécrète un système de métalangages à l'aide desquels non seulement elle s'autodécrit, mais elle décrit aussi l'espace périphérique d'une semiosphère donnée, alors en plus de l'irrégularité de la carte sémiotique réelle, se construit le niveau de l'unité idéale de cette dernière. »[100] (Navarro, 2009, p.315).

La défense à outrance d'une interprétation *nucléaire* de l'unité nationale cubaine a été l'arme idéologique préférée pour assujettir l'esprit contestataire de la population.[101]

Un dernier aspect, parmi plusieurs autres qui mériteraient d'être soulevés dans ce texte, est celui de la conclusion lotmanienne relative à l'expansion de

---

[99] « La función de toda frontera [...] hasta la frontera de la semiosfera, se reduce a limitar la penetración de lo externo en lo interno, a filtrarlo y elaborarlo adaptativamente ». (Navarro, 2009, p.312).

[100] « Si una de las estructuras nucleares no sólo ocupa la posición dominante, sino que también se eleva al estadio de la autodescripción y, por consiguiente, segrega un sistema de metalenguajes con ayuda de los cuales se describe no sólo a sí misma, sino también al espacio periférico de la semiosfera dada, entonces encima de la irregularidad del mapa semiótico real se construye el nivel de la unidad ideal de éste ».

[101] Fernando Ortíz dans son livre : « El pueblo cubano », décrivait minutieusement les traits caractéristiques du peuple de l'Île, et avec une critique souvent corrosive de l'identité cubaine, il reconnaissait que : « La escasa sociabilidad nuestra, la cual hace rara la unión fuerte, íntima y constante de nuestros convivientes para finalidades políticas, nos hace repudiar toda subordinación a principios superiores; por otra parte, la autoridad, al hallar el vacío a su alrededor, tiende a rectificar su incoherencia con la masa social con actos de fuerza, que distancia más y más a una de la otra. » (Notre manque de sociabilité, qui fait qu'une union forte, intime et constante de nos concitoyens pour des finalités politiques soit quelque chose de rare, nous fait répudier toute subordination à des principes supérieurs. D'autre part, l'autorité, face au vide qui l'entoure, a tendance à rectifier son incohérence avec la masse sociale, avec des actes de force, ce qui les distancie de plus en plus). (Ortíz, 1997, p.70). Des actes de force physique avant, des actes de force idéologique aujourd'hui, mais domination imposée dans les deux cas.

certains arts et à l'interruption d'autres à certaines époques, et qui résultent de l'influence des premiers sur les derniers. Lotman écrit : « Dans l'histoire de la culture on peut distinguer des périodes au cours desquelles tel ou tel autre art, se trouvant au point le plus haut de son activité, transmet ses textes à d'autres systèmes sémiotiques [...] il suffit de se fixer pour objectif de décrire l'ensemble des arts dans le cadre de telle ou telle autre époque pour découvrir clairement l'expansion des uns et « comme des interruptions » dans l'histoire des autres. »[102]. À Cuba, au cours des 20 à 25 dernières années, le « boom » des arts plastiques assorti d'un message, souvent le plus critique par rapport à la société et au pouvoir, en relation avec le développement d'une littérature plutôt bienveillante[103] vis-à-vis de la doxa sociopolitique, montre la pertinence de cette thèse lotmanienne. Tous ces éléments, ainsi que le fait que Navarro ait traduit presque toute l'œuvre de Lotman, dont il est à l'évidence un fin connaisseur, font que ce texte est un « incontournable » dans une anthologie navarrienne sur la pensée culturelle russe.

4. « El autor y el héroe en la actividad estética », de Mikhaïl M. Bakhtine.[104]

L'Auteur et le héros [dans l'activité esthétique] (Bakhtine, 1984) est un texte fondamental du Bakhtine de la première moitié des années 20, publié dans un

[102] « ...en la historia de la cultura se pueden distinguir períodos en los que tal o cual arte, hallándose en el punto más alto de su actividad, transmite [transliruet] sus textos a otros sistemas semióticos [...] basta con que nos planteemos el objetivo de describir el conjunto de las artes en los marcos de tal o cual época, para que descubramos claramente la expansión de unas y « como interrupciones » en la historia de otras ». (Navarro, 2009, p.319).

[103] Il est à noter que des auteurs de reconnaissance internationale (publiés ou non à Cuba) et qui vivent dans l'Île, tels que Leonardo Padura, Pedro Juan Gutierrez et d'autres, ne questionnent pas directement l'ordre sociopolitique régnant à Cuba, même s'ils condamnent dans leurs œuvres les manifestations dégradantes de cet ordre.

[104] Publié originalement en russe sous le titre : « K filosofii postupka », dans Filosofia i sotsiologuiia nauki i tejniki. Ezhegodnik 1984-1985 (1986), Moscou, Nauka, pp.138-160. Originalement traduit et publié par Navarro sous le titre : « El autor y el héroe en la actividad estética », *Criterios*, La Habana, n°.31, 1994. La biographie de Mikhaïl Bakhtine est assez connue, retenons seulement qu'il vécut en Russie entre 1898 et 1975 et qu'il fut un théoricien et historien de la littérature, précurseur de la sociolinguistique.

recueil d'articles posthumes intitulé *L'Esthétique de la création verbale*. Même inachevé, cet article porte les traits philosophiques de son époque, notamment du néokantisme d'Herman Cohen, de l'école de Marburg. Il présente aussi le début de ce que sera l'apport essentiel de cet auteur russe à la théorie littéraire, c'est-à-dire, le concept du *dialogisme,* appliqué autant à la littérature qu'à la langue ou à la pensée humaine en général. Navarro signale que ce texte a déjà été traduit directement du russe en espagnol par Tatiana Bubnova (Bajtín, 1982). Néanmoins, le traducteur ne dit pas pourquoi il a considéré la retraduction nécessaire. Mais, à l'évidence, la publication en traduction de la préface de S. G. Bocharov contenue dans l'édition russe semble justifier dans une certaine mesure cette retraduction. Bocharov y signale que dans l'édition de *L'Esthétique de la création verbale :* « il manquait un fragment conservé du premier chapitre, dans lequel on trouve des thèses préliminaires générales sur l'homme comme condition de la vision esthétique dans la vie réelle et dans l'art » [105]. On peut supposer que, dans le texte traduit par Bubnova, il manquait ce texte auquel Bocharov fait allusion.

Plusieurs autres facteurs ont une incidence dans le choix de ce texte par le traducteur et éditeur de l'anthologie. Le plus pertinent dans ce cas, pour le contexte cible semble être la proximité entre deux concepts, celui de la *transculturation* d'Ortiz et celui du *dialogisme* de Bakhtine. La *transculturation* fait référence aux éléments culturels qu'une communauté emprunte à la culture majoritaire pour se les approprier et les refaçonner à son propre usage. Quant au *dialogisme,* c'est l'échange langagier entre deux individus qui permet une interaction qui va au-delà

---

[105] « En el texto que de este trabajo se publicó en el libro *Estética de la creación verbal* no entró un fragmento que se había conservado del primer capítulo, el cual encierra unas tesis preliminares generales sobre el hombre como condición de la visión estética en la vida real y en el arte ». (Navarro, 2009, Vol.2, p.284).

des mots. La *transculturation* ne peut être comprise que dans son contexte espace-temps collectif. Elle est présente dans l'interaction des individus et dans l'évolution qu'impliquent l'incorporation et la fusion des différents éléments la composant. Le *dialogisme* implique l'appréhension de l'individu en tant que sujet - résultat d'interactions humaines. La *transculturation* et le *dialogisme* se présentent dès lors comme des phénomènes culturels qui partagent certains traits similaires, et qui se distinguent par le fait que l'une est plutôt collective, et l'autre plutôt individuel. Les deux constituent des avancées vers une interprétation récursive dans le sens où ces deux phénomènes sont « producteurs de ce qui les produit » (Morin, 1990:100). On va vers une interprétation plus complexe de la réalité. On y reviendra dans le troisième chapitre.

5. « Tareas inmediatas de los estudios literarios », de Pavel N. Medvedev et Mikhaïl M. Bakhtine.[106]

Les tâches immédiates des études littéraires est le deuxième chapitre du livre de Medvédev/Bakhtine, *La méthode formelle en littérature*[107]. Le choix d'inclure dans l'anthologie ce texte fondateur de Bakhtine vise vraisemblablement à souligner le rôle de l'écrivain et de l'artiste dans la société, qui serait lui, pionnier de la détection *in statu nascienti* des problèmes idéologiques qui se trouveraient en processus de formation. Le traducteur et anthologiste, par ce choix, essaie de revendiquer le rôle de l'intellectuel critique dans sa société, où le pouvoir politique

[106] Publié originalement en russe sous le titre : « Ocherednie zadachi literaturovedeniia », in Pavel N. Medvédev, Formal'nyi metod v literaturovedenii, Leningrad, 1928. (Navarro fait sa traduction d'après la réimpression réalisée par la maison d'édition Hildesheim, New York, 1974, p.27-55). Originalement traduit et publié par Navarro sous le titre : « Tareas inmediatas de los estudios literarios », (Navarro, 2009, Vol.2, p.218).
[107] Voir en français : Pavel Medvedev/cercle de Bakhtine (2008) *La méthode formelle en littérature*, édition critique et traduction de Bénédicte Vauthier et Roger Comtet, postface de Youri Medvedev, Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

restreint systématiquement sa participation libre et surtout critique dans les affaires courantes.

Dans son texte, Bakhtine insiste sur l'indépendance et les particularités idéologiques de la littérature et de l'art dans la société. Il condamne le réductionnisme auquel ces manifestations culturelles sont soumises par le pouvoir politique. Pour l'auteur russe, la littérature a un statut d'idéologie en formation et il signale « trois erreurs méthodologiques fondamentales » des critiques et des historiens de la littérature : 1. Limiter art et littérature à un rôle de simples « servantes » et porteuses d'idéologies; 2. Assimiler l'œuvre littéraire et artistique à un pamphlet politique, à des déclarations de principes, sans tenir en compte que le contenu de l'œuvre littéraire reflète seulement un « horizon idéologique »; 3. La dogmatisation et l'absolutisation des éléments idéologiques de base, reflétés par l'artiste dans le contenu de son œuvre. Bakhtine développe également ici une idée fondamentale : « Dans l'horizon idéologique de n'importe quelle époque et de n'importe quel groupe social, il n'y a pas qu'une seule vérité, mais plusieurs vérités qui s'opposent et se contredisent mutuellement, et il n'y a pas un seul chemin idéologique, mais plusieurs chemins idéologiques divergents »[108]. Dans un pays où le pluralisme est banni par la loi (il ne peut y avoir à Cuba, selon la constitution castriste, qu'un seul parti et une seule idéologie, la communiste)[109], on comprend le

[108] « ...en el horizonte ideológico de cualquier época y cualquier grupo social no hay una sola verdad, sino varias verdades que se contradicen mutuamente, y no hay un solo camino ideológico, sino varios caminos ideológicos divergentes ». (Navarro, 2009, Vol.2, p.222).

[109] L'article 5 de la constitution de 1976 avec des amendements de 1992 stipule : « *artículo 5o.- El Partido Comunista de Cuba, martiano y marxista-leninista, vanguardia organizada de la nación cubana, es la fuerza dirigente superior de la sociedad y del Estado, que organiza y orienta los esfuerzos comunes hacia los altos fines de la construcción del socialismo y el avance hacia la sociedad comunista.* » (Article 5.- le parti communiste de Cuba, de caractère *martien* (de José Martí) et marxiste-léniniste, avant-garde de la nation

poids de tels énoncés. On a vu aussi comment ces propos de Bakhtine ont influencé la pensée de Navarro. La typologisation des quatre modèles de société en lutte à Cuba (Navarro: 2007b:20) et surtout l'idée du « dialogue artistique » dans le modèle du *socialisme démocratique*, de toute évidence le modèle que prône Navarro, en constituent les meilleurs exemples.

2.2. Le paratexte navarrien

Navarro n'avait pas pu publier une anthologie de ses traductions des théories culturologiques russes avant 2009 à Cuba, malgré le fait que Cuba et l'URSS étaient liées par des conventions culturelles et des liens d'État très étroits. Navarro signale que « la découverte et la réception de ce qu'il y avait de mieux dans la théorie littéraire, esthétique et culturelle russo-soviétique ne passaient pas par ces voies » (Navarro, 2009, vol.1, p.ix). À la question de savoir pourquoi traduire les théoriciens russes, le traducteur-anthologiste répond dans la préface à son anthologie, en invoquant trois raisons fondamentales, que je résume comme suit : « 1. Durant la première période de la révolution cubaine, soit entre 1959 et 1972, prévalaient dans les cercles culturels cubains 'l'occidentocentrisme traditionnel' (Navarro, 2009, vol.1, p.ix)[110] et un 'préjugé généralisateur' sur l'ensemble de la production théorique soviétique, qui avait comme raison d'être le refus du dogmatisme des traductions officielles en provenance de l'URSS; 2. Les principales langues occidentales étaient connues, ce qui favorisait une orientation éditoriale quasi exclusive vers la production théorique occidentale », et l'accès à la langue

cubaine, est la force supérieure qui dirige la société et l'État, qui organise et oriente les efforts communs dirigés vers les suprêmes objectifs de la construction du socialisme et de l'avancement vers la société communiste).

[110] N. de l'A. Toutes les phrases entre guillemets ici proviennent du texte de Navarro.

russe était limité, ce qui contribuait à la non-visibilité de la production théorique de ce pays durant tout le XXe siècle; 3. Peu de gens à Cuba savaient que beaucoup des nouvelles idées véhiculées par certains auteurs occidentaux dans les années 60 et 70, avaient leur origine dans les travaux des auteurs russes ou du monde slave du XXe siècle. On pourrait citer entre autres les noms de Jakobson, Troubetskoï et Mukařovský. Par l'entremise de *Criterios,* Navarro va combler très modestement ce vide à partir de 1972, publiant peu à peu, là où cela était possible, un ou deux articles traduits ou toute une série de traductions.[111]

Pourquoi faut-il attendre 2009 pour qu’une anthologie de ce type paraisse à Cuba? La réponse doit nécessairement relier la parution de cette publication au fait que le tournant politique et culturel de 1972 à Cuba, qui signifia la pleine adoption de la ligne soviétisante par les autorités politiques et culturelles du pays, avait conduit les maisons d'éditions cubaines à choisir dans l'offre soviétique « ce qui était le plus dogmatique ou conservateur de la production de la nomenklatura académique soviétique », production qui, comme le signale Navarro, ne faisait que présenter des « négations critiques» de ce qui surgissait dans le domaine théorique en Occident, sans pour autant proposer des « formulations théoriques plus convaincantes » (Navarro, 2009, vol.1, p.xvi).

Cette anthologie peut donc être considérée comme la réponse symbolique de Navarro à ses opposants d'autrefois désormais détenteurs d'un capital

[111] Des 33 articles que compte cette anthologie, 18 furent publiés dans différents numéros de la revue *Criterios* entre 1982 et 2008, dont trois articles dans un numéro spécial au Mexique en 1993. 7 autres articles dans la revue *Escritos* de la ville de Puebla, au Mexique, 2 articles dans la revue *Eutopías*, de la ville de Valencia, en Espagne. 2 articles dans *La Gaceta de Cuba*, 1 dans la revue *Casa de las Americas*, 1 article dans la publication *El Caiman Barbudo*, 1 article dans l'anthologie *Cultura*, *ideología y sociedad* de la maison d'édition Arte y Literatura, les quatre dernières publications basées à La Havane, plus 1 article repris d'une des conférences internationales de *Criterios* à Cuba en 1989.

symbolique clairement à la baisse, mais forts encore d'un pouvoir réel. La préface de l'ouvrage représente une réinterprétation de l'histoire culturelle cubaine dans laquelle il a pris une part active. Dans le pays un discours de « rectification » a souvent été entendu, de la part des représentants du pouvoir, mais cette « rectification » s'est souvent transformée en un oubli programmé du passé et une continuité des mêmes tendances avec d'autres fonctionnaires, d'autres mots pour le dire et d'autres circonstances. *Tout changer pour que rien ne change!* aurait dit le Guépard de Lampedusa.

Cette préface est également le lieu d'une manifestation très condensée de la pensée théorico-politique du traducteur. Le bilan que fait Navarro, non seulement de son travail de traduction des théories non orthodoxes russes, mais aussi de la théorie marxiste orthodoxe russe qui se traduisait et se publiait à Cuba, est aussi important, pour le lecteur cubain, que les textes traduits eux-mêmes. Dans les 29 pages que compte sa préface, le traducteur expose non seulement une chronologie des faits, l'interprétation qu'il en a fait, mais surtout sa volonté de les rendre publics (moyennant une censure affaiblie de la part des autorités). Il y résume sa trajectoire comme traducteur et aborde la difficile réception des théories russes dans son pays.

Utilisant la terminologie bourdieusienne[112] Navarro analyse la problématique du rapport de force à l'intérieur du champ culturel cubain. Il y fait justice aux apports d'autres intellectuels cubains qui ont eux aussi lutté avec leurs propres moyens

---

[112] Navarro a abondamment publié dans *Criterios* des textes originaux et des traductions de Bourdieu. L'utilisation fréquente qu'il fait dans ses écrits des concepts bourdieusiens permet de le considérer comme un auteur fortement influencé par la pensée du célèbre sociologue français. Une analyse plus détaillée au sujet de la terminologie suit dans le présent chapitre.

contre l'imposition du *réalisme socialiste* dans le mouvement littéraire cubain (Navarro, 2009, vol.1, p.xix)[113]. Navarro va jusqu'à montrer, à travers, par exemple, la réception de l'œuvre de Bakhtine à Cuba, que le monde éditorial cubain[114] empêchait la publication des œuvres de ce grand théoricien russe, non pas en tenant compte de l'appareil culturel brejnévien, qui commençait déjà pendant les années 70 à octroyer des honneurs et des reconnaissances à Bakhtine, mais en se fondant sur sa biographie politique, et sur le fait que celle-ci, comme celle d'autres auteurs non orthodoxes russes ou du bloc de l'Est, était « entachée » par la persécution et les arrestations de l'époque de Staline. En raison de leur filiation politique, Navarro qualifie ces acteurs de la vie culturelle de l'Île de « stalinistes cubains qui n'avaient jamais accepté la réhabilitation [des intellectuels russes à l'époque de Brejnev] » (Navarro, 2009, vol.1, p.xxi) et considéraient l'attitude des autorités soviétiques postérieures à Staline vis-à-vis des intellectuels réprimés par ce dernier comme un acte de « blandenguería »[115].

Navarro explicite les raisons de diverses traductions-clés publiées par *Criterios* : Des textes de Szabolcsi ou Borev « contre le dogme de l'existence d'une seule méthode marxiste (gnoséologique) pour l'analyse, l'interprétation et l'évaluation de l'œuvre littéraire », ainsi que des textes de Kagan et Likhachov « contre les tentatives d'instaurer officiellement comme seule méthode correcte de

---

[113] Notamment des auteurs cubains tels que Roberto Fernandez Retamar et Basilia Papastamatiu.

[114] On comprend que la stratégie de Navarro, par prudence ici, est de ne signaler que les fonctionnaires culturels directement reliés au sujet, mais plus tard il signale que « *ce monde éditorial était strictement subordonné au Département de la culture du comité central du parti communiste de Cuba* » (page xxi) et le lecteur averti peut inférer que ceux-ci suivaient des orientations politiques émanant de plus hautes sphères du pouvoir à Cuba.

[115] Sorte de faiblesse ou de mollasserie comportant une certaine connotation homosexuelle à Cuba, en particulier à l'époque de la répression contre les homosexuels vers la deuxième moitié des années 60. Compte tenu que cette politique a été très critiquée et que les cercles du pouvoir à Cuba la reconnaissent aujourd'hui comme erronée, le mot a une connotation autre dans le discours public actuel, plus ciblée contre la corruption.

création artistique, la version la plus dogmatique du réalisme socialiste »[116]. On y trouve aussi une analyse de sa position vis-à-vis de l'ethnocentrisme, dans sa version russocentriste. La critique de l'ethnocentrisme a déjà inspiré d'autres textes théoriques de Navarro (Navarro, 2007a, pp.151-188), mais dans celui-ci il cible pour la première fois les typologisations et périodisations proposées par « certains professeurs cubains et soviétiques » qui appliquent de façon arbitraire des formules de la culture russe aux processus et phénomènes de la culture cubaine. Navarro se révèle ici dans sa facette d'auteur antinéocolonial, pas seulement comme représentant de l'« antinéocolonialisme officiel » vis-à-vis des États-Unis, mais aussi et surtout contre le néocolonialisme dans le domaine culturel exercé par l'empire soviétique à Cuba. Cette analyse pose inévitablement une question vitale : qui étaient les responsables cubains de l'imposition d'une telle influence néocoloniale? On y reviendra dans le troisième chapitre de la thèse.

La préface constitue, du point de vue des conditions de production du texte, la « trace d'un acte de communication sociohistoriquement déterminée » (Charaudeau et Maingueneau, 2002, p.186). Celle de Navarro a été créée dans des conditions atypiques. Des conditions qui ont favorisé autant qu'empêché le développement des traductions de l'anthologie et du texte qui les accompagne[117]. Il

---

[116] « [...] contra el dogma de la existencia de un único método marxista (gnoseologista) para el análisis, interpretación y valoración de la obra literaria[...]»; « Contra las tentativas de instaurar oficialmente como único método correcto de creación artística la versión más dogmatica del realismo socialista. » (Navarro, 2009, Vol.1, p.xxv).

[117] On a constaté ci-dessus (Voir note 111 du présent chapitre) l'éventail des publications auxquelles avait dû recourir Navarro pour publier les articles traduits de la théorie non orthodoxe russe, autant à Cuba qu'à l'étranger. Dans une annexe de l'anthologie, le traducteur-éditeur rajoute la *Bibliographie des œuvres de la pensée culturelle russe publiées ou faites publier par Criterios*, (Navarro, 2009, p.367-378) où l'on constate que des 115 articles traduits 74 avaient été publiés en dehors de *Criterios* et que de nombreux articles parmi les 41 publiés par la revue ou par des publications du Centre *Criterios* avaient été imprimés en dehors de Cuba et grâce au parrainage du réseau international du Centre.

s'agit d'un bilan qui a vu la lumière dans un pays aux prises avec une tension idéologique persistante, dans une société en permanente convulsion politique et sociale, contraction de sa population à travers l'exil, contorsion idéologique et crise socioéconomique. Il est donc logique que ce document ait un propos plus large que le cadre historique de la publication de l'anthologie. Il est en même temps bilan du passé, portrait du présent et proclamation pour le futur.

Navarro, comme bien d'autres traducteurs, a toujours manifesté le souci d'expliquer exhaustivement au lecteur tout ce qui pourrait nuire à sa compréhension. Ce fait est sans doute attribuable à l'influence des facteurs culturels et linguistiques de la réalité d'arrivée du texte qui est assez éloignée de la réalité de départ, mais également au fait que Navarro (comme Markiewicz) professe un credo sur la réception de « rapprochement du lecteur à l'œuvre » et non à l'inverse (Markiewicz, 2010, p.7). Pascale Sardin a pour sa part confirmé « la parenté des démarches commentatives et traductives [...] et [il a essayé de] prouver que la traduction rend la réflexion théorique à la fois possible et souhaitable » (Sardin, 2009 [2007]). Navarro montre, dans l'espace paratextuel de l'anthologie, justement cette préoccupation et approche.

Nous trouvons chez Navarro l'explication de certains concepts et l'usage de l'emprunt translittéré, deux moyens permettant d'introduire de nouveaux termes, et de donner des décodages relatifs à des détails linguistiques de la langue de départ, qui ont des implications théoriques. Ils permettent aussi d'enrichir le texte d'arrivée avec l'introduction de connaissances lexicales dans des langues autres que les deux langues de traduction. Nous trouvons aussi des explications de choix

terminologiques, dont en particulier des précisions sur la terminologie géopolitique et des éclaircissements à caractère historico-culturel qui ont une forte empreinte didactique.

L'attention accordée par le traducteur à l'explication des concepts est ici fondamentale. Pour le lecteur cubain ou latino-américain, certains de ces concepts pourraient induire une autre signification que celle qui est inférée par l'auteur et par le lecteur du texte de départ, même si cette traduction est faite correctement, suivant la logique du discours de départ, mais sans bénéficier d'une explication du traducteur pour un lecteur (latino-américain) d'arrivée précis. Un exemple typique est celui de l'explication de l'expression « réalisme magique », dans le cadre de la *Neue Sachlichkeit* viennoise, mentionnée par Boris Groys (Navarro, 2009, vol.1, p.6)[118]. Ce terme est étroitement associé en Amérique latine au mouvement littéraire des années 60, dont le prix Nobel Gabriel García Márquez est le représentant par excellence. Le lecteur latino-américain doit à l'évidence être averti de ce dont il est question chez Groys.

Navarro, le cas échéant, quand il n'y a pas de terme équivalent au russe en espagnol, translitère le terme russe et prend sa définition d'un dictionnaire russe pour la traduire dans une note du traducteur[119]. C'est le cas du terme *mestnichestvo* qui dans la Russie médiévale voulait dire « l'ordre d'alternance dans les postes publics, en lien avec la noblesse du lignage et le degré d'importance des

[118] La *Neue Sachlichkeit* ou *Nouvelle objectivité*, était une « tendance artistique, apparue en Allemagne à la fin de la Première Guerre mondiale et qui s'est prolongée jusque dans les années 30; ce fut essentiellement une réaction spontanée contre l'Expressionnisme, au moment où celui-ci n'était plus contesté et gagnait même d'autres arts (cinéma, théâtre), c'est-à-dire entre 1918 et 1925 », (Encyclopédie Larousse, 2011).

[119] Les notes du traducteur dans l'anthologie, pour les différentier de celles des auteurs qui sont elles numérotées, sont présentées seulement avec un astérisque "*" ou d'autres symboles, s'il arrive que sur la même page il y ait plus d'une note. L'indication "N. del T." est aussi présente).

postes occupés par les ancêtres ». (Navarro, 2009, vol.1, p.311)[120]. L'emprunt translittéré, nous le savons, a été un phénomène répandu en traduction autant dans le domaine scientifique que théorique dans différents continents et à différentes époques. Pour ne citer qu'un exemple parmi tant d'autres, en Chine, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, quand se déclencha la « troisième vague de traduction » dans l'Empire du Milieu, la translittération était souvent utilisée pour trouver des solutions terminologiques dans des domaines comme les noms propres, la topographie, les termes hiérarchiques ou les termes chimiques, etc. (Fan, 1999, pp.29-30).

Un autre exemple d'explication d'un concept qui présente une réflexion théorique de la part du traducteur est contenu dans le terme russe *siuzhet* (sujet). Ce terme est utilisé par Lotman dans le texte *Acerca de la semiosfera* (Navarro, 2009, vol.1, p.308) et constitue un gallicisme en russe. Navarro consigne le fait que souvent le terme est traduit par les termes espagnols « trama ó argumento » (trame ou argument), mais il préfère le terme français d'origine parce qu'il est « [...] spécifique à la poétique théorique formaliste et structuraliste russe, inséparable d'un contexte historique de définitions divergentes, d'oppositions terminologiques (sujet/fable [sic]) et de désaccords internationaux [...] » (Navarro, 2009, vol.1, p.313)[121]. La *clarification* (Heidegger, 1968, p.10)[122] confère ici une valeur ajoutée à

---

[120] Le dictionnaire russe utilisé est celui de S. I. Ozhegov, *Slovar' russkogo iazyka*, Moscou, 1973.
[121] « [...] acuñación especifica de la poética teórica rusa formalista y estructuralista, inseparable de un contexto histórico de definiciones divergentes, oposiciones terminológicas (*sujet*/fábula) y discrepancias internacionales [...] ». Le *Dictionnaire des termes littéraires* pour sa part confirme « qu'en narratologie, le terme fable (ou fabula) désigne, depuis les Formalistes russes, la concaténation des motifs narratifs selon leur succession logique et chronologique, et ce sans tenir compte de leur mise en forme concrète (v. sujet) » (van Gorp et collab. 2001:196).
[122] Ici *clarification* non dans le sens bermanien des *tendances déformantes*, mais dans le sens de *transformation féconde*, de Heidegger dans *Questions I*.

la traduction, celle du contexte d'utilisation d'un terme dans l'environnement de départ.

Un autre cas intéressant est celui de l'objection, exprimée en note en bas de page par le traducteur, sur la pertinence lexicale d'un terme utilisé par l'auteur du texte de départ avec deux préfixes interchangeables. Navarro traduit, dans le sens voulu par l'auteur, le terme *praloguicheskii* comme prelógico (en espagnol) - prélogique (en français). Ce terme est employé par Ivanov dans le texte *Eisenstein y la encarnación del mito*. Navarro explique néanmoins dans sa note la différence subtile entre les deux préfixes russes utilisés indistinctement par Ivanov. Il s'agit de « do » *dologuicheskii - prelógico* (en espagnol) - prélogique (en français) et « pra » *praloguicheskii*. Navarro souligne que le préfixe russe « pra », utilisé par Ivanov, a compte d'autres acceptions en russe : « premier, initial, le plus ancien », (Navarro, 2009, vol.1, p.44) et que ce préfixe appelle une autre traduction plus précise vers l'espagnol, laquelle serait *protológico* - protologique (en français). Il est important de préciser que cet adjectif est utilisé pour qualifier le substantif *pensamiento* (pensée), d'où l'importance des explications du traducteur. On constate que l'intention didactique de Navarro ne se limite pas au lecteur. On peut penser qu'il s'adresse à d'autres traducteurs, parce que, une fois que ces derniers auront lu sa traduction d'Ivanov, ils sauront éviter la confusion entre les deux préfixes dans les deux langues.

De plus, quand on consulte, à propos de ces deux préfixes, les dictionnaires les plus récents disponibles dans les langues espagnole, française et anglaise, on constate que c'est en français et en anglais (Petit Robert 2010 et Canadian Oxford

2004 respectivement) que les définitions des préfixes « pre » et « proto » sont les plus complexes et actualisées[123]. Cela permet de signaler que Navarro ne se sert pas exclusivement des outils de référence de la langue espagnole à l'heure de traduire la théorie. Le traducteur fait aussi référence aux évolutions lexicales les plus récentes dans d'autres langues occidentales, enrichissant ainsi la valeur scientifique du texte traduit pour le lectorat hispanophone[124]. Cette approche semble logique quand on sait que ce traducteur maîtrise 15 langues différentes, et qu'il a fait des traductions théoriques à partir de chacune d'elles.

Figurent aussi, dans les notes du traducteur, des explications quant aux choix des termes traduits. Par exemple, à la page 243 du premier volume, dans le texte *El enfoque tipológico-estructural de la interpretación semántica de las obras de artes plásticas en el aspecto diacrónico*, de Ivanov et Toporov, Navarro explique au lecteur pourquoi il choisit le mot « sierpe » (guivre) au lieu de « serpiente » (serpent), pour traduire le mot russe « zmeiá » (communément traduit par serpent). Dans le texte traduit le terme revêt une connotation mythologique, et donc en espagnol c'est « sierpe » qui correspond le mieux, car c'est ce terme et non pas « serpiente » qui a été traditionnellement utilisé en espagnol dans des contextes mythologiques ou propres aux légendes. L'intention didactique du traducteur est

[123] Pour le préfixe « proto » dans le *Petit Robert 2010* nous lisons : « premier, primitif, rudimentaire ». (p. 2055). Dans le *Canadian Oxford Dictionnary 2004* et parmi quatre acceptions : « first in time, earliest, original, at an early or preceding stage of development ». (p.1244). Dans le *Diccionario de la Lengua española* de l'Académie - 22e édition 2001 - on peut lire : « indica prioridad, preeminencia o superioridad » (indique la priorité, la prééminence, la supériorité) p.1850.

[124] Comme dans le cas de la note du traducteur en page 106 du premier volume de l'anthologie, où Navarro indique le *Petit Robert*, comme source bibliographique.

explicite vis-à-vis de la culture du lecteur hispanophone cible[125], et ce didactisme s'exerce dans les deux sens, comme on l'a vu avec le cas de *protologique*.

Le contexte culturel de certains éléments cités dans les textes russes est aussi explicité. À la page 252 du premier volume de l'anthologie, Navarro explique en note que « les deux petites têtes de cheval » auxquelles il est fait référence représentent une partie de la décoration traditionnelle en bois des *isbas*[126] des paysans russes. Il s'agit de petites têtes de cheval situées à chaque extrémité de l'isba, couronnant le faîtage (Lacroix, 1867, p.149). Le traducteur le fait également pour des termes russes tels que « Bylina » ou « Zvukopis » (pages 53 et 106 du premier volume de l'anthologie respectivement): le premier est un « genre d'épopée populaire russe », le deuxième, un « terme de la poétique russe », que Navarro explique en détail. Voilà une autre preuve de l'intention didactique du traducteur, cette fois dans le sens d'expliciter des particularités de la langue et culture de départ.

La terminologie géopolitique est également explicitée par le traducteur : c'est le cas par exemple du peuple « Géto », proche des Daces (actuelle Roumanie), vaincu par les Romains en 107 de notre ère, à propos duquel Navarro fournit des détails en note du traducteur à la page 251 du premier volume.

La liste serait longue si l'on consignait ici toutes les notes du traducteur contenues dans cette anthologie (34 dans la préface et 104 dans la totalité des

---

[125] Navarro traduit et publie ces textes au début fondamentalement pour un public estudiantin et universitaire cubain, mais cible en même temps une circulation des textes beaucoup plus large, parce qu'il était convaincu que ces traductions « des plus importants penseurs russes » étaient « très attendues dans le monde hispanique, surtout [parc qu'elles étaient] des traductions directes du russe » (Navarro, 2009, Vol.1, p.viii).

[126] Le *Nouveau Petit Robert* indique à propos de ce mot: « Mot russe. Petite maison en bois de sapin, particulière aux paysans de la Russie du Nord. » Voir: *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* 2010. p.1374.

articles de l'anthologie pour un total de 138 notes sur 719 pages d'anthologie, ce qui fait une moyenne d'une note toutes les 5 pages environ). Cette petite liste commentée ne visait qu'à souligner l'usage varié que fait Navarro des NDT, et à montrer un projet de traduction intimement lié non seulement aux contenus traduits mais aussi au type de réception souhaité par le traducteur, de la part du lectorat cible : une réception proactive.

2.3. Analyse de la terminologie

Une brève analyse de la terminologie que l'on trouve dans la préface et dans le reste du paratexte de l'anthologie est proposée ici en vue d'établir le lien entre le paratexte du traducteur et ses filiations théoriques. Navarro est un auteur qui se nourrit abondamment des concepts des auteurs marxistes non orthodoxes ou postmarxistes. Pour cette raison on trouve fréquemment les concepts et termes-clés de Gramsci, de Brecht et de Bourdieu dans la préface de l'anthologie. Quand Navarro cite Bertolt Brecht à la page xxiv (retraduisant de l'allemand original la citation parce que la traduction espagnole publiée à Cuba était selon lui déficiente) (Navarro, 2009, vol.1, p.xxiv)[127], il évoque un concept-clé sur ce que doit être selon lui le réalisme dans le *champ culturel*, et ce pour quoi on ne peut pas en soustraire l'élément critique. En effet, selon Brecht (traduit par Navarro) : « c'est dans le

[127] Navarro en N.d.T. signale: « Citamos el fragmento directamente del original alemán, dados los errores de la traducción publicada en Cuba - por ejemplo: *Al realismo no se le puede estafar* [unterschlagen] *el elemento crítico* » (Brecht, 1985, p.466-467). L'exemple de Navarro est en français: « Au réalisme on ne peut pas escroquer l'élément critique ». *Escroquer* pour *soustraire* dans ce contexte a été considéré erroné.

facteur critique que réside ce qui est décisif pour le facteur dialectique : la tendance »[128].

J'ai utilisé ci-dessus en italiques le concept bourdieusien de « champ »[129] dans le domaine culturel, pour souligner le type d'utilisation qu'en fait Navarro quand il explique pourquoi *Criterios* avait publié dans les années 70 et 80 (Navarro, 2009, vol.1, p.xxiv)[130] des dizaines de textes russes et d'Europe de l'Est. Profitant aujourd'hui d'un capital symbolique plus important et d'une relative tolérance des autorités vis-à-vis de sa dissidence théorique, Navarro indique :

> « non seulement en raison de la valeur intrinsèque des approches théoriques et méthodologiques [des textes russes]… mais aussi en raison de leur capacité à contester et à compenser avec leurs arguments et avec l'autorité de leur *capital symbolique*, des tendances politico-culturelles très nocives, qui, d'abord pendant leur *hégémonie*, puis pendant une *lutte de positions*[131] ouverte ou voilée, ont pesé lourd sur la pensée, la création et la vie culturelle cubaines […] »[132] (Navarro, 2009, Vol.1, p.xxiv).

Dans cette citation, on trouve plusieurs concepts bourdieusiens, dont ceux de « capital symbolique », et de « lutte de positions »[133], de même que le concept gramscien « d'hégémonie culturelle ». L'emploi que Navarro fait de ces concepts dans un cadre de critique des politiques culturelles cubaines peut être vu comme un

---

[128] « En el factor de lo crítico reside lo decisivo para el dialéctico: la tendencia ». (Navarro, 2009, Vol.1, p.xxiv)

[129] Bourdieu le définit sommairement comme suit: « Le champ est un microcosme autonome à l'intérieur du macrocosme social ». Il rajoutera tout le long de son œuvre les éléments qui composent le concept de *champ*, c'est-à-dire, les règles du jeu, les enjeux spécifiques, les luttes pour l'appropriation du capital au sein du champ, l'*habitus* qui lui correspond, l'autonomie relative du champ, parmi d'autres. (Bourdieu, 2000)

[130] Années de domination à Cuba et à peu près partout dans le Bloc de l'Est d'une doxa marxiste orthodoxe qu'il qualifie plus tard de staliniste et brejnéviste.

[131] Les italiques sont miennes et visent à signaler la terminologie bourdieusienne dans le texte de Navarro.

[132] «[...] no sólo por el valor intrínseco de sus abordajes teóricos y metodológicos [...] sino también y a veces sobretodo, especialmente en los años 70 y 80, por su capacidad para impugnar y contrarrestar con sus argumentos y con la autoridad de su capital simbólico tendencias político-culturales muy dañinas que, primero durante su hegemonía y después en una velada lucha de posiciones, pesaron sobre el pensamiento, la creación y la vida culturales cubanas ».

[133] Le concept de lutte de positions est étroitement lié dans Bourdieu aux concepts de *pouvoir symbolique* et de *violence symbolique*. (Bourdieu, 1984 [1972], p.222-235).

effort conscient visant à introduire les apports théoriques et terminologiques marxistes non orthodoxes et postmarxistes dans le débat culturel contre la doxa staliniste cubaine. Cette dernière fonctionne non seulement avec les concepts et termes du marxisme-léninisme de facture stalinienne, mais ignore ou ne reconnait pas les apports des théoriciens ici mentionnés ou tout autre apport théorique susceptible de déstabiliser un « establishment » idéologique rigide et quasi religieux.

C'est pourquoi quelques éléments liés à la *langue sociale* et à la *parole individuelle (*Saussure, 1980, p.37) présents dans la préface de cette anthologie seront maintenant traités. Quand Navarro fait référence au « corpus théoricoculturel russe » (Navarro, 2009, vol.1, p.v) dans la préface de l'anthologie, il met en évidence l'usage d'une terminologie propre au domaine théorique contemporain, c'est-à-dire la *langue de spécialité* du champ du savoir dans lequel il développe son travail de traduction. C'est aussi le cas de l'interprétation des termes « occidentocentrisme », « eurocentrisme » et « antieurocentrisme » qu'il propose avec succès (Navarro, 2009, vol.1, p.ix, xxvii)[134] depuis 1982.

Le titre de la préface en dit long sur la créativité du traducteur : « *Criterios* et la (non-) réception de la pensée culturelle russe ». Avec Saussure nous constatons cette intention de « faire évoluer la langue » à travers la (sa) parole (Saussure, 1980, p.37). Prenons le cas de « (non-) réception ». Au lieu d'utiliser une paraphrase, qui, dans ce cas, pourrait être : « La réception et l'absence de

[134] Pour la référence bibliographique voir: (Navarro, 2007a, p.151-188). Il s'agit d'ailleurs de concepts déjà repris dans des thèses de doctorat francophones. (Robert, 2007, p.249).

réception »[135], il choisit de ne pas être exhaustif, de ne pas essayer d'exprimer une « vérité totale », mais plutôt, à travers une sorte de « codification binaire » ou de construction-déconstruction derridienne, de laisser l'interprétation au lecteur. Il s'agit d'un phénomène fréquent dans les travaux théoriques de Navarro, phénomène qui prend vraisemblablement son origine dans les textes et traductions des auteurs *postmodernes* qu'il a faites[136].

La parole du discours navarrien est novatrice. Un syntagme comme « sostenida ausencia » (absence soutenue) (Navarro, 2009, vol.1, p.v) pour faire référence au manque « d'éditions originales de livres et de revues théoriques importantes dans les librairies cubaines des années 60, 70, 80… » et jusqu'à nos jours, est sans doute une création navarrienne qui révèle une interprétation personnelle et critique de la réalité culturelle cubaine, une façon d'éviter de se référer directement à la censure tout en ironisant. Une recherche sur Google[137] indique que l'expression apparaît seulement 4 fois, et dans tous les cas son utilisation est postérieure à l'utilisation que Navarro en a faite pour la première fois, le 26 juin 2002, dans le document : *30 años de Criterios: hacia una globalidad sin Centro* (Navarro, 2002b).

Mais la créativité ne se limite pas à la préface de cette anthologie. Navarro crée des néologismes dans les traductions des théoriciens russes. Son but est de

[135] On constate que même ici c'est difficile d'établir un seul et unique sens.
[136] Navarro a utilisé fréquemment dans les titres de ses propres textes ces jeux linguistiques. C'est le cas par exemple de son recueil d'articles intitulé « A pe(n)sar de todo. Para leer en contexto », (Navarro, 2007a). Pour traduire ce titre il faut nécessairement l'expliciter, parce que le jeu de mots qu'il contient est possible seulement en espagnol où l'expression « a pensar »-(« pensons ») et « a pesar »-(« malgré »), sont presque identiques. On pourrait traduire en français « Pensons à tout, malgré tout. Pour lire en contexte ».
[137] La recherche a été faite suivant les critères : 1. l'expression exacte; 2. choix exclusif des pages cubaines en espagnol.

rester proche du sens et de la forme de la langue d'origine, en l'occurrence le russe, et d'enrichir l'espagnol avec ce type d'emprunt. On trouve par exemple le terme « irrealizabilidad » (Navarro, 2009, vol.1, p.9) (*nerealizuiemost'* - *irréalisabilité*). Le terme n'apparait pas dans les principaux dictionnaires de langue espagnole[138], mais il apparait cité 928 fois, dans une recherche faite sur Google, en langue espagnole[139]. Ce terme existe néanmoins en russe et en français. Un autre adjectif (complètement introuvable en espagnol) est « diablológica », utilisé par Navarro dans un texte de Lotman (Navarro, 2009, vol.1, p.22) pour qualifier le substantif « literatura », (littérature diablologique).

Ces néologismes à forte tendance sourcière que Navarro introduit dans ses traductions de la théorie culturologique du russe vers l'espagnol s'avèrent une contribution au développement de la complexité du discours théorique hispanique. Leur circulation dans la littérature spécialisée et en dehors du domaine particulier d'où ils surgissent permet d'affirmer que la traduction de théories est un moment charnière pour les apports lexicaux aux langues d'arrivée. Siobhan Brownlie en ce sens signale que « par rapport à d'autres domaines techniques, la philosophie semble davantage influencée par la forme des termes sources pour traduire les termes techniques ». (Brownlie, 2002, p.299) Brownlie rajoute d'après Reiner Arntz, qu'il y a « trois procédés traductionnels pour les termes dont il n'y a pas d'équivalents préexistants en langue cible : emprunts ou traduction littérale ; traduction non littérale ; et paraphrase (Arntz, 1993, pp.15-16). C'est à la première

[138] Par exemple, le *Diccionario de la lengua española* de la Real Academia Española, *Diccionario de María Moliner, Diccionario Clave online*, <http://clave.librosvivos.net/>, (page consultée le 10 janvier 2011).
[139] Recherche réalisée le 13 septembre 2010.

catégorie que les traducteurs de philosophie recourent de préférence. » (Brownlie, 2002, p.299). On l'a constaté ici avec la traduction de la théorie russe par Navarro.

Le traducteur cubain introduit également des cubanismes dans ses traductions théoriques. On pourrait penser qu'il s'agit d'une transgression inacceptable, étant donné qu'un tel texte ne doit pas « déchoir » dans des expressions populaires. Ici, comme dans d'autres cas, tout jugement exige une analyse du contexte. Dans le texte de Medvédev/Bakhtine *Les tâches immédiates des études littéraires*, le traducteur choisit de traduire différemment le mot russe correspondant au français *résidu*. Au lieu de *residuo* qui serait le terme exact en espagnol, il utilise *bagazo* (Navarro, 2009, vol.2, p.222)[140] (bagasse), terme étroitement lié à l'industrie sucrière à Cuba et dans les Antilles, ce qui donne au texte bakhtinien une couleur locale et régionale très marquée, et permet donc une assimilation immédiate. Nous verrons plus tard que le travail de traduction de Navarro est influencé par une idéologie nationaliste, prédominante dans l'élite intellectuelle cubaine de l'Île et va de pair, dans son cas, avec un marxisme non orthodoxe. On constatera également que l'introduction de cubanismes est un acte de revendication de la langue espagnole-cubaine et de la culture latino-américaine de l'Île, dans le contexte du monde hispanophone.

Finalement, le traducteur cubain intègre à ce corpus de traductions des néologismes qu'on appellerait « classiques » parce qu'il va chercher leur légitimité dans les racines les plus lointaines et prestigieuses de la culture occidentale, en

[140] Il est à noter que dans la traduction du même texte vers l'espagnol, faite par Tatiana Bubnova et publiée par Alianza Editorial en 1994, en Espagne, cette traductrice utilise le terme standard, c'est-à-dire *residuo*. La traduction de Navarro la précède de 10 ans (1984) et fut originalement publiée dans la revue *Criterios*.

particulier dans le monde grec antique. Un cas très intéressant est l'adjectif « gelásico » (le terme n'existe pas en français, mais il pourrait être adopté : gélasique). Navarro explique que l'adjectif russe qu'il traduit de cette façon est *smejovye*, traduit communément par comique, risible, etc. Il fait appel à la racine grecque gela- (gelo-) du verbe geláo (rire) pour créer le terme espagnol, adjectif qui devrait être compris comme « du rire, relatif au rire, lié au rire » et non dans les sens de « comique » et « risible ». Le traducteur cite Bakhtine comme autorité de référence pour la création de ce type de néologismes. Le théoricien russe a proposé un terme de construction similaire, *jronotop* (chronotope) (Bakhtine, 1978, p.237)[141]. Navarro comme Bakhtine crée des néologismes qui raffinent, précisent et enrichissent la compréhension d'un texte à caractère scientifique, ce qui constitue, dans le cas qui nous intéresse, un apport terminologique et traductionnel important.

2.4. Orthographe et ponctuation

Un autre aspect caractéristique de l'œuvre traductive de Navarro, lié à la parole dans la langue de spécialité, est un certain littéralisme dans l'orthographe et la ponctuation des noms propres issus de cultures autres qu'hispaniques[142]. Dans cette anthologie, on maintient l'orthographe originale des noms propres des auteurs tchèques (Navarro, 2009, vol.1, pp.x,xiv,xv,xxi), hongrois (Navarro, 2009, vol.1, pp.xi,xxv,xxix), ou polonais (Navarro, 2009, vol.1, pp.xiv,xv), qui utilisent tous l'alphabet latin, mais avec des adaptations pour mieux rendre la phonétique slave

[141] Pour Bakhtine, le chronotope était « la corrélation essentielle des rapports spatiotemporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature ».

[142] C'est une pratique encore aujourd'hui très répandue, même dans les textes scientifiques, de modifier l'orthographe des noms propres en provenance des pays de l'Europe de l'Est ou de l'Orient, pour les faire « rentrer » dans les « systèmes » des langues occidentales. Malgré cela, la tendance à respecter l'orthographe originale ou à adapter scrupuleusement les noms propres dans les langues d'autres alphabets que le latin existe; l'encyclopédie en ligne Wikipédia, par exemple, contribue à leur popularisation.

ou finno-ougrienne. Navarro va plus loin dans le travail de rapprochement orthographique et phonétique des noms propres des cultures telles que la russe (Navarro, 2009, vol.1, pp.v,vi,vii,viii,ix) et la bulgare (Navarro, 2009, vol.1, p.ix), par exemple, qui utilisent l'alphabet cyrillique, par une lecture et une prononciation plus proche, même phonétiquement parlant, de la langue et de la culture de départ. L'utilisation différenciée des « i » latins et « y » grecs, ainsi que la ponctuation en fonction de la phonétique slave sont des éléments que l'on peut facilement repérer dans ses écrits et traductions en général, et plus spécifiquement encore dans la préface et les textes traduits de cette anthologie. Cette approche n'est pas absolue. Elle respecte par exemple l'orthographe occidentale traditionnelle des noms des auteurs consacrés, comme dans le cas d'Eisenstein, qui s'écrit en russe (Эйзенштейн) et se prononce [ey-zyin-shtyeyn].

Dans la traduction de l'article de Boris Groys « El stalinismo como fenómeno estético », Navarro conserve presque exactement l'orthographe originale russe du terme : [stalinizm] stalinismo (Navarro, 2009, vol.1, p.2)[143]. Il ajoute également une translittération en espagnol d'un autre terme qui constitue une réduction en russe d'un concept stalinien célèbre : *sots-realizm* (réalisme socialiste). Certes, il s'agit d'une citation à laquelle Groys a recours dans son article, mais pour un lecteur averti ce terme reflète bien l'esprit de l'époque, du fait que ce terme, comme bien d'autres était très présent dans la propagande interne et externe des Soviets[144], par

[143] Navarro applique cette règle au mot autant comme substantif que comme adjectif, par exemple, « stalinismo » et « época staliniana ». Le traducteur cubain à notre avis est cohérent avec le fait qu'en espagnol le nom propre « Stalin » est traduit sans l' « e » qu'on rajoute par contre au début du concept politique relié, « estalinismo ».

[144] Il existe un marché pour ce type de production artistique. Pour avoir une idée générale du sujet il convient de visiter le site, *Sotsrealismmart* <http://sotsrealismart.com/en/ >, (page consultée le 10 janvier 2011).

exemple, on trouve les termes (*Proletkoult*, *Iskousstvo Kommouny*) dans la littérature qui traite du réalisme socialiste en français. Dans ce procédé de Navarro, on constate à nouveau que l'érudition du traducteur, sa connaissance du vocabulaire des œuvres théoriques originales ou traduites dans différentes langues occidentales, lui sert de point de repère lorsqu'il faut prendre des décisions en apparence « techniques », comme c'est le cas pour l'orthographe des termes à connotations sociohistoriques.

L'option de laisser les termes dans l'orthographe la plus proche de la langue originale est adoptée quand il s'agit de termes théoriques dans les langues à alphabet latin, mais quand il s'agit de termes issus des langues slaves, Navarro les traduit, rajoutant la translittération en italiques et entre crochets; parfois le terme espagnol apparaît aussi en italiques pour le faire ressortir du reste du texte. C'est sont les cas, par exemple de « referencialidad [otnesionnost] » et de « imaginal patente [nagliadno-obraznyi] » (Navarro, 2009, vol.1, pp.192-193).

Nous avons analysé et présenté la stratégie du traducteur. Nous avons également proposé une explication des liens existants entre les textes choisis par le traducteur, leur traitement en traduction et la réception proactive ciblée par ce traducteur. L'anthologie de Navarro constitue l'aboutissement d'un investissement de longue date dans le domaine de la traduction, mais aussi un moment important dans la lutte théorique contre une doxa que combat le traducteur-éditeur dans le champ des idées, doxa qui perd depuis les années 90 son capital symbolique dans l'intelligentzia cubaine, mais qui conserve encore le pouvoir. Nous avons dévoilé, partiellement, une stratégie traductionnelle qui incorpore dans son processus non

seulement les langues et les cultures de départ et d'arrivée, mais aussi, et très souvent, toutes les autres que maitrise le traducteur. Cela nous semble logique et nécessaire du fait que la traduction des théories implique de la part du traducteur une vaste connaissance des théories elles-mêmes, ce qui finit tôt ou tard par générer un travail théorique de sa part.

2.5. Traduction et production théorique

Dans *Poétique du traduire*, Henri Meschonnic envisageait une « solidarité entre traduire et philosopher » (Meschonnic, 1999, p.386). Cependant, les théoriciens de la traductologie ont souvent interprété ce lien allant dans une seule direction, c'est-à-dire dans le sens où la philosophie entrainerait un processus de traduction, mais non dans le sens inverse, où la traduction de la philosophie entraîne un processus de théorisation. Meschonnic à ce propos signale que : « La philosophie comme traduction - activité et produit, dans la mesure où elle pratique une stylistique et non une poétique, est située comme philosophie par son propre traitement du langage. » (Meschonnic ,1999, p.386).

Jean-René Ladmiral, au sujet de la classification de la traduction philosophique dans le cadre d'une typologie générale de la traduction a proposé pour sa part une « classification ternaire, qui ne devra pas être considérée comme concurrente, mais plutôt lui être adjointe [Ladmiral vise ici la typologie ternaire de Katharina Reiß qu'il analyse] dans une perspective cumulative et comme alternative selon les commodités pragmatiques de l'analyse au coup par coup » (Ladmiral,

1981, p.21)[145]. Cette classification envisage la traduction philosophique dans un triangle, où elle n'est ni traduction « technique », ni traduction littéraire, mais où elle partage des points de contact avec les deux. Ladmiral arrive à une sorte de définition par opposition de ce qu'est la traduction philosophique, signalant que la différence fondamentale qu'elle présente vis-à-vis de la traduction littéraire, « c'est que le sens philosophique d'un texte est objectivable à l'horizon d'une discussion idéalement rationnelle...[et qu'au contraire de la traduction littéraire], s'il existe parallèlement plusieurs traductions d'un même texte philosophique, c'est que l'une est censée remplacer l'autre, jugée mauvaise, à tout le moins vieillie et inadéquate. » (Ladmiral, 1981, p.29). Ladmiral a sans doute fait avancer de beaucoup la réflexion autour de la traduction théorique, mais il n'a pas pour autant établi de lien entre traduire de la théorie et produire de la théorie.

Quant à Sherry Simon, elle a constaté le besoin de tenir compte de « l'action de la traduction dans la vie des idées contemporaines » (Simon, 1991, pp.11-17), c'est-à-dire du rôle de la traduction théorique dans les réflexions et productions d'autres philosophes ou théoriciens. Elle cite tout particulièrement le cas de l'influence de la traduction des philosophes européens dans la production théorique nord-américaine des années 70 et 80 du XXe siècle.

Le traducteur fait face en général à l'extrême complexité du texte théorique. S'imposent le souci du détail terminologique, la nécessaire connaissance de l'œuvre du philosophe ou du théoricien que l'on traduit et de son contexte, de

---

145 On ne peut pas ne signaler ici la proximité de la réflexion de Ladmiral des principes du paradigme de complexité morinien: *distinction*, *conjonction et implication*. Surtout quand plus tard Ladmiral raisonne à propos de ce qu'il appelle le « principe de dissimilation », comme étant « l'opposé et complémentaire du principe de transparence (ou littéralisme) » (Ladmiral, 1981, p.26). On reconnait le *principe dialogique* morinien, où l'on « associe deux termes à la fois complémentaires et antagonistes » (Morin, 2005 [1990], p.99).

l'œuvre d'autres théoriciens avec lesquels celui que l'on traduit a été ou est encore en accord ou désaccord, ainsi que la connaissance de l'histoire de la philosophie ou de l'histoire de la théorie. L'apparat paratextuel que doit produire le traducteur pour rendre explicites des significations qui sont implicites dans les langues et textes de départ, est souvent indispensable. Le paratexte du traducteur est aussi nécessaire pour rendre compréhensibles des significations qui ont été destinées à un lectorat savant, donc restreint, parce que, comme le constate Simon, « il y a dans la logique même de leur écriture [les théoriciens qu'on traduit] un refus de la transparence qui se répercute dans l'activité de la traduction » (Simon, 1991, p.11). Le traducteur n'a alors d'autre choix que de produire des « sens nouveaux », mais comment y parvient-on? Quelles sont les circonstances (temps et espace) de ce « mouvement de transfert »? Quelles sont les implications, par exemple, des « traductions tardives », et des concepts « intraduisibles »? (Simon, 1991, pp.11-12).

On sait aujourd'hui que la traduction de la théorie européenne en Amérique du Nord s'est caractérisée, comme le constate Simon pour les textes féministes, par « la mise en place de toute une stratégie rhétorique qui établit la distance entre le « nous » d'ici et le « elles » de là-bas. » (Simon, 1991, p.12). On pourrait se demander si cette *approche distanciatrice* est toujours pertinente dans les transferts de théories entre l'Europe et les Amériques. Pour analyser les questions qui précédent, l'approche que propose Edgar Morin est utile dans notre cas.

L'image préférée de Morin pour expliquer le principe de la *récursion organisationnelle* est celle du tourbillon, où chaque moment est à la fois produit et producteur. Selon Morin, « Un processus récursif est un processus où les produits

et les effets sont en même temps causes et producteurs de ce qui les produit. » (Morin, 2005 [1990], pp.99-100). Ce principe nous semble applicable au processus de la traduction en général. Le traducteur ne peut pas s'empêcher de faire des aller-retour entre les textes-langues-cultures[146] de départ et d'arrivée, introduisant consciemment ou non des éléments d'une triade dans l'autre. Ce principe est particulièrement applicable à la traduction de théories et à la théorisation. On peut penser que, plus la triade est complexe (comme c'est le cas de la théorie), plus le principe de récursivité sera présent. On a constaté, par exemple, du point de vue quantitatif, que plus récentes étaient les traductions de Navarro dans cette anthologie, plus important était l'apparat paratextuel[147]. Il en est de même pour la teneur des notes du traducteur: plus elles étaient récentes, plus on trouvait des références provenant d'autres langues que l'espagnol et le russe. Ce n'est pas seulement l'érudition du traducteur qui a grandi avec les années de travail, c'est son approche à la traduction des théories qui a évolué en se complexifiant.

C'est pourquoi on considère que la traduction des théories se différencie de la traduction littéraire, de la poésie ou même du genre littéraire de l'essai par une série d'éléments propres : 1. la nouveauté ou l'originalité cognitive des sujets traités dans le TD; 2. la profusion de néologismes qui essaient de nommer/expliquer les zones de la réalité nouvellement découvertes et/ou nouvellement interprétées; 3.

[146] J'appellerais ce trio une *triade* à partir d'ici.

[147] Dans le premier volume de l'anthologie sont publiées 16 traductions récentes (années 1993-2008) et qui comptent 58 notes du traducteur. Dans le deuxième volume se trouvent 17 traductions des années 1972-1993 : elles comptent 46 notes du traducteur. Une analyse des 115 textes de théorie russe traduits par Navarro permettrait de confirmer cette hypothèse.

l'absence dans la triade d'arrivée d'antécédents pour les deux éléments précédents[148].

Sans prétendre qu'ils sont exhaustifs, je crois que ces trois éléments nous permettent d'avancer l'idée que la traduction des théories implique de la part du traducteur au moins ces trois autres conditions : 1. Une formation et une érudition encyclopédiques; 2. Une ouverture cognitive et idéologique[149] pour pouvoir produire un nouveau texte qui sera dans une certaine mesure un développement théorique du texte original; 3. une créativité linguistique et théorique, mais aussi souvent une approche idiosyncrasique[150], toutes deux en correspondance avec le défi du texte original et avec les attentes du lectorat cible.

En résumé, les traductions des théories par Navarro impliquent souvent des explications de concepts qui montrent l'érudition et la solide formation autodidacte du traducteur. Précisément pour cette raison, c'est-à-dire parce qu'il est autodidacte, sa pensée ne s'est pas vue limitée et soumise à l'orthodoxie, dans un contexte de pensée homogène généralisée. Son usage de translittérations expliquées s'approche de la production de néologismes en langue d'arrivée et d'une créativité linguistique ou promotion de la triade textes-langues-cultures de départ

---

[148] Il est connu que dans le domaine de la littérature et de la poésie, par exemple, la *tradition* pour le traducteur a été la *domestication* du texte de départ et la recherche des styles préexistants dans la littérature et culture d'arrivée pour *mieux rendre* le texte étranger. Malgré les efforts de traducteurs-traductologues comme Venuti pour favoriser la *foreignization* dans la triade d'arrivée, ce type de traduction n'a pas eu de succès commercial. (Venuti, 2008 [1995], p.125-163).

[149] J'inclus ici l'ouverture idéologique parce que les contextes totalitaires comme c'est le cas du cubain où opère Navarro l'exigent. Dans les sociétés démocratiques la diversité idéologique est un principe majeur, et il est généralement respecté. Il s'agit ici du besoin de le mentionner pour ne pas le tenir pour acquis.

[150] Siobhan Brownlie à ce propos signale que des « études attirent cependant l'attention sur des traits variables en matière de traduction philosophique, qui tiennent d'une part au couple de langues en présence (par exemple le couple allemand-russe, voir Petioky 1994) et d'autre part à l'approche idiosyncrasique de certains traducteurs (par exemple, Frederico Mueller, traducteur brésilien de Rudolf Steiner, voir Roth-Neves 2000) ». (Brownlie, 2002, p.296). L'approche idiosyncrasique est reconnaissable dans les traductions de Navarro, les cubanismes et certaines tournures de l'espagnol propres à ce traducteur le montrent.

dans celle d'arrivée. Les cubanismes utilisés pointent vers le caractère revendicateur de l'espagnol cubain dans la traduction des théories, et le droit à la création théorique des intellectuels cubains, deux éléments d'une pensée nationaliste que l'on va analyser plus tard. Le décodage de détails linguistiques de la langue de départ et de leurs implications théoriques montre plusieurs aller-retour du principe de la récursivité. Ici on constate la coexistence en symbiose[151] d'une connaissance approfondie de la langue du texte de départ avec une culture théorique qui dépasse les limites de la tâche concrète de la traduction d'un texte théorique donné, ce qui contribue autant à l'enrichissement d'une triade comme de l'autre. L'enrichissement du texte d'arrivée avec l'introduction des connaissances lexicales de langues autres que celles de la traduction est aussi un élément caractérisable comme récursif et symbiotique. Les explicitations des choix terminologiques et des termes à caractère historico-culturel (marquées d'une forte empreinte didactique), de pair avec l'intentionnalité générale des traductions théoriques navarriennes (objectif social évident), visent à favoriser une ouverture cognitive et idéologico-culturelle de son lectorat.

La récursivité présente dans le processus et les résultats de la traduction faite de textes théoriques par Navarro est, de mon point de vue, l'axe théorico-pratique individuel qui favorise et permet, durant et après la traduction, l'activité théorique du traducteur. Néanmoins ce travail de réflexion théorique du traducteur

[151] Le concept de symbiose est utilisé ici dans l'acception que lui donne Lynn Margulis (2002) qui considère ce type de coexistence et de coopération comme un facteur clé de l'évolution des espèces. L'idée que l'évolution soit orientée par des phénomènes de coopération, d'interaction et de dépendance mutuelle, me semble pertinente non seulement pour les phénomènes biologiques, à l'origine de la proposition de Margulis, mais aussi pour les phénomènes sociaux des êtres humains, et notamment pour la traduction où la dépendance mutuelle des triades texte-langue-culture de départ d'arrivée est palpable.

ne peut être compris et analysé uniquement suivant ce qui vient d'être exposé. Ce serait en effet se limiter à une analyse disjonctive et individualisante de la figure du traducteur. Traduction de théories et travail théorique sont certainement des facteurs interdépendants dans le cas de Navarro, mais ce dernier est aussi le produit d'une identité transculturelle commune à ses concitoyens. Le traducteur est le résultat d'un processus sociopolitique à caractère antinéocolonial dans lequel il est immergé en permanence et duquel il ne semble pas vouloir se soustraire. Cet autre axe théorico-pratique collectif ou besoin d'une *approche contextuelle et sociologique*[152] concernant Navarro et son travail est la raison pour laquelle le chapitre suivant sera consacré à l'analyse de ces deux questions.

[152] Siobhan Brownlie signale pour sa part qu'« une approche contextuelle et sociologique s'avère donc nécessaire pour comprendre l'élaboration et le fonctionnement des termes, non seulement dans l'étude de la terminologie. (voir Boulanger 1995), mais aussi dans l'étude de la traduction de la terminologie. » (Brownlie, 2002, p.308).

Troisième chapitre. **Transculturation, antinéocolonialisme et activisme social**

« Cuban culture subsists in and through translation...Cuban style *is* translation style...Cuban culture merges from a "conversation" or "dialogue" between the home-grown and the foreign. »
Gustavo Pérez Firmat. *The Cuban Condition*.

Le deuxième chapitre a permis d'introduire le lien entre la traduction de théories et le travail théorique du traducteur. Dans ce troisième chapitre, deux concepts théoriques explicites dans le titre du chapitre seront développés, à savoir, le *transculturel* et l'*antinéocolonial*. L'approche contextuelle et sociologique (Brownlie, 2002, p.308) suivra deux des trois *dimensions* jugées fondamentales par Edwin Gentzler (2008, p.4) pour mener des recherches sur la traduction dans les Amériques.

La première dimension est *psychologique;* elle porte sur l'identité nationale des Cubains, une identité transculturelle[153], produit d'une histoire commune aux Antilles : conquête, esclavage des Africains, plantation, industrie sucrière, immigration européenne, caribéenne et autres. Maria Tymoczko a récemment souligné l'importance du concept de transculturation pour les études traductologiques. Elle a affirmé : « For translation studies the concept of transculturation is important because it illuminates certain performative types of translations that function primarily to insert elements from one culture into another » (Tymoczko, 2007, p.125). On montrera que les traductions de Navarro sont

[153] Maria Tymoczko affirme, à propos de la transculturation à Cuba et en Irlande : « The transculturations that shaped culture in Cuba and Ireland are similar in many ways to the massive transculturation currently occurring around the world as a consequence of globalization » (Tymoczko, 2007, p.124). Cette affirmation illustre le lien étroit entre l'identité transculturelle et la condition postnéocoloniale.

précisément de ce type. Certaines évolutions du concept de transculturation seront également objet d'analyse dans le présent chapitre.

La deuxième dimension, *sociopolitique*, est directement liée au contexte actuel de l'Île. Le trait qui la caractérise le mieux, sa *ligne géopolitique générale* en quelque sorte, est l'antinéocolonialisme[154], une résistance politique, mais également intellectuelle à la condition *néocoloniale* que produit l'empire états-unien. Il synthétise un type de pensée omniprésente dans le discours politico-culturel cubain du dernier demi-siècle. Dans le cas de Navarro on a affaire à un antinéocolonialisme nationaliste et marxiste non orthodoxe; une analyse en sera proposée. Cet antinéocolonialisme sera différencié du postnéocolonialisme diasporique et cosmopolite, qui décrit le mieux une bonne partie des autres intellectuels cubains, nés en général après les années 60, et qui vivent dans l'Île (pouvant sortir, produire leur œuvre et la commercialiser à l'extérieur et revenir à Cuba[155]) ou qui vivent et travaillent en exil, profitant d'une grande liberté d'expression.

La troisième dimension selon Gentzler, la dimension *géographique,* est implicite dans le cas de Navarro, qui appartient à une *culture frontalière* (*border*

---

[154] À Cuba l'*antimpérialisme*, est la ligne politique fondamentale de la politique extérieure du pays (voir : <http://america.cubaminrex.cu/Ministerio/ministerio.htm>, (page consultée le 16 avril 2011), mais le terme *antinéocolonialisme* me semble plus adéquat dans le contexte de cette thèse, parce qu'il permet d'identifier d'autres facettes de la condition étudiée, et non seulement l'antagonisme avec les États-Unis. Il permet également d'envisager une autre condition, *postnéocoloniale*, en continuité-rupture avec la première. Continuité, dans certains traits caractéristiques : attachement à la souveraineté nationale, par exemple. Rupture, dans les moyens envisagés pour garantir cette souveraineté et dans les critères vis-à-vis de la vie sociale, notamment la liberté d'expression.

[155] Il est clair que même si ces intellectuels et artistes, pour la plupart consacrés, utilisent leur notoriété, toujours en dehors de Cuba, pour critiquer le régime et le manque de droits dans l'Île, cette critique est limitée et partielle. En aucun cas elle ne peut questionner le fait que les frères Castro soient au pouvoir depuis plus de 50 ans.

culture), comme c'est le cas des autres sociétés de la Caraïbe (Gentzler, 2008, p.3).

Cette argumentation, en lien avec les constats du chapitre précédent, a pour but de mieux rendre compte de la dimension et de l'impact du travail de traduction de théories de Navarro, dimension étroitement liée à l'activisme social développé par ce traducteur. Ses traductions et son activisme, tel qu'il l'a souhaité, ont favorisé l'émergence de nouvelles générations d'intellectuels critiques cubains, à leur tour critiques de l'héritage de Navarro, car comme le souligne Edgar Morin : « Dès qu'un individu entreprend une action, quelle qu'elle soit, celle-ci commence à échapper à ses intentions. Cette action entre dans un univers d'interactions et c'est finalement l'environnement qui s'en saisit dans un sens qui peut devenir contraire à l'intention initiale » (Morin, 2005 [1990], p.107).

La traduction des théories russes à Cuba est une traduction transculturelle, mais de quel type? Cette traduction est insérée dans un contexte antinéocolonial, mais quelles en sont les spécificités? Comment la traduction des théories russes de Navarro stimule et favorise le changement social à Cuba? Ce chapitre prétend apporter des éléments de réponse à ces trois questions. L'analyse de la transculturation, son histoire et ses manifestations cubaines, est proposée en première instance.

3.1. La transculturation, un concept en évolution

3.1.1. Fernando Ortíz (1881-1969)

Fernando Ortíz est considéré, à Cuba, comme le « troisième *découvreur* de l'Île », après Christophe Colomb (1492), responsable pour l'Europe et le reste du monde de la découverte géographique et économique de Cuba et du continent américain, et après Alexandre Von Humboldt (1769-1859), célèbre explorateur et scientifique allemand, qui produisit la première description de la nature antillaise, et celle de la géographie et de l'économie cubaines[156]. Ortíz, quant à lui, à travers ses nombreuses études, a décrit et analysé la population cubaine en général, et tout particulièrement la population d'origine africaine[157]. Il a contribué comme peu d'autres chercheurs cubains à la compréhension de l'identité nationale et régionale. Le concept de *transculturation*, tel que conçu par Ortíz, a été repris et développé par d'autres chercheurs en Occident. Aujourd'hui, la *transculturalité*, concept qui a émergé de ces reprises[158], est au centre du débat sur les processus de globalisation et de particularisation[159].

---

[156] 20 000 spécimens de plantes récoltés et étudiés. À Cuba un parc national qui porte le nom de Humboldt, est classé par l'UNESCO depuis 2001 comme patrimoine naturel de l'Humanité. (UNESCO/CLT/WHT 2001). La vision eurocentriste et romantique d'Humboldt sur l'Amérique du Sud et la Caraïbe, a été magistralement étudiée par Mary Louise Pratt (Pratt, 2008 [1992]).

[157] Sa bibliographie sur ce sujet inclut : *Hampa afrocubana...Los negros brujos* (1906); *Los negros esclavos* (1916); *Los cabildos afrocubanos* (1921); *Glosario de afronegrismos* (1924); *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar* (1940; trans. *Cuban Counterpoint: Tobacco and Sugar*, 1995); *La Africanía de la musica folklorica de Cuba* (1950); *Martí y las razas* (1942); *El engaño de las razas* (1946); *Los bailes y el teatro de los negros en el folklore de Cuba* (1951); *Los instrumentos de la música afrocubana*. cinco volúmenes (1952-1955); *Hampa afro-cubana... Los negros curros* (1986) (posthume).

[158] Au Canada, en particulier, depuis une dizaine d'années, nombreux sont les auteurs qui parlent de civilisation métisse, d'hybridité, d'hétérogénéité, de transculturation, de transculturalisme, de métissage et de transculturalité. Autant de termes et de concepts qui s'entrecroisent, pour désigner cinq siècles de brassage de cultures, de races et de langues. En effet, les sociétés américaines constituent des réalités complexes et en constante évolution, comme toute autre, mais à un rythme plus accéléré de celui des sociétés du Vieux Monde.

[159] Le philosophe allemand Wolfgang Welsch a fait un développement du concept de la *transculturalité* qui est, jusqu'à maintenant, le plus complexe et intégral, parce que ce concept est mis par lui en concurrence avec ceux

Comme l'a constaté le chercheur cubain exilé Rafael Rojas (2004, p.3), l'œuvre d'Ortíz se divise en deux périodes fondamentales : la première placée sous l'influence de l'eugénisme[160] couvre le début du vingtième siècle, et est marquée par le positivisme de la criminologie italienne et espagnole (César Lombroso, Enrique Ferri, Rafael Salillas, Constancio Bernardo de Quiros). La deuxième période est représentée par les textes de la maturité, des années 1940 et 1950[161], des textes « dans lesquels prévaut une notion républicaine et transculturelle de l'identité cubaine» (Rojas, 2004, p.3)

Il est très important de tenir compte du contexte dans lequel a lieu le débat intellectuel de l'époque (années 1920 et 1930), parce que Ortíz se positionne de façon critique face à l'héritage de l'évolutionnisme classique positiviste et darwinien de l'anthropologie qui lui est contemporaine. Par exemple, il se prononcera contre la théorie de la *protocubanité* qui niait le caractère exogène des aborigènes cubains (Rojas, 2004, p.2). Il commence à développer en conséquence une vision de l'identité cubaine qui serait le résultat d'« une construction historique des immigrations ethniques qui se sont succédé dans l'Île» (Rojas, 2004, p.3). Dans l'œuvre d'Ortíz, le concept de transculturation apparait dans son célèbre texte *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*. Cela dit, il est pertinent de rappeler que, autant avant qu'après *Contrapunteo*, Ortíz avait analysé et critiqué les

---

de la globalisation et de la particularisation, ce qui donne à la transculturalité une place centrale dans les enjeux à dimension planétaire (Welsch, 1999, p.194-213).

[160] Dans des textes tels que *Hampa afrocubana...Los negros brujos* (1906); *La reconquista de América* (1911); *Entre cubanos* (1913); *Las fases de la evolución religiosa* (1919).

[161] Dans des textes tels que *Los factores humanos de la cubanidad* (1940); *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*. (1940); *El engaño de las razas* (1946); *La Africanía de la musica folklorica de Cuba* (1950).

concepts liés à la transculturation.[162] Ortiz signalait que,

> « le vocable *transculturation* exprime mieux les différentes phases du processus de transition d'une culture à une autre, parce qu'il consiste non seulement en l'acquisition d'une culture différente, ce qui veut dire précisément le terme anglo-américain *acculturation,* mais que le processus implique aussi nécessairement la perte et l'affaiblissement d'une culture précédente, ce qu'on pourrait appeler une *déculturation* partielle, d'où la création de nouveaux phénomènes culturels qui pourraient être qualifiés de *néoculturation*. »[163] (Ortiz, 1991 [1940], p.90)

Cette définition classique de la transculturation présente trois mots clés, *phases*, *processus* et *transition*, qui contribuent à la compréhension du concept de transculturation comme étant une construction historique s'ajustant et s'adaptant à chaque société donnée et à chaque moment historique.

Les antécédents les plus lointains de ce concept dans l'œuvre d'Ortíz remontent, à mon avis, à 1909, époque où ce dernier décide de « traduire » le roman de Benito Pérez Galdós intitulé *El caballero encantado* (*Le chevalier enchanté*). Il s'agit d'une traduction intralinguistique qui reflète, déjà à ce précoce moment de la carrière de l'auteur, son travail intellectuel, son positionnement intellectuel et politique.[164] Rojas, pour sa part, voit les antécédents de la transculturation (citant à son tour le chercheur portoricain Antonio Diaz Quiñones) dans un travail qu'Ortíz produit en 1915, *La filosofía penal de los espiritistas.* Ortíz y décrit quelques-uns des traits de la transculturation, en particulier ceux qui sont en relation « avec l'apophtegme de la *transmigration des âmes* qui sert de fondement

[162] Rojas signale également, l'importance d'un texte postérieur d'Ortíz, comme c'est le cas de *El engaño de las razas* (1946), où il trouve des éléments de critique très importants du terme et du concept d'*hybridité* (Rojas, 2004, p.4).

[163] « [...] el vocablo *transculturación* expresa mejor las diferentes fases del proceso transitivo de una cultura a otra, porque éste no consiste solamente en adquirir una distinta cultura, que es lo que en rigor indica la voz angloamericana *acculturation*, sino que el proceso implica también necesariamente la pérdida o desarraigo de una cultura precedente, lo que pudiera decirse una parcial *desculturación*, y, además, significa la consiguiente creación de nuevos fenómenos culturales que pudieran denominarse de *neoculturación* ».

[164] Le sujet est abordé plus tard dans la sous-section *3.1.4. Desiderio Navarro traducteur transculturel.*

au culte spiritiste ». Rojas indique que Quiñones, « récupérait le vieux cliché des *beginnings*, que Louis Althusser avait diffusé dans les années 70 avec sa théorie de la *coupure épistémologique* entre le premier et le deuxième Karl Marx, et qu'Edward Said avait théorisé dans *Beginnings, Intention and Method* » (Rojas, 2004, pp.2-3).

Cette série de reprises montre que le phénomène de la transculturation, son concept, ainsi que l'historiographie autour d'Ortíz sont autant de constructions historiques qui travaillent en réseaux, et qui reflètent les acquis gnoséologiques d'une époque donnée. C'est pourquoi il nous semble que la critique contemporaine, qui veut lier le concept de la transculturation d'Ortíz aux seules propositions de Boas des années 20[165], singularise cette possible influence et s'éloigne des sources primaires et d'autres nombreuses influences du concept de transculturation dans le travail de l'essayiste cubain.

C'est en 1940 qu'Ortíz propose la définition de *transculturation* ci-dessus présentée, et l'on constatera que son travail est un produit transculturel tout au long de sa carrière. En analysant et en décrivant les traits principaux de l'identité cubaine, Ortíz se trouve en dialogue permanent avec la tradition culturelle et littéraire espagnole, parce que, comme le souligne Pérez Firmat à propos du titre du livre *Contrapunteo :* « Without the initial "point", there is no counter-point; and without a European *contrapunto*, there is no Cuban *contrapunteo*, word as well as genre.» (Pérez Firmat, 1989, p.60). La traduction intralinguistique qu'Ortíz fait de l'œuvre citée de Galdós est un procédé qu'il répète dans ses textes. Ce procédé à la fois d'appropriation et de rejet est un trait capital des identités transculturelles,

[165] Communication d'Afef Benessaieh, *De l'Unesco à Bouchard-Taylor : une relecture transculturelle*, colloque : Trans-inter-multi-culturalité, trans-inter-multi-disciplinarité et Amériques plurielles. Université d'Ottawa, 4 et 5 novembre 2010.

parce qu'il crée, comme le constate Bronislaw Malinowski dans la préface au texte d'Ortiz, « un processus dans lequel les deux parties de l'équation se trouvent modifiées. Un processus dans lequel émerge une nouvelle réalité, composée et complexe » (Ortíz, 1991 [1940], p.XXXIII).[166]

Quand on examine les sources historico-culturelles du concept de *transculturation,* on constate qu'elles sont très présentes dans la réalité quotidienne de Cuba, d'Haïti, des îles de la Caraïbe en général, et de la côte nord de l'Amérique du Sud, notamment au Venezuela et en Colombie. Elles le sont aussi dans un grand pays de l'Amérique du Sud, le Brésil, en particulier dans la région appelée le *Nordeste* (Le Nord-est). Cette région, la première à être colonisée par les Portugais dans le territoire qui allait devenir le Brésil, a été, et reste, celle où le brassage de races et de cultures a été le plus intense et celle qui a eu le plus d'influence dans les flux migratoires internes de cette grande nation sud-américaine (Marinucci et Milesi, 2002). Dans le nord-est du Brésil, comme à Cuba, il s'agit d'un brassage ethnique, linguistique et culturel, lié à la production agricole, notamment la canne à sucre. De nombreuses recherches faites à partir de 1940 (Sobrevilla, 2001, pp.21-33), date de publication du texte d'Ortíz, montrent que le phénomène transculturel est très répandu dans les Amériques en général.

La *transculturation* dans le cas spécifique cubain est pour Ortíz « ...les très divers phénomènes qui se produisent à Cuba, d'après les très complexes transmutations de cultures que l'on y constate, et sans la connaissance desquelles

[166] " [...] un proceso en el cual ambas partes de la ecuación resultan modificadas. Un proceso en el cual emerge una nueva realidad, compuesta y compleja".

il est impossible de comprendre l'évolution du peuple cubain... »[167]. Ortíz utilisait des mots clés lourds de sens : *diversité, complexité, transmutation*[168]*.* Il employait la formulation, sous forme de parabole, de l'école de Malinowski sur « l'accolade des cultures », (*abrazo de culturas*) où « se passait ce qui arrive dans la copulation génétique des individus : la descendance a toujours quelque chose des deux géniteurs, mais elle est aussi toujours différente de chacun des deux» (Ortíz, 1991 [1940], p.90). Depuis, les idées autour de la transculturation n'ont cessé de s'enrichir, parce que la réalité transculturelle de nos jours continue à se diversifier, et que ce concept en détrône peu à peu d'autres moins riches de signification, ou probablement dépassés, comme c'est le cas peut-être du *multiculturel* ou encore de l'*interculturel*,[169] parce qu'ils n'envisagent pas une *culture commune* (Nouss, 2005, pp.23-27)[170]. La transculturation est aussi un concept que les chercheurs utilisent pour expliquer des phénomènes actuels et passés[171]. Je passerai en revue les

---

167 « [...] los variadísimos fenómenos que se originan en Cuba por las complejísimas transmutaciones de culturas que aquí se verifican, sin conocer las cuales es imposible entender la evolución del pueblo cubano» (Ortíz, 1991 [1940], p.86).

168 Pérez Firmat critique fortement la scientificité de certaines conclusions d'Ortíz, parce qu'elles seraient « fondées sur des données incomplètes et des suppositions erronées » (based on incomplete data or mistaken assumptions) (Pérez Firmat, 1989, p.17). Ma position est que pour Ortíz ces termes ne sont pas encore des concepts nettement définis. Ils sont utilisés comme des outils de description. Son approche est intuitive, mais, on le constate aujourd'hui, elle préfigurait les tendances d'analyse scientifique contemporaines.

169 Autant au Canada francophone qu'en France on critique fortement les deux approches. Voir: Série de 48 articles sur le site souverainiste québécois Vigile.net. L'allemand Wolfgang Welsch, pour sa part, a affirmé : « Are then, perhaps, the concepts of interculturality and multiculturality more able to provide an appropriate concept of today's cultures? They apparently try to overcome some flaws of the traditional concept by advocating a mutual understanding of different cultures. Yet they are, as I will argue, almost as inappropriate as the traditional concept itself [of single culture], because they still conceptually presuppose it » (Welsch, 1999, p.196).

170 Voir aussi l'entretien filmé d'Alexis Nouss, *Métissage et identité culturelle*, <http://www.rta.be/intermag/index.php/alexis-nouss-plaidoyer-pour-un-monde-metis/194-alexis-nouss-entretien-filme-> (page consultée le 25 juin 2011).

171 Gertrudis Payàs P. à propos de son étude sur la traduction et le discours identitaire dans la Nouvelle Espagne coloniale, et particulièrement à propos du rôle des domestiques indigènes dans l'éducation et l'acculturation des enfants des espagnols, signale : « Eso hace que resulte un poco complicado aplicar el concepto de interculturas a estas zonas de transculturación ya que virtualmente todos, eruditos y pueblo llano, estaban implicados en transacciones para asegurar su supervivencia. » (cela fait qu'il est un peu compliqué

apports de trois auteurs qui ont, à mon avis, le plus contribué à l'évolution de ce concept.

3.1.2. Bastide, Rama et Glissant. La transculturation revue et actualisée

Roger Bastide, sociologue et anthropologue français, spécialiste de sociologie et de littérature brésiliennes, a contribué à enrichir le débat autour de la transculturation (Satyre, 2001, p.567), en particulier dans les domaines de l'ethnologie religieuse, de l'acculturation et de la psychiatrie sociale au Brésil. Comme Ortíz à Cuba, Bastide a étudié en profondeur les populations d'origine africaine de ce grand pays sud-américain, en particulier dans ses travaux *Le Candomblé de Bahia, rite nagô* (1958) et *Les Religions africaines au Brésil* (1961). Son travail dans le domaine de la culture afro-brésilienne est parfois considéré comparé à celui de Claude Levi-Strauss dans le domaine des études indiennes (Lefebvre, 1992, p.6). Bastide applique le concept d'Ortíz dans un contexte très similaire à celui de Cuba, à une époque très proche de l'origine de ce concept, mais y rajoute des éléments d'analyse socio-économiques de filiation marxiste (Nunes-Pereira, 2006, p.45). Dans son ouvrage publié en 1960, *Les Religions africaines au Brésil : vers une sociologie des interpénétrations de civilisations*, Bastide affirme, par exemple, que,

> « La *macoumba* est l'expression de ce que deviennent les religions africaines dans la période de perte des valeurs traditionnelles; le *spiritisme de Umbanda*, reflète au contraire le moment de réorganisation, sur des nouvelles bases, en accord avec les nouveaux sentiments des Noirs prolétarisés, de ce que la *macoumba* avait laissé subsister encore de l'Afrique native » (Bastide, 1960, pp.410-411).

---

d'appliquer le concept de l'interculturel à ces zones de transculturation, parce que pratiquement tous, les érudits et le peuple simple, étaient impliqués dans des transactions pour assurer leur survie). (Payàs, 2010, p.52).

L'œuvre de Bastide valide de fait la thèse d'Ortíz, en l'appliquant à un contexte similaire et beaucoup plus grand sur les plans démographique et géographique, soit celui de la culture et du peuple brésiliens. Bastide contribue de la sorte à un niveau accru de représentativité et de circulation scientifiques du concept de transculturation dans la région, lui rajoutant une actualisation théorique, très en vogue à l'époque, l'économisme marxiste.

***

Angel Rama, intellectuel uruguayen, universitaire, conférencier et éditeur, a introduit, à travers des ouvrages comme *Transculturación narrativa en América Latina* (1982) et *La ciudad letrada* (1984), la transculturation dans les études littéraires, proposant le concept de *transculturation narrative*. Ce concept, selon lui, rajuste la description de la transculturation faite par Ortíz aux « critères de sélectivité et d'invention, qui doivent obligatoirement être postulés, dans tous les cas de *plasticité culturelle*, étant donné que cet état certifie l'énergie et la créativité d'une communauté culturelle »[172] (Rama, 2004 [1982], p.39). Rama fait une analyse approfondie de la partie *appropriative* du processus transculturel et donne comme exemple le fait que de nombreux groupes universitaires « de toute l'Amérique » ont adopté le marxisme, malgré le fait qu'il ne faisait pas partie du répertoire de « l'impact transculturateur européen», c'est-à-dire du legs socioculturel et théorique direct en provenance d'Europe dans les Amériques, mais était plutôt un « passager clandestin » dans les échanges transatlantiques. Dans son étude, Rama va plus loin. Il élargit cette capacité de sélection des sociétés transculturelles latino-

[172] « [...] los criterios de selectividad y a los de invención, que deben ser obligadamente postulados en todos los casos de « plasticidad cultural » dado que ese estado certifica la energía y la creatividad de una comunidad cultural ».

américaines, parce que celles-ci ne se limitent pas à la sélection et à la réinvention d'éléments récupérables des cultures étrangères. Elles font un travail similaire également sur leurs propres cultures et sur leur propre héritage. Rama signale que « le travail de sélection sur la tradition est en fait une recherche des valeurs résistantes, capables de faire face à la détérioration qui provoque la transculturation, ce qui permet de voir ce travail également comme un travail d'invention » (Rama, 1982, p.39).[173] Rama applique cette même *plasticité culturelle* au concept de transculturation qu'Ortíz avait créé pour décrire des phénomènes d'ordre anthropologique. Il reformule les trois moments principaux de la transculturation (déculturation, néoculturation et transculturation) en fonction des études littéraires qu'il réalise et les transforme en quatre opérations concomitantes (pertes, sélections, redécouvertes et incorporations)[174].

L'apport de Rama au développement du concept d'Ortíz se résume à l'idée que la transculturation sort avec lui du champ de l'ethnologie pour entrer dans celui des études littéraires dans l'espace latino-américain. Cet apport annonce l'étroite et polémique interrelation à venir entre ce concept et la traduction.

Silvia Spitta, par exemple, situe Rama dans la continuité de l'analyse d'Ortíz, analysant préalablement les études ethnologiques et littéraires de José Maria Arguedas, (Arguedas, 1983) qui reprend lui aussi le concept d'Ortiz pour l'appliquer à la réalité péruvienne biculturelle et bilingue. Spitta se livre à une synthèse critique

---

[173] « [...] la tarea selectiva sobre la tradición. Es de hecho una búsqueda de valores resistentes, capaces de enfrentar los deterioros de la transculturación, por lo cual se puede ver también como una tarea inventiva ».

[174] Rama explique: « Cuando se aplica a las obras literarias la descripción de la transculturación hecha por Fernando Ortíz, se llega a algunas obligadas correcciones [...] su visión es geométrica, según tres momentos [...] Este diseño no atiende suficientemente a los criterios de selectividad y a los de invención.» (Rama, 1982, p.39) (Appliquée aux œuvres littéraires, la description de la transculturation faite par Fernando Ortíz a besoin de quelques corrections [...] sa vision est géométrique selon trois moments [...] Ce dessin ne prête pas suffisamment d'attention aux critères de sélectivité et d'invention).

de l'œuvre de Rama, la considérant comme « la plus importante réflexion sur la littérature latino-américaine contemporaine » et signale que cet auteur dévoile le rôle de médiation entre « diverses cultures, langues et mondes» des agents « transculturateurs » (Spitta, 2006 [1995], p.9) que sont les célèbres romanciers de la région[175]. Cela a lieu dans un contexte antérieur au début de la modernisation de ces pays dans la période de l'entre-deux-guerres, ce qui va accentuer, selon Rama, les différences entre la campagne « rétrograde » et la ville « moderne ». Spitta, poursuivant continuant l'analyse de Rama, affirme en particulier: « the texts of the transculturators, as well as Rama's analysis of their works, open the door to a radical rewriting of the Latin American literary tradition. It no longer can be read according to the codes of one culture alone » (Spitta, 2006 [1995], pp.10-11) Ce dernier aspect nous semble pertinent pour souligner l'importance de tenir en compte la condition transculturelle de la traduction chez Navarro, à Cuba et ailleurs en Amérique latine.

En résumé, Rama se livre à un développement du concept de transculturation qui englobe pour la première fois la réalité latino-américaine dans son ensemble (Bastide et Arguedas l'auront fait pour le Brésil et le Pérou seulement). Rama applique de façon critique et novatrice les éléments cruciaux de la transculturation à la narratologie, et ouvre ainsi la voie à des théorisations similaires dans des champs connexes, comme la traduction.

***

[175] Notamment Guimarães Rosa, Rulfo, Garcia Marquez, Roa Bastos et Arguedas. (Spitta, 2006 [1995], p.9)

Récemment décédé[176], l'auteur martiniquais Édouard Glissant, a connu une longue trajectoire littéraire de romancier, poète et essayiste. Il est à l'origine des trois concepts qui définissent les identités caribéennes : *l'antillanité, la créolisation et le tout-monde*. Celui qui nous intéresse ici en particulier, c'est le deuxième, la *créolisation*[177]. Ce concept est, de notre point de vue, une version créole et propre aux petites Antilles francophones, en même temps que porteuse d'une visée également universaliste du concept de *transculturation*. Dans une entrevue au journal *Le Monde*, Glissant affirmait que : « la créolisation, c'est un métissage d'arts ou de langages qui produit de l'inattendu [et que]...l'écriture poétique, sa liberté totale révèle avec force le monde chaotique dans lequel nous vivons. Je l'appelle la pensée du tremblement » (Glissant, 2004, pp.82-85). Glissant a réitéré ce propos dans son livre *La cohée du lamentin.* Dans cet ouvrage il insiste sur la créolisation comme « métissage qui produit l'inattendu » (Glissant, 2005, p.84) et cite comme exemples les créoles francophones, les musiques multilingues de la Caraïbe, les religions syncrétiques et même le jazz anglophone du sud des États-Unis. Il précise d'ailleurs que les processus de créolisation les plus accélérés et intenses sont ceux de la Caraïbe et du Brésil, ce qui a été constaté par Ortíz et par Bastide. Pour Glissant, la créolisation est « la forme la plus humaine, la plus dense et la plus intense de la métamorphose » et elle serait née de la défaite qu'a signifié la conquête européenne des Amériques, « défaite qu'elle a refaite en positif ». La créolisation est aussi pour Glissant « le bien le plus précieux de la Caraïbe, mais

---

[176] Édouard Glissant est décédé le 3 février 2011 à Paris, à l'âge de 82 ans.

[177] Le concept, dans sa version anglocaribéenne, *creolization*, développé par l'auteur jamaïcain Edward Brathwaite, « 'is a cultural process' -'material, psychological and spiritual - based upon the stimulus/response of individuals within the society to their [new] environment and to each other' ». (Ashcroft, Griffiths, et Tiffin, 1998, pp.51-52).

aussi le seul avenir durable du continent américain, qui ne vivra pas par sa masse ni par sa puissance, mais par sa diversité consentie » (Glissant, 2005, pp.74-75). On aperçoit la proximité avec la formulation et même avec la projection utopique qu'Ortíz proposa de la transculturation, mais en même temps on constate la distance émotive, l'élan poétique, une *subjectivité noire et métisse*[178] à la recherche d'une épistémologie propre. Dans cet esprit, Glissant a critiqué les « impositions des pensées de système », parce qu'aux certitudes de ce type de pensées il oppose une « pensée du tremblement », pensée qu'il appelle aussi « archipélique » et qui « ne s'élance pas d'une seule et impétueuse volée dans une seule et impérieuse direction, elle éclate sur tous les horizons, dans tous les sens, ce qui est l'argument topique du tremblement » (Glissant, 2005, p.75). On constate le souci de tenir en compte la complexité existante, la diversité des facteurs qui influent sur le déroulement des phénomènes, en particulier les phénomènes d'ordre social. On note aussi la proximité avec les notions moriniennes de *système clos* et de *système ouvert*.[179]

Le fait de rapprocher ici le concept de la *créolisation* de Glissant de celui de la *transculturation* d'Ortíz[180] va, de mon point de vue, dans le sens d'une reconnaissance et d'une acceptation de la pensée occidentale et particulièrement américaine (ici dans son sens « continental ») et de ses composantes les plus

[178] Le terme *subjectivité noire* a été utilisé à propos d'Aimé Césaire (Girault et Lecherbonier, 2006, p.96).

[179] Sur le *système clos* Morin écrit : «...comme une pierre, une table, est en état d'équilibre, c'est-à-dire que les échanges en matière/énergie avec l'extérieur sont nuls. » Sur le *système ouvert* il affirme : «...les lois d'organisation du vivant ne sont pas d'équilibre, mais de déséquilibre, rattrapé ou compensé, de dynamisme stabilisé...l'intelligibilité du système doit être trouvée, non seulement dans le système lui-même, mais dans sa relation avec l'environnement...cette relation n'est pas qu'une simple dépendance, elle est constitutive du système. » (Morin, 2005 [1990], pp.29-32).

[180] Ici, il est pertinent de rappeler qu'Ortíz avait déjà utilisé le mot « ajiaco » d'étymologie Taïno, dans un article publié dans la revue *Revista Bimestre Cubana*, pour nommer *à la cubaine* la transculturation. (Ortíz, 1990 [1940], pp.165-169).

diverses. La *pensée américaine*, on le reconnait de plus en plus aujourd'hui, est une pensée de constitution plurielle, richement truffée par endroits de la composante africaine (comme Ortíz, Bastide, Rama, et Glissant le montrent), mais aussi autochtone[181]. Ortíz illustre l'américanisation d'une pensée européenne. Glissant est l'exposant de l'américanisation d'une pensée africaine. Les deux sont porteurs d'une identité régionale, caribéenne, nuancée par leurs origines, éducation, profession, langues et cultures, mais il faut toujours retenir que ces deux hommes partagent une culture commune, qu'ils sont, en fin de compte, comme deux branches d'un même arbre.

Traduire, dans notre contexte américain, implique alors contribuer à construire[182], avec les briques de la raison et du cœur, une identité nouvelle et multiple, pour savoir enfin reconnaitre et accepter notre multiappartenance et en tirer parti (Nouss, 2005, pp.27-30).

La Caraïbe est le laboratoire humain des Amériques depuis plus de cinq siècles. Cette région américaine a produit des hommes et des idées comme Ortíz et Glissant, comme la *transculturation* et la *créolisation* qui se ressemblent tout en se différenciant. Cette condition d'être *deux* (deux concepts en interaction), est une condition *multiple* par définition, parce que chaque concept qui l'intègre est pluriel. Cette condition de *deux pluriels* est le contraire de *dualiste* et de *binaire*[183], raison pour laquelle les deux notions sont complémentaires. On dit, par exemple, que les

[181] À ce propos, et parmi d'autres auteurs, il est utile de tenir en compte les propositions autant de John Ralston Saul, pour le Canada, que de Gertrudis Payàs. pour le Mexique, ci-dessus mentionnés.
[182] Edwin Genztler épaule cette affirmation quand il écrit à propos de l'objectif principal de son ouvrage cité ci-dessus : « [...] the role translation plays in identity formation...is perhaps the key to understanding how translation functions at the micro and the macro level in the Americas » (Gentzler, 2008, p.7).
[183] Dans l'acception « qui procède de façon simpliste, manichéenne ». (Le Nouveau Petit Robert, 2010, p.255).

guerres interethniques sont impossibles dans cette méditerranée américaine parce que « l'identité caribéenne est une construction, un agencement multiple, un branchement protéiforme de traces plus ou moins creusées, plus ou moins croisées, dont la diversalité[184] est la formule la plus réussie » (Sabra, 2005). Il y a dans le processus identitaire caribéen une méthodologie implicite à caractère empirique, qui trouve de plus en plus de théorisations, et qui est en harmonie relative avec l'idée du *système ouvert*.

Cette expérience humaine et cette ouverture qui compense le déséquilibre des sociétés marquées par les traces de profonds conflits humains, dans le passé et dans le présent (ne citons que l'esclavage comme exemple principal), m'amène à signaler l'importance de la procédure de *conjonction* (Morin 2005 [1990], p.104) dans la conceptualisation. Pourquoi *transculturation, créolisation* et *traduction* ne pourraient-elles pas être considérées ensemble, si tant de choses les unissent? L'interconnectivité de la vie, de la nature, de la science et de l'art est déjà axiomatique et on s'approche de plus en plus d'un changement de paradigme épistémologique qui se dirige, sans prétention d'absolu, vers la complexité inclusive ou « conjonction » complexe des connaissances. Ce nouveau paradigme s'éloigne, sans le rejeter totalement, du rationalisme disjonctif ou « paradigme de simplification (disjonction et réduction) » (Morin, 2005 [1990], p.103). Plusieurs philosophes, scientifiques et théoriciens ont préparé le terrain, et il nous revient d'y contribuer avec chaque analyse, si modeste soit-elle.

---

[184] Terme franco-antillais. Dominique Chancé, maître de conférences à l'Université de Bordeaux III affirme : « Cette diversalité n'est pas extrapolation d'une pensée individuelle, mais expérience des souffrances partagées qui ont fondé des histoires » (Chancé, 2010).

Toutefois, la transculturation n'est pas exclusive à la Caraïbe[185]. On la définit aujourd'hui au Canada comme « la synthèse, la dernière étape, de la rencontre entre deux cultures »[186]. Le terme a été adopté en particulier au Québec (transformé en *transculture*) par les études portant sur les littératures des minorités culturelles en concurrence ouverte avec la conception multiculturaliste de la société. Ces développements ont mené au concept de *transculturalité*, ou « une compétence à vivre simultanément dans plusieurs flux culturels » (Benessaieh 2010, p.3). Il y a ceux aussi qui invoquent une « pensée faible de la transculturation [... permettant d'en faire] un usage plus pondéré car essentiellement exploratoire » (Gin, 2010, pp.110). Dans la transculturation, en effet, et particulièrement dans son acception ortizienne, la question de la domination serait centrale: « [...] the notion of dominance [...] transculturation views cultures as adaptative and dynamic, it also emphasizes the idea that the cultures in contact with one another are distinct and structurally embedded in a historically established power relation where one tends to dominate the others » (Benessaieh, 2010, p.16). Les processus de transculturation et les relations de pouvoir, la transculturation des populations et les relations de domination entre cultures sont des faits historiquement constatables qui doivent être inclus dans l'équation. L'analyse qui suit montrera pourquoi la condition transculturelle (dans l'acception d'Ortíz, revue par Benessaieh) reste valide à Cuba

185 Ortíz dans *Contrapunteo* signalait : « El concepto de *transculturación* es cardinal y elementalmente indispensable para comprender la historia de Cuba y, por análogas razones, la de toda la América en general. » (le concept de *transculturation* est cardinal et élémentairement indispensable pour comprendre l'histoire de Cuba, et pour des raisons semblables, celle de toute l'Amérique en général ». (Ortíz, 1991 [1940], p.90)

186 Joubert Satyre, professeur de l'Université Guelph en Ontario est l'auteur de l'article *Transculture* dans l'ouvrage de Laplantine & Nouss. Selon lui : « [...] le terme de transculturation a été supplanté au Québec et au Canada par celui de transculture [...] ». (Satyre, 2001, p.567).

et pourquoi elle est nécessaire pour l'encadrement théorique de Navarro comme traducteur.

3.1.3. La transculturation à Cuba en trois étapes. De la colonie à la république, à la révolution

Partant du principe que le concept de transculturation chez Ortíz ne surgit pas du néant en 1940, et qu'il ne se limite pas à la formulation présentée dans *Contrapunteo*, on peut suivre son évolution jusqu'en 1959. À l'époque, Fernando Ortíz publie un texte qu'il avait repris et complété à partir d'un discours prononcé en 1942 au Club Atenas de La Havane[187]. Dans ce texte sont décrites les cinq phases de l'intégration raciale dans l'Île, sorte de vision condensée de l'évolution de l'identité nationale cubaine, ou de ce qui est décrit comme « les collisions de deux races et cultures à travers toutes leurs phases de réciproque transculturation »[188] (Ortíz, 1960). Dans un premier temps apparait la *phase hostile* (*fase hostil*) qui va des origines de l'esclavage à Cuba (les premiers esclaves noirs y travaillèrent dans des mines de cuivre au début du XVIe siècle), jusqu'à son abolition officielle en 1886. Dans un deuxième temps survient une *phase tolérante* (*fase transigente*) pendant la première génération de *criollos*[189] cubains, et pendant

[187] Il s'agit de l'un des clubs regroupant une partie de la population d'origine afro-cubaine durant la période de la république. Ces clubs étaient organisés pour la plupart par les membres les plus prestigieux de ces communautés. Ces institutions associatives remplissaient une fonction de cohésion communautaire face à leur situation d'inégalité sociale généralisée. Après 1959 ils furent fermés sous prétexte qu' « elles étaient obsolètes dans la nouvelle Cuba ». Aujourd'hui on réclame de plus en plus leur renaissance. (Gross 2008).

[188] « los impactos de dos razas o culturas a través de todas las fases de su recíproca transculturación ».

[189] La première acception du dictionnaire de l'Académie royale de la langue espagnole le définit comme : « Se dit d'un enfant et en général d'un descendant de parents européens. Né dans les anciens territoires espagnols d'Amérique et dans certaines colonies européennes de ce continent. » (Dicho de un hijo y, en general, de un descendiente de padres europeos: Nacido en los antiguos territorios españoles de América y en algunas colonias europeas de dicho continente).

laquelle le Blanc, qu'il soit européen ou *criollo,* sous l'esclavage ou après son abolition, perpétue la domination sur le Noir, ce dernier pratiquant une résistance passive en même temps qu'un métissage avec le Blanc ou d'autres races qui « affaiblit » graduellement les contradictions. Un troisième temps serait la *phase adaptative (fase adaptativa*) qu'Ortíz situe durant la deuxième génération de *criollos,* la qualifiant comme étant la plus difficile, parce que « l'individu de couleur [...] essaie de se surpasser, en imitant le Blanc [...] pour le meilleur et pour le pire » (Ortíz, 1960). Ce qui correspond à Cuba à l'époque de la transition entre la colonie (vers la fin du XIXe siècle) et la république (1902-1959). Dans la Cuba républicaine le Noir et le Mulâtre, même s'ils ont des droits reconnus dans la constitution, continuent à faire l'objet de discrimination sociale et cette domination est aussi efficace que les précédentes. Le quatrième temps est la *phase revendicatrice* (*fase reivindicativa*), dans laquelle Ortíz perçoit une récupération graduelle par l'Homme noir de sa dignité et de ses traditions. Malgré cela, les préjugés et un déséquilibre économique persistent entre la population blanche et la population noire. La cinquième et dernière phase serait la *phase intégrative* (*fase integrativa*) : « la dernière, où les cultures ont fusionné et où le conflit s'est arrêté [...] faisant place à une troisième entité et culture, à une communauté nouvelle et culturellement intégrée » (Ortíz, 1981 [1959], p.30). Ortíz pensait en 1959 que cette utopie intégratrice n'était pas lointaine, que dans « ce demain dont l'aube est proche » les tensions raciales allaient disparaitre. En réalité, on constate aujourd'hui que les

---

Voir <http://buscon.rae.es/draeI/SrvltConsulta?TIPO_BUS=3&LEMA=criollo> (page consultée le 15 avril 2011). Je suis conscient qu'il resterait peut-être à trouver une définition différente de celle du dictionnaire de la RAE, mais malgré les critiques qu'il suscite de par son normativisme, il reste une source référentielle incontournable en langue espagnole.

conflits raciaux sont loin d'être éliminés à Cuba et que la *phase revendicatrice* est toujours bel et bien en vigueur[190].

3.1.4. Desiderio Navarro, traducteur transculturel

La perspective de la traduction-appropriation comme « tendance dominante de la traduction en Amérique latine » (Bastin, 2004, 2010)[191] a connu un certain succès parmi les traductologues qui étudient le sous-continent latino-américain. Elle constitue ici l'élément principal qui nous permet de faire le lien entre « transculturation » et « traduction », l'appropriation des textes d'autres langues et cultures étant un procédé intimement lié à la transculturation. L'autre élément est le caractère performatif (Tymoczko, 2007, p.125) des traductions de théorie de Navarro, non pas dans le sens formel (la création de nouveaux styles littéraires, par exemple), mais dans le sens d'une mobilisation de la pensée critique réceptrice de ces traductions.

La traduction-appropriation constitue une tradition dans le monde intellectuel cubain, même si ce n'est pas de façon absolue. Elle le serait surtout dans le cas des intellectuels qui se sont intéressés aux explorations théoriques. Depuis la création de la république en 1902, Fernando Ortíz en est le meilleur exemple. Il a été mentionné qu'en 1909 il a produit une version « cubaine » de l'un des derniers

[190] À ce propos il est utile de mentionner que la Commission pour le centenaire de la fondation du *Parti des indépendants de couleur* a été crée en 2007 (Ce parti était celui des Noirs et mulâtres cubains qui revendiquèrent un meilleur statut social au début de la république, après une participation active aux guerres d'indépendance. Ce mouvement politique a pris fin par le massacre de milliers de ses membres en 1908 par le pouvoir de l'époque.) La commission est présidée par le philosophe cubain, mulâtre lui-même, Fernando Martinez Heredia, et ses membres comptent de nombreux autres intellectuels cubains d'origine, au moins en partie, africaines. À partir de la création de cette commission, la question des conflits raciaux à Cuba refait surface par les chercheurs et a connu une certaine reconnaissance publique. (Petit, 2008) et (Grog, 2009).

[191] Bastin peaufine sa définition dans les deux articles cités précisant qu'il s'agit d'une: « modalidad creativa de la traducción tendiente a consolidar la identidad de la colectividad a la que pertenece el traductor » (modalité créative de la traduction qui a tendance à consolider l'identité de la collectivité à laquelle appartient le traducteur) (Bastin et collab. 2004, p.72 et Bastin, 2010)

romans de l'écrivain espagnol Benito Pérez-Galdós, intitulé *El caballero encantado* (*Le chevalier enchanté*). Ortíz l'appela « traduction » (Gómez Castellano, 2010) et l'intitula *El caballero encantado y la moza esquiva* (*Le chevalier enchanté et la jeune fille revêche*).

Le roman de Galdós est reconnu pour représenter une allégorie du *Regeneracionismo*[192] *(*régénérationnisme*)* auquel on associe cet auteur. Il s'agit d'un courant de pensée qui incitait à réfléchir sur les raisons de la décadence espagnole en mobilisant les outils des sciences sociales de l'époque. Ce mouvement espagnol était en partie porteur d'un certain panhispanisme nostalgique de l'empire. En désaccord avec cette idée (Cuba venait d'affirmer son indépendance en 1902 vis-à-vis de la « mère-patrie ») Ortíz reprend le roman pour l'adapter ou le « traduire » (ici la traduction est comprise, entre autres, comme traduction intralinguistique[193]). Le défi était donc pour Ortíz non seulement d'ordre politique (définir et distinguer les intérêts républicains cubains vis-à-vis de ceux d'une partie de la pensée politique espagnole), mais aussi d'ordre culturel et identitaire. Le roman de Galdós reprenait en bonne partie l'environnement cervantin du Quichotte, tant du point de vue thématique que formel, parce que Galdós « inscrit sa création d'après des clés symboliques et développe un discours

[192] Le Dictionnaire de la langue espagnole définit ce mouvement comme:« Movimiento ideológico que se inició en España a fines del siglo XIX, motivado principalmente por el sentimiento de decadencia y por la pérdida de sus colonias, y que defendía la renovación de la vida política y social española. » (Mouvement idéologique qui a son début en Espagne vers la fin du XIX siècle, motivé essentiellement par le sentiment de décadence et par la perte des colonies, prônant la rénovation de la vie politique et sociale espagnole.) <http://buscon.rae.es/draeI/SrvltConsulta?TIPO_BUS=3&LEMA=regeneracionismo> (page consultée le 26 juin 2011).

[193] Comme mentionné antérieurement (page 92), la traduction intralinguistique est un procédé à la fois d'appropriation et de rejet du texte source. Pour sa part et contredisant l'idée du manque de *conscience insulaire* à Cuba avancée par l'intellectuel cubain Jorge Mañach en 1944, Gustavo Pérez Firmat affirme que la traduction intralinguistique dans le contexte cubain « strives precisely after that 'insular consciousness' [...] so as to maintain its separateness, the translation needs to insulate itself [...] This variety of translation gives full force to the topographical meaning of the word: translation as displacement ». (Perez Firmat, 1989, pp.3-5).

littéraire sous forme de parabole à propos des particularités de son temps et de la situation sociale de l'Espagne ».[194] Ortíz reprend ce roman de Galdós et se l'approprie en l'adaptant aux besoins du débat social de la toute nouvelle république cubaine. Cuba traversait à l'époque des maux similaires à ceux de l'Espagne, parce que l'indépendance avait été gagnée au prix de l'intervention et de l'occupation étrangères (États-Unis). Deux guerres sanglantes en moins de 30 ans avaient épuisé les richesses des deux pays et le moral des Cubains et des Espagnols était au plus bas.

En cela, Ortíz, comme le signale Viñalet, applique « un *régénérationnisme* depuis l'autre côté de l'Atlantique, [un régénérationnisme] *transculturalisant* » (Viñalet, 2000, p.48).

Cet épisode dans l'œuvre d'Ortíz permet de constater que la traduction-appropriation et la transculturation partagent des origines communes, des propos similaires et s'insèrent dans un même processus socioculturel à Cuba. Il n'y a pas de conflit entre *traduction* et *transculturation* à l'heure de définir la culture cubaine, comme Spitta l'indique dans son analyse de l'œuvre de Pérez Firmat. Les « associations négatives » que les chercheurs peuvent faire en présence du terme *traduction* ne semblent pas être une raison suffisante pour considérer les arguments de Pérez Firmat comme « infortunés » (Spitta, 2006 [1995], p.14). Pérez Firmat spécifie clairement que son utilisation du terme « traduction » ne se limite pas au transfert de ce qui a été dit dans une langue vers une autre, et que son corpus n'est pas majoritairement constitué de *traductions interlinguistiques*, mais

[194] « Pérez Galdós inscribe su creación desde claves simbólicas y desarrolla un discurso literario parabólico en torno a las particularidades de su tiempo y al estado de España » (Viñalet, 2000, pp.43-55).

surtout de *traductions intralinguistiques* (Jakobson, 1959, p.261). Pérez Firmat souligne que ce dernier type de traduction « donne toute sa force au sens topographique originaire du mot traduction, c'est-à-dire la traduction comme déplacement, et que le traducteur intralinguistique choisit ses mots pour maintenir cette distance »[195] (Pérez Firmat, 1989, p.5). Ortiz, en traduisant, transculturalise le texte, les idées, les mots, les intonations et les connotations. L'original est désacralisé, son statut est référentiel. La traduction acquiert à son tour statut d'original et le traducteur celui d'auteur. L'œuvre qui était espagnole devient, entre ses mains, cubaine.

Au contraire, Spitta fait preuve d'une approche conjonctive quand elle intègre la traduction à la transculturation. Elle nous assure que l'intention de son ouvrage est de montrer que « la traduction (si elle est comprise doublement comme traduction intralinguistique et interlinguistique) est un élément important de toute transculturation »[196] (Spitta, 2006 [1995], p.15). L'importance et le rôle de la traduction dans le processus de transculturation à Cuba sont évidents dans le cas de Navarro. Si la traduction contribue globalement à l'instruction massive de la population cubaine depuis 1959, renforçant l'intégration des différents secteurs sociaux, parce qu'ils profitent en principe d'occasions similaires, c'est la traduction des théories, dont Navarro est en quelque sorte la *figure de proue*, qui, souvent, en catimini, contribue au développement d'une intelligentsia ou d'une critique citoyenne.

---

[195] « [...] gives full force to the topographical meaning of the word: translation as displacement. The intralingual translator is someone who knows that in order to pick his words, he has to keep his distance »
[196] « translation (if understood as both intra- and interlingual) is an important component of any transculturation »

Dans le premier chapitre consacré au contexte cubain et à la trajectoire de Navarro, j'ai décrit les circonstances de l'appropriation des textes théoriques russes et l'utilité performative qu'elle possède, dans le contexte cubain contemporain. L'élément nouveau dans le cas de Navarro c'est qu'il n'est pas un Cubain *criollo*, comme c'était le cas d'Ortíz. Navarro est un mulâtre « fils non conformiste d'un ferblantier», ainsi qu'il s'autoqualifiait récemment.[197] Si l'on s'en tient à la classification des phases de la transculturation à Cuba selon Ortíz, Navarro se trouverait dans la *phase revendicatrice* de l'identité cubaine, là où « prédominent le respect et la coopération entre les Blancs et les Noirs, mais où s'interposent encore les mauvaises habitudes des préjugés séculaires et la charge discriminatoire des facteurs économiques.[198] » Bien que la transculturation ait toujours été en marche à Cuba, il est impératif de reconnaitre qu'un rapport de forces y est resté présent, et qu'un groupe social ou une « culture a tendance à dominer l'autre » (Benessaieh, 2010, p.3). Dit en termes marxistes et caribéens, une petite bourgeoisie principalement blanche et révolutionnaire impose sa culture et sa ligne politique au reste de la population, dont 34,9 % est composée de Noirs et de Métis[199]. Dans un pays comme Cuba, où depuis longtemps le métissage est très important, il faut considérer avec précaution les chiffres: les recensements indiquent une proportion de 65,1 % de « Blancs », mais il faut savoir qu'ils reposent sur les déclarations des recensés et que les préjugés raciaux subsistent, comme on le montrera ci-dessous.

---

[197] Navarro l'affirme lors d'un débat récent assez « mouvementé » avec un conservateur d'art cubain. Voir annexe n° 1.

[198] « Cunden el respeto mutuo y la cooperación entre blancos y negros; pero todavía se interponen los resabios de los prejuicios seculares y el gravamen discriminatorio de los factores económicos. » (Ortíz, 1981 [1959], p.29).

[199] « white 65.1%, mulatto and mestizo 24.8%, black 10.1% (2002 census) ». Voir CIA Factbook, <www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/cu.html>, (page consultée le 7 juin 2011).

Navarro fait partie, symboliquement, du public auquel s'adresse Ortíz autant en 1942 qu'en 1959. Un public composé de Blancs, de Noirs et de Mulâtres cubains jouissant d'un certain statut dans la société et qui ont acquis une éducation supérieure à la moyenne. Navarro reprend les postulats de son célèbre prédécesseur, il les fait siens et les développe dans un nouveau contexte historico-social. Il ne le fait pas nécessairement comme disciple d'Ortíz, mais plutôt parce que cette « reprise » de la part de Navarro était favorisée par le processus social d'après 1959. La révolution libérait des forces collectives et individuelles retenues auparavant, en partie en raison de facteurs économiques (les Noirs et Métis à Cuba n'ont jamais eu accès au pouvoir économique et politique de façon majoritaire), mais aussi et surtout pour des raisons psychosociales, à cause du pessimisme qui caractérisait la vie politique et socioculturelle cubaine d'avant 1959, période d'intense discrimination raciale (Morales Domínguez, 2007).

Navarro, de famille modeste, s'éduque et s'autoéduque dans ces premières années « épiques » de la révolution, profitant de l'accès généralisé à l'éducation que les nouveaux programmes sociaux mettent en place et qui donnent à la population afro-cubaine des possibilités accrues de réussite sociale. Néanmoins, une reprise rapide du contrôle idéologique par l'État révolutionnaire s'ensuit, et dans le but de renforcer *l'unité nationale face aux agressions de l'impérialisme*, un étouffement de la question raciale s'impose pendant de longues années.

Durant les années 60, une bonne partie de l'intelligentsia cubaine, doublement fébrile et libertaire (de par la révolution dans le pays et de par l'effervescence internationale de l'époque), se projette dans l'action avec des

critères, des idées et des principes qui se construisaient au fur et à mesure que les événements avaient lieu. C'est le cas également des dirigeants révolutionnaires du pays, jeunes eux aussi, sans expérience et souvent téméraires. Dans le rapport de forces entre ces deux tendances intellectuelles présentes à Cuba dans les années 60, celle qui avait le pouvoir l'emporte, mais pas nécessairement dans le sens d'une intégration comme celle à laquelle Ortíz fait allusion.

Durant les années de révolution à Cuba, le processus de transculturation stagne au niveau social, parce que le débat sur la condition transculturelle est clos. Les Cubains sont par décret égaux. Parler, faire de la recherche ou lancer un débat sur les différences, discriminations, rapports de forces entre groupes sociaux, ou tout autre aspect négatif de la réalité cubaine et pouvant nuire l'image du pays souhaité par le gouvernement, sont proscrits. Le processus de transculturation continue cependant malgré le silence officiel. Il a lieu dans plusieurs domaines de la vie sociale, et la traduction y joue un rôle primordial. L'intentionnalité performative des traductions théoriques gagne peu à peu en force. Navarro travaille pour y contribuer, avec les moyens dont il dispose, les alliances qui lui permettent de subsister et qui permettent au Centre *Criterios* de fonctionner, les intransigeances qui marquent des moments de rupture stratégique et les concessions tactiques qui désorientent les détenteurs de la doxa. Navarro y contribue aussi avec les choix de traduction qui, à chaque moment, lui permettent d'apporter du nouveau et de l'utile pour mobiliser la critique.

La traduction-appropriation et le caractère performatif des traductions de théories en provenance de la Russie aura trouvé en Navarro un traducteur, qui, en

traduisant, devient théoricien et érudit. Ses choix de textes et sa stratégie, analysée ici dans le deuxième chapitre, ont montré que le traitement traductif et la réception ciblée des textes théoriques russes proposés par ce traducteur lui ont permis de construire un corpus théorique qui a fait avancer la pensée critique à Cuba et au-delà de ses frontières. Navarro lui-même représente de ce fait un exemple significatif illustrant le processus transculturel cubain, qui a lancé *un fils de ferblantier* au cénacle de la production intellectuelle cubaine. Il confirme de plus l'affirmation de Morin concernant les conséquences de l'action (voir page 88) vis-à-vis des intentions (du gouvernement cubain) dans le domaine intellectuel. Dans sa démarche traductionnelle et sociale Navarro n'en demeure pas moins circonscrit aux limites d'une pensée et d'un discours idéologique. Nous analyserons maintenant le composant antinéocolonialiste du discours navarrien dans ses deux manifestations: le nationalisme et le marxisme non orthodoxe.

3.2. Un antinéocolonialisme nationaliste et marxiste non orthodoxe

La transculturation est un phénomène intimement lié à la condition postcoloniale et néocoloniale dans les Amériques. Dans *Imperial eyes: Travel Writing and Transculturation*, (2008 [1992]) Mary Louise Pratt est l'une des premières à établir le lien entre la transculturation, le postcolonial, et le néocolonial[200]. Dans la deuxième édition de son livre (2008), elle consacre un nouveau chapitre à la question néocoloniale en Amérique latine. Elle y analyse les récits de voyage des auteurs latino-américains, et particulièrement d'Alejo

[200] Selon Maria Tymoczko le terme « transculturation » en anglais a obtenu une « circulation généralisée » dans les études littéraires anglophones, après la publication de ce livre (Tymoczko, 2007, p.120).

Carpentier. Pratt écrit à propos de celui-ci : « Carpentier's traveler is a portrait of the neocolonial autodidact whose personal library is the basis for his claim to belonging in modernity » (Pratt, 2008 [1992], p.228). On peut distinguer ici des similitudes avec la biographie de Navarro : l'autodidactisme et la création d'un corpus de textes (ses traductions, sa bibliothèque personnelle, l'importante compilation de textes théoriques menée avec *Criterios*) pour réclamer sa place dans la modernité. Pratt signale aussi à propos de Carpentier : « Travel abroad brings neocolonial America into view for him in a new way: as a unique self-creation rather than a poor reflection of Europe. He makes a kind of esthetic declaration of independence » (Pratt, 2008, p.229). Cette *déclaration d'indépendance* est à la base du passage de l'intellectuel néocolonial que décrit Pratt à l'intellectuel antinéocolonial qu'est Navarro. Chez l'intellectuel néocolonial, on observe un processus de *distanciation* (Pérez Firmat, 1980, p.5) et de prise de conscience. Pour Navarro, ce processus est concomitant à une révolution triomphante, sociale (à l'intérieur du pays) et antinéocoloniale à l'extérieur, c'est-à-dire vis-à-vis de la domination des États-Unis. La révolution le situe au milieu des choix d'action engagés, ce qui favorisera un activisme social continu. Navarro pratique un activisme de résistance à l'extérieur et de critique à l'intérieur du pays, dans le cadre d'un rapport de forces extérieur et intérieur toujours en tension. Ce sont ces deux composants et le contexte de son action qui permettent de définir son positionnement. Navarro participe de plus à la « découverte » pour Cuba et l'Amérique latine de cette *autre Europe* que représente le *Bloc de l'Est* qui jusque-là appartenait dans l'imaginaire local à l'« Orient » lointain[201].

[201] À Cuba et en Amérique latine, l'image qu'avait la majorité de la population à propos des pays d'Orient

La transculturation est donc liée à ce qui a été défini ici comme l'*antinéocolonial*[202], l'évolution historique du postcolonial et du néocolonial cubains, tous deux dépassés, du fait que Cuba a du accepter, préalablement à la déclaration formelle de son indépendance en 1902, un amendement à la constitution de la République naissante, qui permettait les interventions militaires du puissant voisin du nord, les États-Unis d'Amérique. Ces derniers étaient intervenus dans le conflit hispano-cubain, et en sont ressortis avec trois nouvelles colonies[203] ou néo-colonies, selon le cas. Sur ce point Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin signalent non seulement la condition postcoloniale de la littérature et par extension de la culture états-unienne, mais aussi le rôle néocolonial de cette ancienne colonie devenue empire elle-même (Ashcroft, Griffiths et Tiffin, 1989, p.2). L'acceptation de la condition postcoloniale de la culture états-unienne et de sa projection néocoloniale vis-à-vis de l'Amérique latine sont des prémisses à la compréhension des résistances qui se développent dans la région. L'*antinéocolonial* à Cuba et ailleurs en Amérique latine apparaît dans le champ d'analyse, parce qu'il est la résistance à la condition *néocoloniale* que produit l'empire états-unien. L'un n'existe pas indépendamment de l'autre.

Cuba est déjà entrée dans une nouvelle dépendance, cette fois néocoloniale. Le postcolonial et le néocolonial étant concomitants dans l'histoire cubaine.

(Proche, Moyen et Extrême Orient) était jusqu'à très récemment circonscrite à la vision qu'on avait en Occident depuis le XIX[e] siècle, c'est-à-dire, une vision impériale, exotique. Les processus de décolonisation des années 60 ont transformé peu à peu cette image. Voir (Said, 1994 [1993]).

[202] Voir la note 154 dans le présent chapitre.

[203] Le statut de Porto Rico reste colonial, fait reconnu par le Comité de la décolonisation de l'ONU. Voir <http://www.un.org/News/fr-press/docs/2009/AGCOL3191.doc.htm> (page consultée le 8 mars 2011). Robinson le mentionne aussi dans le texte que nous analysons ici (Robinson, 2008 [1997], p.17).

On constate aujourd'hui que le postcolonialisme « n'est pas un système, c'est une nébuleuse de pensée critique, d'autant plus difficile à cerner et à définir qu'elle ne cesse de s'autocritiquer et de se reconstruire à mesure qu'elle avance » (Pouchepadass, 2007). Il semble dès lors logique d'essayer en permanence d'actualiser, voire de redéfinir, les concepts que la réalité changeante impose. Pour cette raison on revisitera ici certaines notions entourant ce concept. D'autant plus que des critiques touchant des aspects très actuels ont été formulées (Pouchepadass, 2007)[204]. Quant au concept d'*antinéocolonial* déjà présenté, on en continuera l'analyse, le parcours de Desiderio Navarro servant à préciser les détails de ce type de positionnement sociopolitique. On pourra aussi comparer le positionnement de Navarro avec ceux des nouvelles générations d'intellectuels cubains. Pour ce faire, l'analyse de la diaspora cubaine est de rigueur.

Dans une actualisation du concept du postcolonial dans le domaine de la traductologie, l'œuvre de Douglas Robinson est très importante. La troisième définition du *postcolonial* proposée par Robinson dans son ouvrage *Translation and Empire*, soit « L'étude de toutes les cultures/sociétés/nations du point de vue de leurs relations de pouvoir avec d'autres cultures/etc. [...] » (Robinson 2008 [1997], pp.13-14)[205] semble utile dans le présent contexte, cette perspective présentant un cadre théorique et historique beaucoup plus large que permet, dans le cas de

---

[204] Pouchepadass cite les travaux d'Arif Dirlik, et d'Aijaz Ahmad qui voient « dans la théorie postcoloniale le produit d'une situation de classe : elle émerge, disent-ils, quand l'intellectuel du Sud arrive dans les pays du Nord, pour s'y poser en interprète autorisé des populations opprimées et privées de parole du monde non occidental ». Des auteurs tels que David Scott ou Vilashini Coopan déclarent que « la force critique et la valeur heuristique du paradigme postcolonial, dans le contexte contemporain de la mondialisation, sont désormais épuisés. La mondialisation, selon eux, n'est pas la dernière variante du néo-impérialisme, c'est une phase radicalement nouvelle de l'histoire planétaire du capitalisme » (Pouchepadass, 2007).

[205] « The study of all cultures/societies/countries/nations in terms of their power relations with other cultures/etc. [...] ».

Cuba, de lier *l'antinéocolonial* à la *transculturation*, et de montrer les *rapports de pouvoir entre cultures/sociétés/pays/nations* qui les traversent.

L'antinéocolonial apparait donc comme un « ajustement » historique concret (Cuba après 1959)[206] du *postcolonial.* Il s'agit, pour Navarro et les intellectuels critiques comme lui d'un activisme de résistance à l'extérieur et une position de critique à l'intérieur du pays, dans le cadre d'un rapport de forces extérieur et intérieur toujours en tension. Jusqu'à très récemment, ces rapports de pouvoir ont été « réprimés, idéalisés ou universalisés » (Robinson 2008 [1997], p.15)[207]. Par exemple, les autorités cubaines ont voulu faire croire, que seuls comptaient les rapports de forces internationaux à Cuba, c'est-à-dire les rapports qui existent entre le gouvernement cubain et celui des États-Unis ou d'autres puissances.

Cependant, le pays sombre dans une crise systémique depuis 1991 et même les gouvernants reconnaissent aujourd'hui que la nation (qu'ils identifient avec la révolution) est au bord de l'abîme[208]. La traduction de textes théoriques par Navarro a contribué au débat national interne avec un outillage scientifique qui permet aux chercheurs en sciences sociales de se tenir à jour. C'est pour cette raison qu'elle sert à contester le discours de la doxa. Depuis la création de *Criterios,* ce type de traduction a joué un rôle important dans la formation de nouvelles générations

---

[206] Il peut également être applicable aux processus observables dans divers pays : Venezuela, Nicaragua, Bolivie, Équateur et peut-être le Pérou et d'autres pays latino-américains qui ont élu des gouvernements de gauche populiste.

[207] « [...] foregrounding power relations that until recently have been repressed, idealized or universalized ».

[208] Dans son *Rapport central au VIe congrès du parti communiste de Cuba* du 17 avril 2011, Raul Castro a déclaré, citant le célèbre intellectuel cubain Cintio Vitier, : « *Si la Revolución fuera derrotada, caeríamos en el vacío histórico que el enemigo nos desea y nos prepara, que hasta lo más elemental del pueblo olfatea como abismo.» (Si la révolution était défaite, nous tomberions dans le vide historique que l'ennemi nous souhaite et nous prépare, ce vide que même le peuple le plus élémentaire* (euphémisme pour *moins instruit* N. d T.) pressent *comme un abîme.)* <http://www.cuba.cu/gobierno/rauldiscursos/2011/esp/r160411e.html>, (page consultée le 25 juin 2011).

d'artistes et d'intellectuels de l'Île, à travers le choix de textes autres que ceux « idéologiquement corrects » proposés par les institutions d'État. Ils se sont avérés en définitive très utiles pour la réflexion critique dans les différents domaines de la culture nationale[209]. Ces textes traduits ont également contribué à une conscientisation par rapport aux conflits existant entre le pouvoir et la culture, ainsi qu'à la recherche de solutions.

Robinson signale que les études postcoloniales ont leurs origines dans les relations coloniales britanniques avec l'Inde. Ces études se sont développées principalement dans le monde anglophone, ce qui explique un développement tardif en Amérique latine ou tout simplement le refus de les adopter[210]. Les caractéristiques coloniales, néocoloniales et désormais antinéocoloniales observables en Amérique latine, ont été peu étudiées ou même pas du tout dans ce cadre théorique, d'où l'intérêt de contribuer à une clarification des termes.

Quand Robinson affirme qu'il existe entre les États-Unis et le Mexique « un espace idéologique de pluralité et de pluralisme démocratique, [et qu'en même temps] ce sont des pays différents, des nations différentes, avec des cultures

---

[209] Le témoignage d'une professeur de l'Université de La Havane est révélateur: « J'ai connu la revue *Criterios* quand la surprenante capacité de traduction de Desiderio Navarro et sa volonté de diffusion nous fournissaient —à une époque où les textes de théorie littéraire brillaient par leur absence —des pages polycopiées d'articles jusqu'alors interdits à la majorité des chercheurs, critiques et professeurs. Depuis et à travers les différentes étapes de la revue, je peux dire que *Criterios*, et avec elle son alter ego Desiderio, font partie de l'enseignement des Lettres à l'Université de La Havane et y jouent un rôle indispensable ». Denia García Ronda (professeure et essayiste), dans: *La Gaceta de Cuba*, p. 36, en.-feb, 2002.

[210] Il y aurait une *résistance* des auteurs latino-américains vis-à-vis de la conceptualisation en provenance du monde universitaire européen ou nord-américain. Comme le signale Santiago Colás, « the concept of postcoloniality, which is identified as a product of the United States and Europe, often faces resistance from Latin Americanists for whom it is one more in a long line of foreign imports tainted by imperial origins » (Colás, 1995, p.382). Colás cite Navarro comme l'un de ces auteurs latino-américains, mais ce dernier dans un courriel du 29 mai 2011me confirme qu'il ne s'est jamais prononcé « favorablement ou défavorablement » sur le concept de la postcolonialité, mais qu'au contraire il l'a fait effectivement sur celui de postmodernité. Navarro résume son message à la fin, [sic] « c'est la vie... littéraire ». Cette dernière affirmation n'empêche pas que l'argument de Colás soit fondé et recevable.

différentes, individualiste aux États-Unis et collectiviste au Mexique » (Robinson 2008 [1997], p.27), il confine au cliché. On sait en effet que les rapports de force à l'intérieur de ces deux sociétés, ou de toute autre, loin d'être dichotomiques, se fondent sur des alliances multiples qui fluctuent d'un cas à l'autre. D'ailleurs, « l'individualisme américain » et « le collectivisme mexicain » sont des phénomènes généraux et peu définitoires des identités de ces deux peuples. On trouve un peu des deux dans chacun des deux collectivités. Notre cas d'étude reflète justement l'importance de tenir compte des rapports de force internes, tout aussi déterminants que des rapports de force externes.

Robinson aborde également, dans le cadre des récentes études postcoloniales, la question du développement d'une « provincialisation de l'Occident ». Il souligne en particulier le rôle changeant des diasporas dans cette *provincialisation,* ainsi que les nouvelles significations (*différence*, *aliénation* et *mixité*) dont le concept de *diaspora* est porteur aujourd'hui (Robinson, 2008 [1997], p.29). Tels sont les nouveaux apports de ces études aux diasporas[211]. Le lien avec la condition *postnéocoloniale diasporique et cosmopolite*, dont il sera question plus loin, est étroit, le rôle de la diaspora cubaine ayant grandi avec le temps, en exil et dans l'Île. Ce phénomène comporte une connotation quantitative, mais également qualitative[212]. On peut dire en effet qu'une bonne partie de la réflexion sur l'identité cubaine se fait aujourd'hui en dehors de Cuba, en espagnol ou dans des langues

[211] Dipesh Chakrabarty, auteur diasporique, postmarxiste et postcolonial, signale que « parce que j'étais un migrant, je pus voir avec plus de clarté que par le passé la relation nécessairement instable qui unit toute idée abstraite à son incarnation concrète» (Chakrabarty, 2009, p.19). Sa critique du marxisme extrapolé en Inde comme théorie « universelle » est particulièrement intéressante.

[212] On peut penser au rôle des fonds envoyés par les exilés cubains à leur famille dans l'Île, et les apports intellectuels des exilés au débat historico-théorico-culturel, notamment par des textes produits dans une profusion de langues autres que l'espagnol (une fois de plus, on voit le rôle de la traduction).

autres que l'espagnol[213]. Elle est faite par des intellectuels cubains exilés ou par des chercheurs étrangers, dans les universités des Amériques ou d'Europe.

En résumé, l'impact de la traduction, et tout particulièrement de cette traduction engagée, porteuse d'un positionnement antinéocolonial qu'on étudie ici, est fortement lié aux circonstances historiques et aux tendances du développement socioculturel de la société dans laquelle elle a lieu. On peut aussi dire que ce travail intellectuel a favorisé, dans le contexte cubain, une exception qui, tout en confirmant la règle (selon laquelle la traduction est souvent une « servante » du pouvoir), l'érode peu à peu, parce qu'elle prépare les conditions pour le changement et la transition vers un nouvel ordre social. On verra maintenant pourquoi le positionnement antinéocolonial navarrien n'est pas unidirectionnel ou monochrome politiquement parlant. Il revêt un caractère critique autant externe qu'interne.

3.2.1. L'antinéocolonial: une critique interne et externe

Pourquoi le postcolonial ne suffit-il plus pour décrire l'objet d'étude de cette thèse? On a vu que le postcolonial est concomitant à Cuba avec le processus néocolonial. Le concept du postcolonial ne s'applique qu'à une partie de l'histoire latino-américaine, à savoir les années d'instauration des nouvelles républiques vers le deuxième quart du XIXe siècle et l'échec de leur union[214] pour le reste du sous-

[213] Une recherche dans le catalogue en ligne de la bibliothèque de la *Florida International University* sous le mot clé « Cuba », donne 3914 documents en anglais, 64 en français et 6835 en espagnol, tous publiés entre 2000 et 2011. (Recherche faite le 24 avril 2011).
[214] Au *congrès de Panama* en 1826, convoqué par Bolivar, l'union des républiques hispano-américaines n'a pas eu de succès. L'ingérence de l'Angleterre, en particulier, a bloqué les projets de libération de Cuba et de Porto

continent. Il est généralement connu le rôle de l'Angleterre, des Pays-Bas et de la France dans la région à l'époque. Il a été mentionné précédemment la condition postcoloniale des États-Unis, mais aussi leur rôle néocolonial en Amérique latine. Un long processus de néocolonisation se met en marche à partir de ces événements en Amérique latine. Au début du XX[e] siècle, le rôle néocolonial des États-Unis sur le continent américain est manifestement prédominant. La *pax americana* dans l'hémisphère occidental va se prolonger jusqu'à la fin des années 50. Des résistances caractérisées par l'émergence de nouvelles forces sociales, politiques et culturelles bouleversent l'*establishment* politique traditionnel en Amérique latine pendant le XX[e] siècle. Le concept du postcolonial utilisé dans le contexte cubain et latino-américain introduit un espace de confusion théorique parce qu'on parle ici nécessairement de situations néocoloniales et de résistances antinéocoloniales[215].

Le discours officiel antinéocolonial à Cuba, et celui qui est étroitement lié aux *intellectuels organiques* (Gramsci) cubains, comporte une résistance aux discours idéologiques prédominants en dehors du pays, opposition surtout au rôle de prédominance néocoloniale des États-Unis dans le monde, la participation cubaine

---

Rico dans la Caraïbe. Le gouvernement américain n'a pas non plus appuyé les projets bolivariens. L'Amérique latine se montrait à l'époque dans l'arène internationale, divisée et dépendante.

[215] À propos de la motivation de son livre *Imperial eyes : travel writing and transculturation*, Mary Louise Pratt a signalé «Tuve un diálogo de muchos años con Said. Mi queja con él era que nunca se abrió a las Américas. En su grupo no se aprendía español ni se consideraba necesario. No consideraron como se conjuga el fenómeno neocolonial acá ni el fenómeno colonial en África e India. Y esto fue un poco el propósito de *Ojos imperiales*. » (J'ai eu un dialogue pendant de longues années avec Said. Mon objection vis-à-vis de sa position était qu'il ne s'est jamais ouvert aux Amériques. Dans son groupe, on n'étudiait pas l'espagnol et on ne le considérait pas nécessaire non plus. Ce groupe n'a pas tenu en compte la manière dont se conjugue le phénomène néocolonial ici, ni le phénomène colonial en Afrique ou en Inde. C'est un peu l'objectif d'*Imperial Eyes*), (Lagos, 2011).

active à la Tricontinentale[216], étant un exemple. Ce discours antinéocolonial et nationaliste comporte également une résistance aux discours hégémonistes émanant d'autres puissances. À différents moments historiques, l'attitude du gouvernement cubain et des intellectuels suivistes qui le soutiennent, vis-à-vis des puissances étrangères, même alliées, a changé, en fonction des intérêts du pouvoir local et des alliances internationales du moment[217]. Une vision critique s'est développée entretemps, parallèlement et en dehors du champ du pouvoir, notamment dans le champ culturel, vis-à-vis des discours hégémonistes étrangers. D'où, sur le plan de la traduction, les choix de Navarro concernant quelle théorie russe traduire et sa critique par rapport au rôle du *russocentrisme* dans la théorie officielle soviétique (Navarro, 2007a, pp. 151-188).

L'introduction par les autorités révolutionnaires du discours antinéocolonialiste à Cuba va de pair avec l'introduction massive d'une idéologie unique, le marxisme soviétisant. Ce phénomène aux traits contradictoires se répand à tout le domaine culturel et également à la traduction de théories. Le discours antinéocolonial cubain va se caractériser par une appropriation créative de la part des intellectuels et artistes. Ce type d'appropriation, étroitement lié au caractère transculturel de l'identité cubaine anime inévitablement l'autonomie de l'intellectuel critique vis-à-vis des discours hégémoniques externes, mais aussi internes. L'idéologie marxiste, dans sa version soviétique, va au contraire ralentir l'esprit critique des masses, au point qu'elles accepteront cette idéologie comme une

[216] Voir : <http://www.ospaaal.org/>, (page consultée le 2 avril 2011).

[217] Des ruptures plus ou moins sévères se sont produits avec l'URSS de Khrouchtchev après la crise des missiles en 1962-1963 et avec la Chine de Deng Xiaoping en 1979 lors de l'invasion chinoise du Viêt-Nam. Chaque fois, des déclarations publiques des organismes et des association culturelles (chose courante dans les pays communistes) se ralliaient inconditionnellement à la position officielle.

nouvelle religion. Cette idéologie va aussi étouffer la critique des chercheurs en sciences sociales, qui devront à partir de là communier avec le credo marxiste. Autant d'ingrédients qui contribuent à une situation sociale conflictuelle. À Cuba elle s'est visiblement aggravée avec la chute du Bloc de l'Est.

L'institutionnalisation de la culture à Cuba à partir de 1959 conduit au développement de la culture et des connaissances pour tous, des plus élémentaires aux plus élaborées, selon la capacité et la volonté de chaque individu. Elle mène aussi, avec une politique éditoriale d'État, à la mise en relief du rôle de la traduction dans la société. L'essentiel de la traduction professionnelle est institutionnalisée, s'insérant dans le cadre idéologique restreint du marxisme officiel. Une autre forme de traduction, de filiation marxiste également, mais critique, réussit à voir le jour et à déjouer la chasse gardée idéologique du pouvoir. C'est celle que pratique Navarro.

La traduction de théories s'insère, pour sa part, à l'intérieur du rapport conflictuel entre l'intellectualité critique et les politiciens révolutionnaires. Dans un pays comme Cuba, une fois la culture institutionnalisée, la traduction élargit considérablement son rayonnement dans la société, mais en général elle se voit soumise aux limites d'une idéologie qui exerce la fonction de contrôle. Seule la traduction de la théorie critique devient un outil de résistance aux certitudes dogmatiques.

Une précision sur la charge idéologique du terme: le préfixe *anti*[218], dans *antinéocolonial*, vise à mettre l'accent sur la dépendance du conflit avec le néocolonial que cette pensée comporte pour sa propre existence. La pensée

---

[218] Dans l'acception grecque du préfixe: « en face de, contre » qui diffère du préfixe latin : « avant ». Voir *Le Nouveau Petit Robert* 2010, p.104).

antinéocoloniale, dans sa version cubaine, ferme les yeux sur l'évolution qu'entretemps le néocolonial a expérimentée ailleurs. Elle accepte aussi la subordination à l'intérieur du pays, vis-à-vis des tabous nationalistes.

3.2.2. Desiderio Navarro, traducteur antinéocolonial, nationaliste et marxiste non orthodoxe

En quoi le travail que analysé de Navarro en tant que traducteur et théoricien est-il antinéocolonial? D'une part, le cadre espace-temps de la trajectoire de Navarro s'insère dans un processus de résistance collective à la domination néocoloniale des États-Unis à Cuba. Le traducteur développe aussi graduellement un trait dans son travail qui devient de plus en plus important dans toute son activité : la résistance théorique, idéologique et politique aux forces, porteuses, à l'intérieur du pays, de traits qu'il a qualifiés pour le champ de la culture de « monisme artistique, exigence d'un art apologétique et non critique » (Navarro, 2007b, p.20). Gerardo Mosquera, intellectuel cubain aujourd'hui en exil, a défini ces forces en ces termes : « bureaucratie, opportunisme, autoritarisme, rectification, *mais pas trop*, sancho-panzisme, centralisme antidémocratique » (Mosquera, 1989, p.43).

Sa stratégie intellectuelle connaît des antécédents historiques. Elle se compare, pour ne citer qu'un exemple, avec celle d'un théologien des XVIe et XVIIe siècles français, qui tout en restant dans le cadre du christianisme prédominant, fait progresser la pensée dans son milieu. C'est le cas de Pierre Charron (Onfray, 2009, pp.41-74), dont la méthode, qui consiste à rester formellement subordonné à une idéologie tout en l'érodant de l'intérieur, traverse, à mon avis, les époques.

Navarro, comme Charron, reste dans le cadre de l'idéologie prédominante de sa société, mais de manière non orthodoxe. Cela lui permet de promouvoir le débat, ouvrant ainsi la porte à d'autres idées et à une certaine tolérance idéologique du pouvoir.

Si le discours antinéocolonial de Navarro fait la promotion d'une idéologie marxiste antidogmatique, il est aussi porteur d'une autre idéologie fondamentale dans le cas de Cuba[219], le nationalisme. Le deuxième chapitre a montré comment Navarro utilisait dans ses traductions des cubanismes dans le but de revendiquer l'espagnol cubain pour la traduction des théories, et pour réclamer aussi le droit à la création théorique des intellectuels cubains. Le nationalisme, élément formateur de l'identité cubaine est étroitement lié, durant tout le XXe siècle, à la figure et à l'héritage intellectuel de José Marti[220]. Le nationalisme, tardif dans le contexte cubain, comme l'indépendance elle-même en 1902, est un ensemble d'idées systématiquement et abondamment utilisées par tous les acteurs de la vie politique à Cuba, indépendamment de leur couleur politique.

Pour Guy Scarpetta, « Il faut d'abord noter que la notion même de nationalisme est pour le moins ambigüe : il y a le nationalisme des colonisateurs qui répriment et celui des colonisés qui s'affranchissent, il y a un nationalisme porteur d'espoir, de libération, et un autre (parfois le même) susceptible de reconduire de nouveaux asservissements, de nouvelles aliénations » (1981, pp.22-23). Ces idées

---

[219] Il est connu que la philosophie et la politique marxistes prônent « l'internationalisme prolétarien » comme principe de base. Cela a été invoqué par les autorités cubaines lors de leurs aventures militaires extracontinentales (notamment en Angola), mais l'idéologie nationaliste a été plus souvent et largement invoquée quand il s'agissait de défendre à l'interne les choix en matière de politique nationale ou internationale du gouvernement cubain, en particulier par rapport aux choix divergents des alliés soviétiques, chinois ou autres pays « frères ».

[220] Organisateur et dirigeant de la dernière guerre d'indépendance de Cuba (1895-1898). Mort au champ de bataille peu après le début de cette guerre, le 19 mai 1895 à Dos Rios, dans l'Est de Cuba.

nous semblent pertinentes pour l'analyse du nationalisme cubain. Encore une fois le *principe dialogique* morinien est présent ici, celui qui « nous permet de maintenir la dualité au sein de l'unité, ...[celui qui] associe deux termes à la fois complémentaires et antagonistes » [221] (Morin, 2005 [1990], p.99). Le nationalisme dans le cas cubain des cinquante dernières années a servi autant à accroître la conscience nationale et le rayonnement international de la culture du pays, qu'à contribuer au repli identitaire, à l'archaïsation de la pensée et au retard du débat social.

Reconnaitre les limites de leur positionnement sociopolitique antinéocolonial nationaliste et marxiste, même un marxisme non orthodoxe, est encore hors de portée des intellectuels cubains de l'Île (Navarro compris). Comme les autres, il se rattache à une vision acritique des valeurs nationalistes, suivant la règle non écrite, mais tacitement respectée, selon laquelle sur l'autel de l'unité nationale, et devant la menace extérieure, on sacrifie le débat autour de ce que « nation » veut dire.

3.2.3. Deux générations et deux époques différentes

La pensée et l'action de Navarro, matérialisées dans sa traduction et appropriation de la théorie critique russe, ont contribué à la formation de la conscience critique de plusieurs générations d'intellectuels et d'artistes cubains. Ces nouveaux acteurs de la vie sociale de l'Île n'ont cependant pas été de simples « suiveurs » d'une idéologie apprise, malgré l'endoctrinement reçu dans les centres universitaires de l'Île ou de l'ancien Bloc de l'Est.

[221] « Ce que j'ai dit, de l'ordre et du désordre, peut être conçu en termes dialogiques. L'ordre et le désordre sont deux ennemis: l'un supprime l'autre, mais en même temps, dans certains cas, ils collaborent et produisent de l'organisation et de la complexité » (Morin, 2005 [1990], p.99).

Ma génération, celle de « l'esprit critique » comme l'appelle Navarro, a trouvé dans la perestroïka gorbatchévienne une source d'inspiration contre le dogmatisme régnant dans le Bloc de l'Est et à Cuba. Elle s'est également inspirée des textes et des idées qui réussissaient à passer les contrôles idéologiques, parmi lesquels les traductions que Navarro a mis à la disposition du lectorat cubain. Néanmoins, la formation et les motivations de ces générations d'intellectuels cubains diffèrent de celle de la génération de Navarro. Vers la fin des années 80, la vague d'activisme dans le monde déclinait, les sociétés du socialisme réaliste étaient épuisées, tant du point de vue économique qu'idéologique. Un sentiment de rejet vis-à-vis de tout dogmatisme était la norme chez les jeunes et une ouverture de la pensée à la diversité du monde en dehors d'un cadre idéologique restreint gagnait en capital symbolique dans leurs cœurs et dans leurs cerveaux.

Dans les années 90, avec la chute du Mur de Berlin et du Bloc de l'Est, les dernières barrières psycho-politiques[222] sont tombées, et une bonne partie de la jeunesse créative et intellectuelle cubaine a alors compris qu'il fallait chercher des sources d'inspiration ailleurs que dans une théorie qui se présentait comme une vérité absolue. L'exode a ainsi commencé. Parmi les meilleurs talents dans le domaine de la culture et des sciences sociales de Cuba plusieurs sont parti étudier dans les universités du monde « capitaliste » (l'ancien accord avec l'ex-URSS et les pays socialistes pour la formation universitaire des jeunes Cubains ayant cessé d'exister). Confrontés à la diversité théorique sans encadrement idéologique, nombreux sont les jeunes qui ont choisi d'autres paradigmes épistémologiques et

[222] Les *barrières psycho-politiques* dans le cas cubain se manifestent dans le monolithisme politique apparent des nouvelles générations de Cubains. Leur voix a été systématiquement confisquée par la jeunesse communiste et les entités subordonnées à cette branche du parti communiste cubain.

qui ont du donc s'exiler pour pouvoir produire des œuvres critiques dans des conditions de liberté d'expression.

C'est cette génération que je propose d'appeler *postnéocoloniale diasporique et cosmopolite*, parce qu'elle est porteuse d'une transculture qui peu à peu s'intègre aux courants contemporains de la globalisation (Tymoczko, 2007, p.124). Elle est également l'héritière de l'œuvre traduite par Navarro, et des écrits théoriques qu'il a produits. Cependant, elle est aussi différente de lui, surtout dans sa pluralité paradigmatique. Pour autant, le caractère diasporique et cosmopolite de cette génération n'est pas sans antécédents. Mary Louise Pratt a signalé à ce propos : « The neocolony has to develop and sustain at least two forms of cultural capital: national capital (made up of local and regional formations), and cosmopolitan/universal capital (meaning Western Europe and classical Greece and Rome) » (Pratt, 2008 [1992], p.230). On constate que, dans le contexte cubain contemporain, les porteurs de ces deux formes de capital culturel ont eu tendance à s'éloigner les uns des autres. L'intellectuel nationaliste, plus ou moins marxisant, s'est cru autosuffisant, en possession du droit d'exclure quiconque le concurrencerait. L'intellectuel cosmopolite était obligé de mettre fin à sa fonction sociale ou d'aller ailleurs pour exister en tant que tel, renforçant de la sorte son détachement territorial et s'intégrant de façon naturelle à la tendance, observée chez une partie des intellectuels et artistes de la région, à se détacher de l'appellation nationale ou même régionale « latino-américaine », préférant être reconnus au sein du mouvement culturel global.[223] Dans le cas cubain, Rafael

[223] On l'observe en particulier dans le cas des artistes-peintres. La récente Foire d'art commercial PINTA, à Londres, a produit ce type de réflexion dans la presse internationale (BBC Mundo 2011).

Rojas[224], Eliseo Alberto Diego[225], Enrique del Risco[226], Arturo Cuenca[227], Emilio Ichikawa[228] et plusieurs autres figurent parmi les principaux représentants de cette nouvelle vague de la pensée cubaine.

Je parle d'une génération *postnéocoloniale,* parce qu'elle ne dépend pas de l'existence du projet révolutionnaire et nationaliste cubain pour exister, comme c'est le cas de Navarro et des intellectuels antinéocoloniaux nationalistes. Ces derniers n'envisagent ni création, ni vie personnelle en dehors du cadre géographique de l'Île. Celui-ci constitue pour eux le bastion indispensable de la validité de leurs idées.

Diasporique, parce que « les frontières politiques et nationales n'ont jamais été des barrières culturelles » et *cosmopolite*, comme le définie aussi Scarpetta qui souligne, « tenter l'intenable position d'une traversée systématique, d'une mouvance, d'un arrachement à tout ce qui enracine, qui fixe et fige, percevoir

---

[224] Rafael Rojas is Professor and Researcher at the Centro de Investigación y Docencia Económica (CIDE) in Mexico [rattaché à l'institution d'État *Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología* -Conacyt-]. An expert on Latin American intellectual and political history, Rojas is the author of *La política del adiós* (Ediciones Universal 2003), *Cuba mexicana. Historia de una anexión imposible* (Secretaría de Relaciones Exteriores 2001); *José Martí. La invención de Cuba* (Colibrí 2000); *Isla sin fin* (Ediciones Universal 1999); and *El arte de la espera*. *Notas al margen de la política cubana* (Colibrí 1998). He is the co-editor of *La transición invisible*. *Sociedad y cambio político en Cuba* (Océano 2004); *Antología del ensayo cubano del siglo XX* (Fondo de Cultura Económica 2002); and *El republicanismo en Hispanoamérica. Ensayos de historia intelectual y política* (Fondo de Cultura Económica 2002). Rojas is co-director of the journal Encuentro de la cultura cubana and member of the editorial board of Istor: *Revista de Historia Internacional*. In 1999 he received the Primer Premio Matías Romero de Historia Diplomática for *Cuba Mexicana*. *Historia de una anexión imposible*.
Voir <http://www.cubastudygroup.org/index.cfm/economy1#56eb8290-0b61-473e-abca-12124571754f>, (page consultée le 8 juin 2011).

[225] Eliseo Alberto Diego. Journaliste, romancier, poète et écrivain cinématographique, fils du renommé poète cubain Eliseo Diego. Il habite au Mexique depuis 1990. Il a acquis une célébrité internationale après avoir gagné le Prix international Alfaguara du roman, en 1998.
Voir <http://www.museumstuff.com/learn/topics/Eliseo_Alberto_Diego>, (page consultée le 8 juin 2011).

[226] Enrique Del Risco, écrivain et professeur de l'Université de New York.
Voir http://escrituracreativa.as.nyu.edu/object/cws.enriqueriscoarrocha-sp>, (page consultée le 8 juin 2011).

[227] Peintre cubain, né à Holguín, Cuba, en 1955. Travaille et vit à New York depuis 1991.
Voir <http://www.cubaartny.org/pages/artists/ArturoCuenca/CV.html>, (page consultée le 8 juin 2011).

[228] Philosophe, écrivain, journaliste. Voir : <http://www.eichikawa.com/index6.html>, (page consultée le 8 juin 2011).

qu'aucune valeur n'est localisable et qu'aucune langue n'est toute - ce n'est rien d'autre, au fond, le cosmopolitisme » (Scarpetta, 1981, p.25).

Ici encore, une précision sur la charge idéologique du terme : le préfixe *post* vise à mettre l'accent sur la séparation formelle de ces auteurs postnéocoloniaux du contexte antinéocolonial et de leur indépendance relative, vis-à-vis des paradigmes idéologiques actuels, mais aussi de ceux qui le précédent. Il marque également l'ouverture postnéocoloniale à la diversité du monde. Le concept de la cubanité ne se définit plus catégoriquement comme étant rattaché au dogme marxiste ou nationaliste. Être Cubain est aussi être citoyen du monde.

La vision proposée dans cette thèse est nécessairement ouverte et en évolution, parce que engagée par une vision complexe de la réalité. Les intellectuels antinéocoloniaux et postnéocoloniaux à Cuba, ou d'origine cubaine dans le monde, incarnent les deux côtés de la médaille de la vie socioculturelle cubaine. Ils comptent dans la manière dont s'écrira l'avenir de Cuba, parce qu'ils participent activement, certes de façon variable, de la vie socioculturelle de l'Île et de la diaspora cubaine. L'activisme social qui a caractérisé la création des uns et des autres est un élément indissociable de leur trajectoire. Qui plus est, déterminer comment, dans le cas de Navarro, l'activisme se conjugue à la traduction des théories revient à montrer l'importance de la traduction et du traducteur dans les changements sociaux.

3.3. Activisme social et traduction

S'il est permis de penser que l'intérêt pour l'activisme des traducteurs est lié aux nouvelles orientations de recherche en traductologie (« 'le cultural turn' (Basnett et Lefevere, 1990), 'le retour à l'éthique' (Pym, 2001), 'le power turn' (Gentzler et Tymoczko, 2002) et 'le social turn' (Wolf, 2006) » (Dimitriu, 2010, p.48)); cette question se pose de manière encore plus particulière dans le cas des pays ayant connu ou connaissant encore un régime communiste.

Parmi les sept « articles » de la Déclaration de Grenade[229], rédigés dans le cadre du 1er Forum International de Traduction/Interprétariat et Engagement Social qui s'est tenu dans cette ville, le premier, et surtout le deuxième[230], seraient ceux qui s'appliquent le mieux au type d'activisme de Navarro, comme l'a montré sa trajectoire. Si le premier appel de Grenade parle de *sociétés interculturelles en construction*, force est de constater que le travail de ce traducteur s'insère plutôt dans une société transculturelle en construction, en partie grâce à la traduction-appropriation de ce qui se produit de mieux dans le monde. Les différentes cultures présentes dans la société cubaine, bon gré mal gré, se sont métissées, avec des résultats plutôt positifs. Le deuxième article parle du « renforcement des liens entre les mouvements sociaux pour promouvoir une société plus juste dans le monde » (Boéri et Maier, 2010, p.156), ce qui reflèterait en effet l'esprit et l'intentionnalité du

---

229 Granada Declaration. Manifesto in favour of translation and interpreting at the service of society as a whole and of all societies. (The 1st International Forum on Social Activism in Translation and Interpreting, was held in Granada, Spain, from 28th to 30th April 2007) p.156-157. Aussi sur : <http://www.translationactivism.com/Manifest.html>, (page consultée le 30 mars 2011).

230 1st : « building intercultural societies which, without adversely affecting the host cultures, favour communication and mutual enrichment among the different cultures present in each society »; 2nd : « reinforcing links between social movements around the world that work to promote a more just society », <http://www.translationactivism.com/Manifest.html>, (page consultée le 30 mars 2011).

travail de Navarro, de la revue *Criterios* et du Centre théorico-culturel homonyme qu'il dirige, et cela principalement dans leur projection internationale. Même si les activités *traducteur-revue-centre* remplissent une fonction directement liée à la réalité cubaine. Une réalité dans laquelle l'identité culturelle s'est forgée dans une tension géopolitique considérable, les cinquante dernières années donnant lieu à un isolement socioéconomique et politique de la région. Une réalité où les contradictions sociales diffèrent de celles des pays voisins, et où les mouvements sociaux sont contrôlés par l'État, pour ne donner que quatre exemples.

Ileana Dimitriu, qui a étudié le rôle de la traduction en Roumanie, essentiellement sous la dictature de Ceaucescu, a souligné l'importance de « l'intensité du local », ou des « caractéristiques locales spécifiques », face aux « notions fondamentales d'activisme en Occident »[231]. Son analyse permet de tracer plusieurs parallèles avec Cuba sous le régime des Castro. Les principales similitudes résident dans : 1. La nature extrême de l'oppression idéologique (*une citoyenneté tourmentée idéologiquement*); 2. L'effervescence de la traduction dans une société en crise; 3. Le rôle marqué, et conséquemment un capital symbolique plus important qu'en Occident, des questions linguistiques et littéraires, ces dernières représentant un outil de compensation culturelle en étroite relation avec le retard économique vis-à-vis de l'Occident; 4. La marginalité nationale, qui entraine une crise identitaire et un intérêt obsessif pour des modèles de légitimation; 5. La *colonisation* de la sphère culturelle par la sphère politique, avec l'imposition du modèle de pensée soviétique par la traduction institutionnelle; 6. L'augmentation

[231] Ileana Dimitriu considère que cette perception occidentale est « basée en grande mesure sur des impératifs néo-marxistes, qui ont tendance à ignorer les histoires récentes de l'Europe de l'Est *idéologiquement embarrassantes* du point de vue de la gauche occidentale » (Dimitriu, 2010, p.237).

progressive du scepticisme parmi les intellectuels face à cette colonisation culturelle soviétisante; 7. Le choix de la traduction par des intellectuels éminents, comme fuite à l'apologie exigée par le pouvoir et comme *activité créative de substitution* (d'où le prestige de ces traductions); 8. La résistance symbolique, tenace et bien structurée, des traducteurs aux pratiques sociales dominantes à l'époque (Dimitriu, 2010, pp.236-238).

Tous ces éléments, comme on a pu le constater dans cette thèse, sont présents dans le cas cubain dans une mesure plus ou moins importante. Des différences existent néanmoins entre les deux pays. La Roumanie est un pays multiethnique et interculturel (plusieurs communautés ethniques et langues y coexistent), et ce pays est devenu communiste à cause d'une invasion étrangère et non à la suite d'une révolution nationale.

D'une part, il faut le rappeler, la transculturation n'est pas seulement acculturation, mais aussi déculturation et néoculturation; donc, le processus que l'on observe sur les plans culturel et identitaire (acquisition, perte et recréation) s'applique également à l'activisme social du traducteur. Comme il a été montré dans l'analyse de la trajectoire du traducteur, celui-ci choisit à chaque moment, tout au long de sa carrière, les alliances et les actions les plus adéquates aux propos sociaux qu'il cible, rejette celles qui n'ont plus d'utilité, adapte sa structure de travail et crée de nouveaux outils d'organisation pour continuer son investissement social de résistance antidogmatique et poursuivre son rôle d'intellectuel critique. D'autre part, le cadre sociopolitique antinéocolonial à l'intérieur duquel il intervient l'incite à prendre une part active aux processus de positionnement politique international en

cours, ce qui se reflète également dans son action sociale interne. Intellectuel critique à l'extérieur comme à l'intérieur du pays, il est un *intellectuel organique*, « conquis idéologiquement par le groupe social dominant » (Gramsci, 1926-1937).

Comme nous l'avons constaté dans le premier chapitre, nombre de traductions de textes théoriques faites par Navarro, et en particulier l'anthologie ici partiellement étudiée, constituent un outil à la fois d'intégration du pays aux tendances qu'il considère les plus progressistes à l'échelle internationale, et un facteur de changement, d'évolution et de développement.

Si le début de l'activisme social du traducteur a été étroitement lié à la traduction de théories, en particulier à celles en provenance de l'ancien allié du gouvernement castriste, ce n'est plus exclusivement le cas aujourd'hui. Les textes d'auteurs russes de filiation marxiste non orthodoxe lui ont permis d'exercer une résistance symbolique aux autres traductions véhiculées par les gouvernements cubain et soviétique. Ils lui ont permis aussi de contribuer à une formation théorique plurielle des intellectuels et des artistes cubains, qui reconnaissent et apprécient cet apport. Les textes des auteurs tels que Bakhtine, Lotman et d'autres théoriciens russes conservent toute leur actualité de par la valeur des postulats proposés et ils sont étudiés et cités présentement un peu partout, pas seulement en Occident. Néanmoins, au fur et à mesure que son travail s'est consolidé, Navarro a diversifié ses activités intellectuelles et ses actions d'ordre social. L'activisme social du traducteur dans les conditions des cinquante dernières années à Cuba a été soumis à des contraintes très diverses et complexes. Certaines ont accéléré le processus, d'autres l'ont ralenti. Navarro a réussi, dans un fragile équilibre, à percer

le mur du dogmatisme qui continue à s'élever dans la réalité cubaine. Ce mur, néanmoins, subit de plus en plus les attaques critiques de plusieurs secteurs de la société cubaine dans l'Île, en exil et de la part de la communauté internationale.

***

J'ai essayé de montrer dans ce chapitre que la traduction de théories de Navarro illustre le caractère transculturel de l'identité cubaine et le positionnement sociopolitique antinéocolonial qui prévaut dans la vie socioculturelle de l'Île, qui sont deux conditions également présentes dans le travail des intellectuels critiques d'autres sociétés latino-américaines à forte empreinte antinéocoloniale. Ces deux conditions, sont étroitement liées ici à l'activisme social du traducteur et se matérialisent dans son travail sous la forme d'un processus à caractère récursif : le transculturel et l'antinéocolonial chez Navarro nourrissent et favorisent le développement de son activisme et vice-versa.

On assiste probablement aujourd'hui à une nouvelle vague d'activisme social dans le monde de la part des intellectuels engagés. Dans le domaine de la traduction, on appelle également à une *(re)politisation de la traductologie* (Basalamah, 2010, pp.123-144). Navarro-activiste, quant à lui, est connecté à la mouvance internationale de la repolitisation dans les sciences sociales en général, une mouvance en provenance surtout de l'Europe occidentale, mais pas uniquement. Comme ce fut le cas hier de la pensée culturelle russe, pour lui et pour ses lecteurs, ce nouveau mouvement de repolitisation est aujourd'hui un outil pour le changement. L'activisme nourrit la théorie et la théorie nourrit l'activisme. La traduction les véhicule tous les deux.

***

La diversité des activités que développent Navarro, la revue *Criterios* et le Centre théorico-culturel homonyme aujourd'hui sera abordée en conclusion. On signalera également l'importance de la solidarité entre traducteurs dans les Amériques, parce que la situation du traducteur à Cuba demeure aujourd'hui fragile. Agir aujourd'hui pour renforcer la condition de tout traducteur de demain est un appel logique et nécessaire.

Conclusion

« Les traductions sont mortelles. À chaque époque convient sa traduction. »
Svetlana Geier.

Dans cette thèse j'ai analysé le contexte historique et la trajectoire de Navarro et constaté que sa formation, son travail de traduction, sa production théorique et son activisme social sont imbriqués très étroitement au tissu social, culturel et intellectuel cubain des cinquante dernières années. La traduction a été son choix de carrière, et il l'a projeté comme un moyen de résistance culturelle et théorique à une interprétation néostalienne du marxisme, dominante dans la société cubaine. Navarro aboutit aujourd'hui à une certaine reconnaissance internationale qui contribue à stabiliser sa situation nationale toujours précaire[232]. Sa formation autodidacte (en langues, en linguistique et en philosophie marxiste) a été sa réponse à l'expulsion de l'Université. La création de la revue *Criterios* en 1972 a été sa réponse à la vague officielle de répression des intellectuels critiques, et notamment sa réaction à la fermeture de la revue *Pensamiento Crítico*. La traduction et diffusion de 115 textes de la théorie culturelle antidogmatique russe pendant les années 70 et 80 a été sa réponse cryptique à l'avalanche des textes soviétiques à caractère dogmatique et « officiel ». En 2000, la rupture idéologique ouverte, mais sans confrontation avec la doxa et la création, en 2003, de l'ONG qu'est le Centre théorico-culturel *Criterios,* représente sa réponse au

[232] Le 31 mars 2011 Navarro envoie à sa liste de courriels un communiqué (voir annexe n° 2) dans lequel il énumère toute une série de sabotages à petite échelle contre l'équipement du Centre théorico-culturel *Criterios* depuis 2007, et jusqu'à présent. 2007 fut l'année des débats organisés par *Criterios* autour du « Quinquennat gris » (après la *guerre des courriels*), dont il est question dans l'introduction et de la publication des Actes, *La política cultural del período revolucionario: memoria y reflexión*. Ces événements ont mis le labeur du traducteur et de *Criterios* au centre de la vie politico-culturelle du pays, provoquant des tensions avec les groupes au pouvoir et des risques pour Navarro et son projet. Sans faire référence directe à personne, Navarro laisse entendre que derrière les sabotages perpétrés au Centre il y a une volonté d'empêcher ce travail et non des intentions criminelles « ordinaires » qui n'ont même pas été simulées.

désengagement punitif du pouvoir vis-à-vis de la promesse d'institutionnalisation de son projet. La participation et médiation de Navarro dans les événements connus comme la *guerre des courriels* en 2007, avec une nouvelle analyse théorique et une classification des choix de société en jeu à ce moment-là à Cuba, de même que son travail ultérieur de diffusion massive de tout ce qu'il a fait auparavant, sont, avec les réponses précédentes, les points culminants de la trajectoire d'un traducteur-activiste, qui a constamment contribué à l'outillage théorique et scientifique de la résistance intellectuelle durant une période difficile de la vie de la nation cubaine en général et de sa vie intellectuelle en particulier. Le résultat de ce travail se veut aussi une contribution, dans le cadre cubain et latino-américain, à la mise en valeur de la place du traducteur dans la société.

L'étude du corpus permet de comprendre l'évolution de la stratégie du traducteur dans un contexte cubain avant et après la chute du Mur de Berlin. La publication de l'anthologie de la pensée russe à Cuba était un projet qui devait affronter la censure, mais le directeur de *Criterios* est arrivé au moment fort d'une trajectoire cohérente et ferme dans l'encouragement du rôle critique de l'intellectuel dans sa société. Il disposait aussi d'une vaste collection de textes russes traduits pendant plus de 30 ans, parmi lesquels il a pu choisir les plus pertinents quant aux objectifs visés au moment de publier cette anthologie. Tout en s'appropriant l'idéologie officielle des contextes source et cible, il la refaçonne à sa manière, lui apportant de nouveaux éléments. Les innovations ne se limitent pas au domaine des idées, le traducteur innovant dans son approche par rapport au reste de la production traductive cubaine, plutôt « conservatrice ». Parmi ses apports, on

constate une prolifération de paratextes, à caractère surtout didactique qui vont gagner avec le temps en précision et en érudition. Le discours préfaciel de l'anthologie étudiée emploie la terminologie d'auteurs marxistes non orthodoxes et postmarxistes comme moyen d'actualisation théorique, pour familiariser le lectorat cubain avec la pluralité des discours contemporains, et ainsi encourager une contextualisation critique. La créativité terminologique dans les titres, dans les termes introduits, dans les néologismes créés, dans les cubanismes utilisés, dans l'orthographe et la ponctuation proposés sont également des éléments importants de cette stratégie, adaptée aux besoins du lectorat et qui incorpore, au fur et à mesure, le cumul des connaissances acquises par le traducteur. Le métatexte navarrien dans cette anthologie montre l'évolution d'une pensée, le bilan d'une trajectoire et témoigne d'un activisme social. À travers ce métatexte le chercheur peut suivre, tout au moins en partie, le rôle de médiateur culturel du traducteur dans sa société. Le fait qu'un traducteur de théories qui prônent le changement de la société et le rôle critique de l'intellectuel devienne lui même théoricien et activiste social s'explique par le principe complexe de l'organisation récursive, où *les produits et les effets sont en même temps causes et producteurs de ce qui les produit* (Morin, 2005 [1990]).

Sur le plan de la théorie employée dans cette thèse, le concept de la *transculturation* de Fernando Ortiz, revu non seulement d'après le texte qui le lance dans le monde scientifique (Ortiz, 1991 [1940]), mais aussi après d'importantes contributions ultérieures (Ortiz, 1942 et 1959), a permis d'actualiser l'utilisation du terme dans un contexte cubain. La reprise du concept par certains auteurs

postérieurs a été analysée ici dans une perspective inclusive et non discriminatoire, du point de vue de la conceptualisation, ma vision de la théorie s'accordant aux principes de la pensée complexe : *distinction, conjonction et implication* (Morin, 2005 [1990], p.104).

Cette étude de cas a permis de confirmer l'hypothèse et la principale question de recherche, à savoir que la traduction des théories russes à Cuba par Navarro stimule et favorise le changement social à Cuba et qu'elle est liée socio-culturellement à la condition transculturelle de l'identité cubaine. Dans ce sens, elle est porteuse de *néoculturation* (Ortiz, 1991 [1940], p.90). L'appropriation transculturelle des textes russes par Navarro contribue à la continuité du processus transculturel de l'identité cubaine.

Le deuxième concept dont il a été question (après celui de transculturation), celui d'*antinéocolonial,* a permis de constater que les outils conceptuels valables pour les réalités des deux continents ayant expérimenté la domination coloniale jusqu'à la moitié du XXe siècle, l'Afrique et l'Asie, ne le sont pas pour l'Amérique latine, qui, elle, a subi des processus de colonisation et de néocolonisation, avec des mouvements de résistances et de libérations. L'*antinéocolonial*, est né ici du besoin d'expliquer les processus de résistance et de dépassement observables dans le contexte cubain. Il s'accompagne d'une idéologie *nationaliste* (avec, dans le cas de Navarro, une filiation philosophique marxiste non orthodoxe). Il évolue dans ce qu'on a défini comme le *postnéocolonial diasporique et cosmopolite,* nouveau moment identitaire et nouveau positionnement sociopolitique des intellectuels cubains, en dialogue ou polémique avec le premier.

On assiste actuellement à une augmentation des manifestations artistiques et littéraires, ainsi qu'à des réflexions sociologiques et scientifiques qui émanent de cette nouvelle tendance de la pensée cubaine. Loin d'être étrangère aux phénomènes de mondialisation, elle s'y inscrit, en particulier dans la « zone naturelle » d'émigration de la population cubaine, l'Amérique du Nord. On constate de plus une ouverture croissante des universités nord-américaines à la création littéraire et artistique latino-américaine, ce qui inclut la traduction ou l'autotraduction d'auteurs d'origine latino-américaine. Ce fait est motivé, entre autres, par le poids croissant des communautés de cette origine aux États-Unis[233] et au Canada[234].

L'hypothèse proposée, qui visait à savoir comment les conditions transculturelles et antinéocoloniales éclairent le travail de traduction des théories de Navarro et l'action sociale qui en résulte, a été vérifiée dans chacune des approches de l'œuvre étudiée: le contexte historique et culturel cubain, l'histoire de la traduction à Cuba, la trajectoire du traducteur, l'étude du corpus, le travail du Centre théorico-culturel *Criterios* et sa projection internationale. Ces éléments se trouvent en relation récursive avec l'identité transculturelle du traducteur. Ils le sont également avec son positionnement sociopolitique et avec l'activisme social étroitement lié aux principaux enjeux socioculturels du pays. Sans ces conditions,

---

233 La décision de créer ou non un *National American Latino Museum* à Washington sous l'autorité du *Smithsonian Institute*, devra être prise bientôt par le Congrès de ce pays. Voir: <http://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/presidential-commission-calls-for-national-museum-of-the-american-latino/2011/05/02/AFTSlfoF_story.html> (page consultée le 18 mai 2011).

234 L'espagnol est la troisième langue en importance au Canada, après les deux langues officielles. Voir: Jack Jedwab et Victor Armony (2009) *¡Hola Canadá! Spanish Is The Third Most Spoken Language*, sur : <http://www.focal.ca/pdf/focalpoint_may2009.pdf> (page consultée le 18 mai 2011). D'ailleurs, selon le recensement de 2006, 419 915 Canadiens parlent espagnol, et 207 745 parlent portugais, ces deux langues, au moins comme langue seconde, pour un total de 627 660 personnes qui parlent au Canada ces deux langues. Voir: <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/tbt/Rp-eng.cfm?LANG=E&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=94818&PRID=0&PTYPE=88971,97154&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2006&THEME=70&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=> (page consultée le 18 mai 2011).

l'œuvre de Navarro aurait été autre ou n'aurait pas existé. En ce sens, Navarro est un produit « cubain » des cinquante dernières années.

L'activisme social des traducteurs étant un sujet d'actualité, cette partie du troisième chapitre de la thèse se veut une contribution au débat sur les besoins et les fonctions de l'activisme dans la région étudiée, et ce pour échapper à une vision eurocentriste ou occidentocentriste, comme Navarro lui-même le suggère dans ses écrits et comme le suggère aussi Maria Tymoczko[235] pour la traductologie.

Tous ces éléments montrent que Navarro est un traducteur *transculturel* et, plus spécifiquement, toujours selon la classification ortizienne, qu'il appartient à la *phase revendicatrice* de cette condition (Ortiz ,1942 et 1959). Navarro est aussi un traducteur *antinéocolonial, nationaliste et marxiste non orthodoxe*, autant de postures intimement associées à sa condition d'intellectuel. Tenir en compte ces conditions permet de mieux saisir cette réalité et d'approcher sa complexité. En effet, dans le but de bien comprendre les courants souterrains de la traduction de théories, c'est-à-dire ce qui les motive et les met en marche dans une région donnée du monde, il est nécessaire d'établir quels éléments sont à caractère durable et lesquels sont à caractère temporaire, et ce en gardant toujours comme référence l'échelle spatio-temporelle humaine. Car la traduction dans la Caraïbe et particulièrement à Cuba est traversée par de puissants éléments identitaires et sociopolitiques. Quant à l'identité et au positionnement sociopolitique, changeant, ce sont des constantes qu'on peut observer dans les phénomènes socioculturels de la Caraïbe. Ce sont donc des éléments à caractère durable qui persistent tout au

---

[235] Tymoczko affirme: « [...] it becomes essential to turn a self-reflexive eye on the academic terminology utilized in translation studies and to recognize the ideological implications inherent in the construction of the field to date.» (Tymoczko, 2007, p.100)

long de l'histoire, sur plusieurs générations, et qui se reflètent clairement dans la culture et dans la traduction. Les croyances, les idéologies, les préjugés, les déclarations, les manifestes, etc. sont quant à eux des éléments à caractère temporaire qui certes peuvent durer longtemps, ou varier même à l'intérieur de l'espace-temps d'une seule génération.

En résumé, on pourrait dire que Navarro, comme les marrons[236] cubains et antillais du XIXe siècle, a pris le chemin du « monte[237] » théorique marxiste, tout en entretenant, comme les marrons d'hier, un discret commerce de survie avec le champ du pouvoir. Il y a construit tout un « palenque » cohérent, vivant et rayonnant, qui a influencé la création critique, littéraire, plastique et culturelle de Cuba. Ailleurs, en Amérique latine, ses traductions des auteurs de l'Est ont trouvé un écho significatif, le plus remarquable exemple étant leur rôle dans l'étude de Bakhtine au Brésil.

Après la publication de l'anthologie étudiée (2009), Navarro continue aujourd'hui son labeur de diffusion de pensées qui permettent de saisir la complexité de la réalité. Le projet de 1001 textes du Centre théorico-culturel *Criterios* qu'il dirige a lancé sa troisième édition le 30 novembre 2010. À Cuba, aujourd'hui, ce sont 3003 textes traduits en espagnol par Navarro, ou fournis par leurs auteurs dans leurs langues originales (anglaise, française, etc.), qui circulent gratuitement. Dans le cadre de l'imminent 40e anniversaire de la revue *Criterios* (2012) Navarro vient de créer un nouveau *Service informatif bimensuel* diffusé

---

[236] Le terme « marron » a été utilisé pour nommer les esclaves qui, ayant fui les plantations de leur maître, se réfugiaient dans les montagnes ou boisés des îles de la Caraïbe et y survivaient en petits campements de fortune (*palenques*), sous la menace permanente de se faire prendre par les *rancheadores* (chasseurs d'esclaves), d'être remis à leur maître et châtiés de façon « exemplaire », souvent jusqu'à la mort.

[237] « *Monte* » en espagnol de Cuba et dans ce contexte serait l'équivalent de « maquis ».

grâce à sa liste de courriels. Il s'agit dans ce cas-ci d'une actualisation de la pensée culturelle européenne[238]. Un *Service informatif sur la pensée culturelle de l'Amérique du Nord* est également en route, à la recherche de sources de financement. Une série de *cahiers pour l'enseignement universitaire* (*Cuadernos docentes*) vient de paraître. Le premier volume, *Les Études littéraires: concepts, problèmes, dilemmes (Los Estudios literarios: conceptos, problemas, dilemas*), est une anthologie des divers travaux du célèbre théoricien polonais Henryk Markiewicz. Des conférenciers reconnus dans leur domaine, tant cubains qu'étrangers, sont régulièrement invités au Centre théorico-culturel *Criterios*[239]. Navarro garde un contact permanent grâce au courriel, avec une longue liste d'intellectuels et d'artistes cubains, de l'Île et en l'exil, mais aussi avec un grand nombre d'auteurs contemporains qui lui cèdent les droits de reproduction de leurs textes pour Cuba. Navarro est finalement engagé dans la divulgation et la production de textes qui traitent de la repolitisation de la vie socioculturelle contemporaine. Tout cela fait partie de ce que je considère comme sa ligne d'action sociale, celle d'un intellectuel critique et engagé. Ces éléments pointent vers la reconnaissance dans le débat intellectuel du rôle antidogmatique et mobilisateur qu'a la traduction des théories à Cuba, et par extension en Amérique latine. Le rôle de la traduction des théories dans les Amériques est un sujet à l'ordre du jour et il méritera sans doute plus d'attention des chercheurs dans l'avenir.

---

[238] « Servicio informativo bimensual de pensamiento cultural europeo ». Courriel reçu le 1er février 2011. Navarro a déjà envoyé à sa liste de courriels sept numéros du Service informatif. (Information en date du 9 mai 2011).

[239]Entre le 4 et le 8 octobre 2010 Erika Fischer-Lichte, professeur d'études théâtrales de l'Université libre de Berlin a donné une série de conférences dans le centre *Criterios*. Entre le 11 et le 15 avril 2011 le philosophe allemand Wolfgang Welsch a donné une série de conférences sur l'esthétique.

Ce type de traduction, dans le cas de Navarro, est porteur des traits suivants : 1. Il constitue un facteur de résistance antidogmatique, d'éducation et de changement des mentalités, et finalement de dépassement de la doxa qui paralyse la vie intellectuelle du pays. À travers la traduction de la théorie culturelle russe, Navarro a montré le besoin de s'éloigner de l'eurocentrisme, tant sur le plan méthodologique que sur le plan strictement théorique. Cela est particulièrement important dans le contexte de la construction d'une théorie culturologique latino-américaine. L'introduction-actualisation terminologique en fait partie. 2. Il s'agit également d'un facteur contribuant à la globalisation des connaissances, érodant la *monopolisation du monopole (*Bourdieu, 1994, p.131) que le gouvernement de Cuba impose sur la diversité idéologique, et la connaissance scientifique. 3. Il est aussi un facteur de rapprochement et d'interaction des langues et des cultures, même de celles qui sont très distantes géographiquement parlant, comme c'est le cas de la culture russe pour les Cubains. Cette interaction entre cultures participe de ce que Welsch, en parlant de la transculturalité, a défini comme: « Not one of isolation and of conflict, but one of entanglement, intermixing and commonness » (Welsch, 1999, p.210). 4. Ce type de traduction est finalement un facteur de négociation des conflits, à l'intérieur et à l'extérieur des États-nations, un outil de réflexion qui permet d'analyser, de comprendre et de critiquer les passions idéologiques et politiques, pour faire place aux principes d'une pensée complexe.

Pour développer davantage ce type de pensée , Edgar Morin suggère le partage de la « solidarité vécue » (Morin, 2005 [1990], p.124). La solidarité entre les traducteurs pourrait alors devenir un enjeu principal dans leur activisme aux

niveaux régional, continental et global. Quant aux Amériques, les actions possibles peuvent être, pour n’en mentionner que quelques-unes, des rencontres dans le Nord et dans le Sud du Continent pour favoriser un échange régulier d’ expériences entre traducteurs. La réalisation de publications en collaboration ainsi que la traduction mutuelle (n'oublions pas que les traducteurs sont parfois des auteurs et même des théoriciens, comme le montre cette étude). La collaboration avec les organismes internationaux spécialisés dans la défense des droits humains pour protéger la condition et le statut du traducteur dans la région.

L'étude du cas de Navarro montre enfin que le traducteur, dans le domaine international, peut échapper à une dichotomie sans issue apparente : soit être un instrument du discours impérialiste, soit y opposer une résistance féroce et partisane. À travers la traduction des théories, le traducteur fournit des visions critiques de la réalité et construit des ponts d'entendement qui peuvent éloigner son lectorat des *identités meurtrières* (Maalouf, 2001 [1998]). Le traducteur, dans la sphère nationale ou locale, peut intervenir comme médiateur dans le rapport de forces interne entre l'intellectuel critique et le pouvoir, faisant connaître à travers son travail les expériences et la pensée d'autrui. Ce type d'intervention contribue à la formation des valeurs civiques, des connaissances scientifiques et des acquis culturels, qui vont dans le sens d'une adaptation-interaction non conflictuelle avec un monde qui « simultanément se globalise, se particularise ou se transculturalise » (Welsch, 1999, p.299).

La traduction fait face aujourd'hui à de nouveaux défis que les nouvelles technologies, et notamment Internet, ont largement favorisés. Avec la crise

économique et financière actuelle (et même avant selon certains), le concept de repolitisation[240], et celui du *retour de Marx*[241] ont refait surface. La repolitisation peut être ici définie comme le processus de retour des analyses et des positions militantes de la part des mouvements sociaux et politiques, de la part des intellectuels et des créateurs, critiques vis-à-vis du statu quo libéralisant. Elle s'étend aujourd'hui aussi à des domaines tels que les arts plastiques, la muséologie, les études sociales, etc. Il est donc logique de voir se développer autour de la traduction des projets qui reflètent ces tendances. Le réseau international des traducteurs pour la diversité linguistique Tlaxcala[242] en est un, au même titre que la revue *Criterios*. Ces processus de repolitisation favoriseront-ils, à l'international ou au niveau local, un nouveau cycle historique de prédominance des idéologies, qu'elles soient laïques ou religieuses? Favoriseront-ils au contraire un renforcement économique, social, politique, culturel et autres de grands groupes sociaux à l'échelle mondiale? Du Nord seulement? Du Sud aussi? Les verra-t-on se concurrencer pour un pouvoir global qui est de moins en moins celui des États-nations, et de plus en plus celui des organismes inter- ou transnationaux et des puissances qui sont derrière eux? À ces questions, parmi d'autres, j'ai l'intention d'apporter un élément de réponse dans une prochaine étude. Cette thèse n'aura été que l'introduction du sujet.

---

[240] Dans le domaine de la traductologie voir (Basalamah 2010)

[241] Le professeur de l'Université de Lancaster au Royaume Uni, Michael R. Krätke, est coéditeur du projet de recherche et d'édition critique de l'œuvre de Marx, connu sous les initiales: MEGA, dans lequel participent plus de 100 chercheurs de 8 pays et trois continents.
Voir <http://www.lancs.ac.uk/fass/faculty/profiles/michael-kraetke/FASS/>, (page consultée le 26 juillet 2011).

[242] Voir <http://www.tlaxcala-int.org> (page consultée le 16 juillet 2011).

Une « révolution traductive à venir » (Basalamah, 2004, p.80) se conçoit aujourd'hui et pourrait avoir lieu demain. Elle pourrait devenir une *révolution évolutive*, une prise de conscience de la richesse et de la complexité que représente l'acceptation de nos différences, pour en même temps progresser en les incorporant de façon harmonieuse ou au moins symbiotique. *Apprendre à coexister et à coopérer pour survivre* en serait le leitmotiv. Dans un monde, qui, comme l'a décrit Édouard Glissant (2005: 15) : « [...] pour la première fois, et si réellement et de manière foudroyante, se conçoit à la fois multiple et un, et inextricable ».

Bibliographie (monographies, articles de revues, sites ou articles Web)

A

ACOSTA, Dalia (2008). « The Debate Continues », IPS, <http://ipsnews.net/news.asp?idnews=43791> (page consultée le 10 janvier 2011)

ACOSTA, Dalia (2009). « Otro socialismo posible . Dalia Acosta entrevista a Mariela Castro Espín, activista por los derechos de la diversidad sexual ». IPS, <http://ipsnoticias.net/nota.asp?idnews=92506> (page consultée le 10 janvier 2011)

ACOSTA, Rinaldo (2009). « Ediciones de Literatura Teórica extranjera en Cuba. Un recuento incompleto ». *La Jiribilla*, No.364 <http://www.lajiribilla.co.cu/2008/n364_04/364_10.html> (page consultée le 5 novembre 2010)

AFP (Le 1er novembre 2010). « Sans réformes de son économie, Cuba va au «précipice» », Cyberpresse <http://www.cyberpresse.ca/international/amerique-latine/201011/01/01-4338171-sans-reformes-de-son-economie-cuba-va-au-precipice.php>, (page consultée le 4 novembre 2010).

« Anatoly Vasilyevich Lunacharsky » (2010), dans *Encyclopaedia Britannica*, <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/351345/Anatoly-Vasilyevich-Lunacharsky> (page consultée le 7 mars 2011).

« Anatoli V. Lounatcharski » (1977), dans *Notices biographiques. Encyclopédie Universalis*.

ARANGO, Arturo (2010). « Cuba, los intelectuales ante un futuro que ya es presente », *Temas*, octubre-diciembre 2010, No.64, pp. 80-90.

ARENCIBIA, Lourdes B. (1993). « Apuntes para una historia de la traducción en Cuba ». *Livivs* n°3, pp.1-17.
Note: Le texte a été actualisé plusieurs fois. Il peut être consulté en ligne, sur le site de la revue ACIMED à Cuba (1997) : <http://bvs.sld.cu/revistas/aci/vol6_1_98/aci05198.htm> , sur le site d'HISTAL de l'Université de Montréal au Canada (2004) <http://www.histal.umontreal.ca/pdfs/Apuntes%20para%20una%20historia%20de%20la%20traducci%C3%B3n%20en%20Cuba.pdf>, sur le site de la revue cubaine de sciences de la médecine, ACIMED (2006), avec le titre « Apuntes para una historia de la traducción en Cuba (II) », <http://bvs.sld.cu/revistas/aci/vol6_1_98/aci05198.htm> et sur le site Cubaliteraria à Cuba (2006), <http://www.cubaliteraria.cu/artbaul.php?idarticulo=90> (pages consultées le 28 novembre 2010).

ARENCIBIA, Lourdes B. (2001). « La traducción del español en el ámbito del Caribe ». *II Congreso Internacional de la Lengua Española*

<http://congresosdelalengua.es/valladolid/ponencias/nuevas_fronteras_del_espanol/1_la_traduccion_en_espanol/arencibia_l.htm> (page consultée le 12 septembre 2010).

ARGUEDAS, José Maria (1983). *El zorro de arriba y el zorro de abajo*. Lima: Editorial Horizonte.

ASHCROFT, Bill; Griffiths, Gareth; et Tiffin, Helen (1998). *Key Concepts in Post-Colonial Studies*. London and New York: Routledge, 587 p.

ASHCROFT, Bill, GRIFFITHS, Gareth, et TIFFIN, Helen (1989). *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literatures,* New York et London: Routledge, 272 p.

B

BAKER, Mona (1998). *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. 1998 edition. London: Routledge. 680 p.

BAKHTINE, Mikhaïl (1978). Esthétique et théorie du roman. Paris: Gallimard, coll. «Tel». 491 p.

BAJTÍN, Mijaíl. (1982). *Estética de la creación verbal*. traducción de Tatiana Bubnova. México: Siglo XXI. 396 p.

BAKHTINE, M. (1984). « L'Auteur et le héros », dans: *Esthétique de la création verbale*, trad. par Alfreda Aucouturier, Paris: Gallimard, p. 25-210.

BAKHTINE, cercle de; Medvedev, Pavel (2008). « La méthode formelle en littérature ». Édition critique et traduction de Bénédicte Vauthier et Roger Comtet, postface de Youri Medvedev, Toulouse: Presses universitaires du Mirail.

BARBER, Katherine (dir.) (2004). *Canadian Oxford Dictionary,* éd. 2004. Toronto: Oxford University Press, 1830 p.

BASALAMAH, Salah (2004). « Du droit à l'éthique du traducteur » *TTR*, vol. XVII, n°2, <www.erudit.org/revue/ttr/2004/v17/n2/013272ar.pdf> (page consultée le 12 mai 2010)

BASALAMAH, Salah (2009). *Le droit de traduire*. Ottawa: Artois Presses Université. Les Presses de l'Université d'Ottawa, 502 p.

BASALAMAH, Salah (2010). « Pour une (re)politisation de la traductologie», dans *Les Cultural Studies dans les mondes francophones*. EBANDA de B'BÉRI, Boulou (dir.), Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, pp.123-144.

BASTIDE, Roger (1960). *Les Religions africaines au Brésil : vers une sociologie des interpénétrations de civilisations*. Paris: Presses universitaires de France. 578 p.

BASTIN, Georges L.; ECHEVERRI, Alvaro et CAMPO, A. (2004). « La traducción en América Latina: propia y apropiada.» *Estudios*. Revista de Investigaciones Literarias y Culturales. No.24. Caracas: Universidad Simón Bolívar, p.69-94.

BASTIN, Georges.L. (2010). « La pertinencia de los estudios históricos sobre traducción en Hispanoamérica. Estudios Interdisciplinarios de América Latina y el Caribe » Vol. 21, no. 1. <http://www1.tau.ac.il/eial/index.php?option=com_content&task=view&id=887&Itemid=342> (page consultée le 15 avril 2011).

BHABHA, Homi K. (1994). *The Location of Culture*. London: Routledge. 408 p.

Bienal de La Habana: <http://www.bienalhabana.cult.cu/bienaldelahabana/en/contenidos-descripcion.php?idbienal=10&idcontenido=6> (page consultée le 12 novembre 2010).

BLANC, Hélène et LESNIK, Renata (2009). *Les prédateurs du Kremlin (1917-2009)*, Paris: Seuil. 354 p.

BENESSAIEH*,* Afef (dir.) (2010). *Transcultural Americas/Amériques Transculturelles,* Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa. 261 p.

BENESSAIEH, Afef (dir.) (2010). « Introduction: Amériques transculturelles? », « Multiculturalism, Interculturality, Transculturality », « Conclusion: La transculturalité relationnelle » (avec Patrick Imbert) d*ans* BENESSAIEH, Afef (dir.) (2010) *Transcultural Americas/Amériques Transculturelles*. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa. 261 p.

BENESSAIEH, Afef (2010). *De l'Unesco à Bouchard Taylor : une relecture transculturelle*. Dans le colloque : Trans-inter-multi-culturalité, trans-inter-multi-disciplinarité et Amériques plurielles. Université d'Ottawa, 4 et 5 novembre 2010.

BOÉRI, Julie et MAIER, Carol. (dir.) (2009). *Compromiso social y traducción/interpretación. Translation/interpreting and Social Activism*. Granada: Ecos. 389 p.

BOREV, Yuri (1994-2011) *Writers.net*, <http://www.writers.net/writers/26398>, (page consultée le 23 mai 2011).

BOURDIEU, Pierre (1984 [1972]). « L'opinion publique n'existe pas ». *Question de sociologie et Réponses. Documents*. Paris: Les Éditions de Minuit.

<http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/opinionpub.html> (page consultée le 3 mars 2011).

BOURDIEU, Pierre (1989). *La Noblesse d'État, grandes écoles et esprit de corps*. Paris: Les éditions de minuit. Collection « le sens commun », 576 p.

BOURDIEU, Pierre (1994). *Raisons pratiques : Sur la théorie de l'action*. Paris: Seuil. 254 p.

BOURDIEU, Pierre (2000). *Les Structures sociales de l'économie.* Paris: Seuil, 289 p.

BOURDIEU, Pierre (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Paris: Payot, 426 p.

BOULANGER, Jean-Claude (1995). « Présentation : Images et parcours de la socioterminologie », *Meta* 40-2, pp. 194-205.

BRECHT, Bertold (1985). *El arte y la política*, La Habana: Arte y Literatura. (prólogo de Mario Rodríguez Alemán) 630 p.

BROWNLIE, Siobhan (2002). « La traduction de la terminologie philosophique ». *Meta*, XLVII, 3. p.296-310.

BURGOS, Elizabeth (2009). « Condamner et punir : le système pénitencier cubain », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Coloquios, <http://nuevomundo.revues.org/49612> (page consultée le 20 janvier 2011).

C

CÁCERES, Manuel (1995). « Lotman en la red » *Entretextos* <http://www.ugr.es/~mcaceres/lotman/index.html> (page consultée le 4 mai 2011).

CAMPOS, Pedro (2009). « ¿Resolver los problemas particulares, sin resolver los generales? » *Kaos en la red*, <http://www.kaosenlared.net/noticia/resolver-problemas-particulares-sin-resolver-generales> (page consultée le 6 février 2011).

Casa de las Américas: <http://www.casa.cult.cu/> (page consultée le 24 mai 2011).

CASTRO, Fidel (1961). « Discurso pronunciado por el comandante Fidel Castro Ruz, Primer ministro del gobierno revolucionario y secretario del PURSC, como conclusión de las reuniones con los intelectuales cubanos, efectuadas en la Biblioteca nacional el 16, 23 y 30 de junio 1961 », *Discursos e intervenciones del Comandante en Jefe Fidel Castro Ruz...* <http://www.cuba.cu/gobierno/discursos/1961/esp/f300661e.html> (page consultée le 13 août 2010).

CASTRO, Fidel (1968). « Discurso en la Universidad de La Habana, del 13 de marzo de 1968 ». *Discursos e intervenciones del Comandante en Jefe Fidel Castro Ruz...* <http://www.cuba.cu/gobierno/discursos/1968/esp/f130368e.html> (page consultée le 15 août 2010).

CASTRO, Fidel (1968). « Castro comments on Czechoslovak Crisis ». *Havana Domestic Television and Radio Services in Spanish 0102 GMT 24 Aug 68. [Speech by Cuban Prime Minister Maj Fidel Castro on the Czechoslovak situation--live]* <http://lanic.utexas.edu/la/cb/cuba/castro/1968/19680824.html> (page consultée le 20 août 2010).

CASTRO, Fidel (1988). « Discurso del 26 de julio de 1988 ». *Discursos e intervenciones del Comandante en Jefe Fidel Castro Ruz...* <http://www.cuba.cu/gobierno/discursos/1988/esp/f260788e.html> (page consultée le 25 janvier 2011).

CASTRO, Fidel (1989). « Discurso de Fidel Castro del 4 de abril de 1989 », *Discursos e intervenciones del Comandante en Jefe Fidel Castro Ruz...* <http://www.cuba.cu/gobierno/discursos/1989/esp/f040489e.html> (page consultée le 13 septembre 2010).

CASTRO, Fidel (2010). « El imperio por dentro, primera parte », *Reflexiones de Fidel* <http://www.cubadebate.cu/reflexiones-fidel/2010/10/10/el-imperio-por-dentro-primera-parte/> (page consultée le 17 septembre 2010).

CASTRO, Raúl (2011). « Informe Central al VI congreso del Partido Comunista de Cuba», *Discursos del Presidente Raúl Castro Ruz*, <http://www.cuba.cu/gobierno/rauldiscursos/2011/esp/r160411e.html> (page consultée le 16 juin 2010).

CANTY, Daniel (2011). « L'Écrivain numérique», *Union des Écrivaines et des Écrivains du Québec*, <http://www.uneq.qc.ca/documents/file/ecrvain-numerique.pdf> (page consultée le 5 juin 2011).

CHAKRABARTY, Dipesh (2009). *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris: Éditions Amsterdam, 383 p.

CHAGUACEDA NORIEGA, Armando (2010). « La campana vibrante. Intelectuales, esfera pública y poder en Cuba: balance y perspectivas de un trienio (2007-2010) ». *Cuadernos de Trabajo*, no.37. Instituto de Investigaciones Histórico-Sociales. Universidad Veracruzana. 46 p.

CHANCÉ, Dominique (2010). « Apprendre à lire le Tout-Monde avec Édouard Glissant », *Montray Kréyol*, <http://www.montraykreyol.org/spip.php?article4017&debut_articles_rubrique=795> (page consultée le 4 février 2011).

CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (dir.) (2002) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil. 666 p.

CHAVEZ, Juan Carlos (2011) « Inquieta el balance de la represión en Cuba durante el 2010 » *El Nuevo Herald*, <http://www.elnuevoherald.com/2011/01/11/867492/inquieta-el-balance-de-la-represion.html> (page consultée le 20 janvier 2011).

CHEADLE, Norman et PELLETIER, Lucien (dir.) (2007). *Canadian Cultural Exchange / Échanges culturels au Canada : Translation and Transculturation/Traduction et transculturation*. Waterloo: Wilfrid Laurier University Press. 432 p.

CIA Factbook, (2011). « Central America and Caribbean, Cuba, Ethnics groups », <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/cu.html> (page consultée le 30 juin 2011).

COLÁS, Santiago (1995). « Of Creole Symptoms, Cuban Fantasies, and Other Latin American Postcolonial Ideologies ». *PMLA*, Vol.110, No.3 (May 1995), pp.382-396.

COLÓN, Cristóbal (1984). *Textos y documentos completos.* Prólogo y notas de Consuelo Varela. Madrid: Alianza Editorial. 432 p.

Constitución de la Republica de Cuba: <http://www.cuba.cu/gobierno/cuba.htm>

CUBA. ASOCIACION CUBANA DE TRADUCTORES E INTERPRETES (1995). « Sección informativa », ACIMED 3(2): 59-60 <http://bvs.sld.cu/revistas/aci/vol3_2_95/aci11295.htm>

CUENCA, Arturo: <http://www.cubaartny.org/pages/artists/ArturoCuenca/CV.html>, (page consultée le 8 juin 2011).

CUESTA, Leonel-Antonio, de la (1992). « Intérpretes y traductores en el descubrimiento y conquista del nuevo mundo ». *Livivs* n°1.

D

DEL RISCO, Enrique. « Escritura creativa », *New York University*, http://escrituracreativa.as.nyu.edu/object/cws.enriqueriscoarrocha-sp>, (page consultée le 8 juin 2011).

DELUMEAU, Jean (1978). *La Peur en Occident, XIVe-XVIIIe siècles. Une cité assiégée*, Paris: Ed. Fayard. 607 p.

DEUTSCHER, Isaac (1996 [1959]). *Trotsky. Le prophète désarmé. 1921-1929*, Paris: Éd. Omnibus.

DÍAZ, Elizabeth (2008). « De Toledo a La Habana: La literatura teórica y crítica extranjera en Cuba: las traducciones (1967-2005)», *La Jiribilla*, <http://www.lajiribilla.co.cu/2008/n355_02/355_14.html> et « De La Habana a La Habana. Respuesta obligada (y asombrada) a Rinaldo Acosta », *La Jiribilla*, <http://www.lajiribilla.co.cu/2008/n365_05/365_10.html> (pages consultées le 14 mai 2011).

DIEGO, Eliseo Alberto: <http://www.museumstuff.com/learn/topics/Eliseo_Alberto_Diego>, (page consultée le 8 juin 2011).

Diccionario de la lengua española (2001). Real Academia Española. 22 ed. Madrid: Editorial Espasa Calpe S.A. <http://www.rae.es/rae.html>

Diccionario de la literatura cubana. <http://www.cervantesvirtual.com/s3/BVMC_OBRAS/fed/f8a/228/2b1/11d/fac/c70/021/85c/e60/64/mimes/fedf8a22-82b1-11df-acc7-002185ce6064_16.htm> (page consultée le 27 février 2011).

DIMITRIU, Ileana (2010). « Activism and the Intensity of the Local: Translation cultural politics and the East European "Other" » dans BOÉRI, Julie et MAIER, Carol, *Compromiso social y Traducción/Interpretación. Translation/Interpreting and Social Activism,* Granada: Ecos, 389 p.

E

ECO, Umberto (2009 [2001]). *Experiences in Translation*. Toronto, Buffalo, London: University of Toronto Press. 135 p.

Embajada de Polonia en La Habana: « Ayuda para el Centro teorico-cultural en La Habana », <http://www.hawana.polemb.net/index.php?document=363> (page consultée le 12 novembre 2010).

ENTRETEXTOS (2003). Revista electrónica semestral de estudios semióticos de la cultura, « Lotman desde América », No.2 (Noviembre 2003), ISSN 1696-7356, <http://www.ugr.es/~mcaceres/entretextos.htm> (page consultée le 12 mai 2010)

F

FALGAYRETTES-LEBEAU, Christianne et collab.(dir.). *Lam métis*. (2001). Paris: Éditions Dapper. 261 p.

FAN, Shouyi (1999). « Highlights of Translation Studies in China Since the Mid-Nineteenth Century », dans *Meta*. Vol. 44, no 1, mars 1999, p. 27-43.

FERNÁNDEZ DIÉGUEZ, Eliécer (2011). « La cultura cubana en la década del 70. El quinquenio gris. Un estigma para la creación artística y literaria », *Archivo Cubano*, <http://www.archivocubano.org/lettere/cultura_cubana_decada_70.html>

FLEITES-LEAR, Marisela et PATTERSON, Enrique (1993). « Teoría y praxis de la revolución cubana. Apuntes críticos ». *Nueva Sociedad,* No.123. p. 50-64. <http://www.nuso.org/upload/articulos/2200_1.pdf>, (page consultée le 23 novembre 2010).

Fondation Ludwig de Cuba: <http://www.aflfc.org/esp/quienessomos/ludwig.html> (page consultée le 12 novembre 2010).

FORNET, Ambrosio (2007). « El Quinquenio Gris : Revisitando el término », dans NAVARRO, Desiderio et HERAS LEÓN, Eduardo. *La política cultural del período revolucionario: memoria y reflexión*, La Habana: Centro Teórico-Cultural Criterios, p.25-46.

G

Gaceta de Cuba, La (2002). <http://www.cubaliteraria.cu/editor/desiderio_navarro/valoraciones.htm> (page consultée le 15 mars 2010).

GARCÍA HERNANDEZ, Arturo (2007). « Pour une politique culturelle de Cuba, sans dogmes ni sectarismes ». *Risal* <http://risal.collectifs.net/spip.php?article2160>. (page consultée le 27 novembre 2010).

GARCÍA, Ivan (2009). « El asesino de Trotsky, según Leonardo Padura », *Voces cubanas*, <http://vocescubanas.com/blog/2009/12/08/el-asesino-de-trotski-segun-leonardo-padura/>, (page consultée le 6 juin 2011).

GENTZLER, Edwin (2008). *Translation and Identity in the Americas. New Directions in Translation Theory*, London and New York: Routledge. 214 p.

GIN, Pascal (2010). « Vers une pensée faible de la transculturation ». *Transcultural Americas/Amériques Transculturelles*. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa. p. 91-119.

GIRAULT, Jacques et LECHERBONIER, Bernard (dir.) (2006). *Aimé Césaire, un poète dans le siècle.* Paris: L'Harmattan. 142 p.

GLISSANT, Édouard (2010 [2004]). « La créolisation du monde est irréversible », Propos recueillis par Frédéric Joignot dans un article paru dans *Le Monde*, le 2 décembre 2004 et republié dans un hors-série du *Monde*, en février 2010, p.82-85.

GLISSANT, Édouard (2005). *La cohée du lamentin*, Paris: Gallimard. 259 p.

GÓMEZ CASTELLANO, Irene (2010). « Deconstruyendo a Galdos : la traducción de Fernando Ortíz de El caballero encantado », *The Bulletin of Hispanic Studies*, vol.87, Number 3, pp. 291-310.

GORP, Hendrik van et collab. (dir.) (2001). *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris: Honoré Champion. 535 p.

GRAMSCI, Antonio (1926-1937). « La formación de los intelectuales » *Los pobres de la tierra*, <http://www.lospobresdelatierra.org/textos/gramsciformacionintelectuales.html>, (page consultée le 11 juillet 2011).

GROG, Patricia (2009). « Preocupa discriminación racial en Cuba », <http://afrocubaweb.com/News/preocupadiscriminacion.htm> (page consultée le 28 mars 2011).

GROSS, Liza (2008). « El renacer de las sociedades "de color" ». <http://www.elnuevoherald.com/2008/12/28/346914/el-renacer-de-las-sociedades-de.html> (page consultée le 5 janvier 2011).

GROYS, Boris (2010). *Mon site* <http://users.almerya.net/florinus/monsite/true--index.html> (page consultée le 11 décembre 2010).

H

HEIDEGGER, Martin (1968). *Questions I*. Paris: Gallimard. 315 p.

HERNANDEZ, Rafael et collab. (2009). « Controversia. El erotismo en la literatura », *Temas*. No.59, <http://www.temas.cult.cu/revistas/59/12%20Mesa%20erotismo.pdf> (page consultée le 22 janvier 2011).

UNESCO (2005). « History and development [of Camagüey] » *Property for inscription on World Heritage. Urban Historic Scenary Camagüey,* <http://whc.unesco.org/uploads/nominations/1270.pdf> (page consultée le 15 décembre 2010).

HUGO, Victor (1874). *Mes fils*. Paris: Michel Levy Frères.

I

ICHIKAWA, Emilio: <http://www.eichikawa.com/index6.html>, (page consultée le 8 juin 2011).

IMBERT, Patrick (2004). *Trajectoires culturelles transaméricaines: Médias, publicité, littérature et mondialisation*, Ottawa: University of Ottawa Press. 352 p.

J

JAKOBSON, Roman (1959). « On Linguistics Aspects of Translation », dans Reuben A. Brower (dir.), *On Translation*, Cambridge: Harvard University Press. 297 p.

K

KAGAN, Olga E. (2011). UCLA. *Center for World Languages*, <http://www.international.ucla.edu/languages/about/person.asp?Facultystaff_ID=90> (page consultée le 23 mai 2011).

KHRAPCHENKO, Mikhail B. : <http://encyclopedia2.thefreedictionary.com/Khrapchenko,+Mikhail>, (page consultée le 23 mai 2011).

KRÄTKE, Michael R. Coéditeur du projet de recherche et d'édition critique de l'œuvre de Marx, connu sous les initiales: MEGA, dans lequel participent plus de 100 chercheurs de 8 pays et trois continents. Voir: <http://www.lancs.ac.uk/fass/faculty/profiles/michael-kraetke/FASS/> , (page consultée le 26 juillet 2011).

L

LACROIX, Eugène (dir.) (1867). *Études sur l'exposition de 1867,* Paris: Librairie de la Société des Ingénieurs Civils.

LADMIRAL, Jean-René (1981). « Éléments de traduction philosophique ». *Langue française*, Vol.51, N.1. pp.19-34. Aussi sur: < http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1981_num_51_1_5095> (page consultée le 25 juin 2011).

LAGOS, José Gabriel (2011). «En la zona. La seducción de los discursos imperiales, según la investigadora Mary Louise Pratt », La diaria, <http://ladiaria.com/articulo/2011/4/en-la-zona/>, (page consultée le 26 mai 2011).

LAPLANTINE, François et NOUSS, Alexis (2001). *Métissages : d'Arcimboldo à Zombie*, Paris: Pauvert.

Larousse Illustré, Le Petit <http://www.larousse.fr/encyclopedie> (page consultée le 3 juin 2011).

Larousse, encyclopédie (2011). « Nouvelle Objectivité (*Neue Sachlichkeit*) », <http://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/Nouvelle_Objectivit%C3%A9/153585

LEFEBVRE, Jean-Paul (1990). « Les professeurs français des missions universitaires au Brésil (1934-1944) »*, Cahiers du Brésil Contemporain*, 1990, n°12, 10 p. <http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/8-J.P%20Lefebvre.pdf>

LOTMAN, Iuri M. (1996-2000). *La semiosfera*, Sélection et traduction du russe vers l'espagnol de Desiderio Navarro, Madrid: Cátedra, volume I, 1996; volume II, 1998; volume 3 2000.

LUCIEN, Renée Clémentine (2006). *Résistance et cubanité. Trois écrivains nés avec la Révolution cubaine*. Paris: L'Harmattan, 376 p.

M

MAALOUF, Amin (2001 [1998]). *Les identités meurtrières*, Paris: Le Livre de Poche. 189 p.

MALELA, Buata (2004). « Ce crime est avant tout une affaire morale et sociale : Entretien avec Aimé Césaire (Fort-de-France, décembre 2004) », *Vues du monde*, < http://vuesdumonde.forumactif.com/t2945-entretien-avec-aime-cesaire > (page consultée le 12 mai 2010).

MALINOWSKI, Bronislaw (1941). « Les dynamiques de l'évolution culturelle. Recherche sur les relations raciales en Afrique », *Classiques*, <http://classiques.uqac.ca/classiques/malinowsli/dynamiques_evolution/dynamiques_evolution.html> (page consultée le 25 avril 2011).

MALINOWSKI, Bronislaw (1944). « Une théorie scientifique de la culture et autres essais », *Classiques*, <http://classiques.uqac.ca/classiques/malinowsli/theorie_culture/theorie_culture.html> (page consultée le 12 mai 2010).

MARGULIS, Lynn et SAGAN, Dorion (2011 [2002]). *Acquiring Genomes: A Theory of the Origins of Species*, New York: Basic Books, Perseus Books Group, 240 p.

MARINUCCI, Roberto et MILESI, Rosita (2002). « O fenômeno migratório no Brasil ». *Instituto Migrações e Direitos Humanos e Centro Scalabriniano de Estudos Migratórios*. Brasília - DF.: <http://www.migrante.org.br/ofenomenomigratorioparaobrasil.doc> (page consultée le 22 février 2011).

MARKIEWICZ, Henryk (2010). *Los estudios literarios: conceptos, problemas, dilemas,* Selección y traducción del polaco de Desiderio Navarro, La Habana: Centro teórico-cultural Criterios, 341 p.

MARMANDE, Francis. (2006) « Ma poésie est née de mon action ». Entretien avec Aimé Césaire. *Madini Art* <http://www.madinin-art.net/litterature/cesaire_ma_poesie_est_nee_de_mon_action.htm> (page consultée le 12 mai 2010).

MARTÍ, José (1991 [1875]). « Introducción a la traducción de Mis hijos, de Victor Hugo » [introduction à la traduction de *Mes fils* de Victor Hugo] *Obras Completas*, Vol.24, La Habana: Editorial de Ciencias Sociales, p.11-18.

MARTÍ, José (1891). « Nuestra América », El Partido Liberal, México, 30 de enero de 1891. *Obras Completas*, Vol.6, La Habana: Editorial de Ciencias Sociales, p.15-23.

MESCHONNIC, Henri (1995). « Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font », *Meta*, XL, 3. p.514-517.

MESCHONNIC, Henri (1999). *Poétique du traduire,* Paris: Éditions Verdier. 480 p.

Ministerio de relaciones exteriores de la Republica de Cuba: <http://america.cubaminrex.cu/Ministerio/ministerio.htm>, (page consultée le 16 avril 2011).

MORALES DOMÍNGUEZ, Esteban (2007). « Cuba: Raza y República », *La Jiribilla*, <http://www.lajiribilla.co.cu/2007/n336_10/336_01.html> (page consultée le 20 avril 2011).

MORIN, Edgar (2005 [1990]). *Introduction à la pensée complexe*, Paris: Seuil. 158 p.

MORIN, Edgar (2008 [1994]). *Mes démons*, Paris: Éditions Stock, 333 p.

MOSQUERA, Gerardo (1989). « Trece criterios sobre el nuevo arte cubano ». *La Gaceta de Cuba*, La Habana: junio de 1989.

N

NAVARRO, Desiderio (1969). « Una temporada descolonizada en el Congo ». *Cuba internacional*, I, no. 3 (set 1969), p. 22-26.

NAVARRO, Desiderio (1986). *Cultura y Marxismo, problemas y polémicas*, La Habana: Editorial Letras Cubanas, 335 p.

NAVARRO, Desiderio (1989). *Ejercicios del criterio*, La Habana: Ediciones UNION, 214 p.

NAVARRO, Desiderio (1997). « Bakhtine et l'école de Tartu ». (Présentation au Colloque sur Bakhtine à l'Université de Calgary), <http://www.ucalgary.ca/~awall/english.htm> (page consultée le 12 mai 2010).

NAVARRO, Desiderio (2002a). « Criterios in medias res publicas » *Criterios* <http://www.criterios.es/pdf/dncriteriosinmedias.pdf> (page consultée le 11 mars 2011).

NAVARRO, Desiderio (2002b). « 30 años de Criterios: hacia una globalidad sin Centro ». *Criterios*, <http://www.criterios.es/pdf/criterios33intro.pdf>, (page consultée le 15 mars 2011).

NAVARRO, Desiderio (2002, 2003, 2006, 2009). *Criterios*, Numéros: 33, 34, 35 et 36

NAVARRO, Desiderio (2006 [2000]). « *In Medias res Publicas*: Sobre los intelectuales y la crítica social en la esfera pública cubana », *Las Causas de las Cosas*, La Habana: Editorial Letras Cubanas, p.7-31. 189 p. Ce document est la suite de: « El papel del intelectual en la esfera pública", Beirut: 24 al 25 de febrero del 2000. Aussi dans: *La Gaceta de Cuba*, (2001), La Habana: nº 3, pp. 40-45; *Ensayo cubano del siglo XX* (2002) HERNANDEZ, Rafael et ROJAS, Rafael, Fondo de Cultura Económica, México: p. 689-707; *Revista del CESLA* (2002). Centro de Estudios Latinoamericanos, Universidad de Varsovia, n° 4, Varsovia: p. 111-123. En anglais: « Views from the South » (2001). *Nepantla*, Duke University, vol. 2, nº 2, p. 355-371, et boundary 2 (2002). Duke University Press, vol. 29, n° 3 (special issue From Cuba), p. 187-203.

NAVARRO, Desiderio (2007a). *A pe(n)sar de todo. Para leer en contexto,* La Habana: Editorial Letras cubanas, 335 p.

NAVARRO, Desiderio (2007b). « ¿Cuántos años de qué color? Para una introducción al Ciclo », dans NAVARRO, Desiderio et HERAS LEÓN, Eduardo. *La política cultural del período revolucionario: memoria y reflexión*, La Habana: Centro Teórico-Cultural Criterios, p. 15-24.

NAVARRO, Desiderio (2007c). « El debate en Cuba sobre Soledad Cruz: Desiderio Navarro versus Félix Sautié Mederos », *Baracutey cubano*, <http://www.baracuteycubano.blogspot.com/2007/08/debates-sobre-soledad-cruz-y-su.html> (page consultée le 25 avril 2011).

NAVARRO, Desiderio (2009). *El Pensamiento Cultural Ruso en* ***criterios****: 1972-2008*. 2 volúmenes, La Habana: Centro Teórico Cultural Criterios, Vol 1: 343 p. Vol 2: 380 p.

NOUSS, Alexis (2005). *Plaidoyer pour un monde métis,* Paris: Les éditions Textuel. 141 p.

NOUSS, Alexis (2010). « Entretien filmé d'Alexis Nouss, Métissage et identité culturelle ». *Intermag*, <http://www.rta.be/intermag/index.php/alexis-nouss-plaidoyer-pour-un-monde-metis/194-alexis-nouss-entretien-filme-> (page consultée le 25 juin 2011).

NUNES-PEREIRA, Sergio Henrique (2006). « É meu avô, ora! Um estudo sobre pretos-velhos no Imaginário social brasileiro ». *Psicologia Clínica,* Rio de Janeiro: VOL.18, N.2, p. 205-222.

O

ONFRAY, Michel (2009). *Les libertins baroques*, *Contre-histoire de la philosophie*, T3, Paris: Grasset. 320 p.

ORTÍZ, Fernando (1940). « Los factores humanos de la cubanidad », *Revista Bimestre Cubana,* La Habana: XLV, pp. 165-169.

ORTÍZ, Fernando (1991 [1940]). *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*. La Habana: Editorial de Ciencias Sociales, 484 p.

ORTÍZ, Fernando (1995 [1940]). *Cuban Counterpoint: Tobacco and Sugar*. Trans. Harriet de Onís, Dirham: Duke University Press. 312, xiii p.

ORTÍZ, Fernando (1981 [1959]). « Por la integración cubana de blancos y negros », *Revista de la Biblioteca Nacional José Martí,* n°.3, sept.-dic. La Habana: p.31.

ORTÍZ, Fernando (1997). *El pueblo cubano*. Editorial de ciencias sociales, La Habana: 98 p.

P

PADILLA, Heberto (1968). *Hors jeu*, Paris: Seuil, 123 p.

PADURA, Leonardo (2011). *L'homme qui aimait les chiens,* Paris: Éditions Métailié. 672 p.

PAYÀS P., Gertrudis (2010). *El revés del tapiz. Traducción y discurso de identidad en la Nueva España (1521-1821),* Veuvert. Iberoamericana. Ediciones Universidad Católica de Temuco, Frankfurt am Main-Madrid-Temuco: 366 p.

PÉREZ FIRMAT, Gustavo (1989). *The Cuban Condition*. Cambridge. Cambridge University Press. 185 p.

PETIT, Andy (2008). « National Commission/Commission Nationale/Comisión Nacional ». <http://www.afrocubaweb.com/history/comisioninternacional.htm> (page consultée le 1er juin 2011).

PETTERSON, Bo (1999). « The Postcolonial Turn in Literary Translation Studies: Theoretical Frameworks Reviewed », *Université du Québec à Trois Rivières*, <http://www.uqtr.uquebec.ca/AE/vol_4/petter.htm> (page consultée le 12 mai 2010).

PHILIPPE, Lançon (2000). « Heberto Padilla, hors-jeu. Le poète cubain est mort en exil », *Libération*, <http://www.liberation.fr/culture/0101348220-heberto-padilla-hors-jeu>, (page consultée le 3 janvier 2011).

PHILIPPE, Lançon (2007). « Carlos Victoria, digne jusque dans la mort », *Libération*, <http://www.liberation.fr/culture/0101113600-carlos-victoria-digne-jusque-dans-la-mort>, (page consultée le 3 janvier 2011).

« PINTA, arte latinoamericano, pero no tanto » (2011). *BBC Mundo* <http://www.bbc.co.uk/mundo/noticias/2011/06/110608_video_pinta_lp.shtml> (page consultée le 8 juin 2011).

PRIETO-SAMSONOV, Dimitri (2009). « Award for a Unique Cuban », *Havana Times*, <http://www.havanatimes.org/?p=14341> (page consultée le 6 février 2011).

PORTUONDO, José Antonio (1981 [1958]). *La historia y las generaciones,* La Habana: Editorial Letras cubanas, 115 p.

POUCHEPADASS, Jacques (2007). « Où vont les postcolonial studies? », *Réseau Asie*, <http://www.reseau-asie.com/edito/les-editos-du-reseau-asie/ou-vont-les-postcolonial-studies-par-jacques-pouchepadass-directeur-de-recherche-au-cnrs/> (page consultée le 9 septembre 2010).

PRATT, Mary-Luise (2008 [1992]). *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation,* London-New York: Routledge, 276 p.

R

RAMA, Angel (2004 [1982]). *Transculturación narrativa en América Latina*. México D.F.: Siglo Veintiuno, 4a edición, 313 p.
RAMA, Angel (1984). *La ciudad letrada,* Hanover: Ediciones del Norte, 176 p.

REY-DEBOVE, Josette et REY, Alain (dir.) (2010). *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, Paris: Dictionnaires Le Robert. 2837 p.

ROBERT, Brigitte (2007). « Espaces et identités dans le roman féminin centre-américain contemporain (1980-2000) », *Université de Poitiers*, <http://www.ciicla.ucr.ac.cr/dspace/bitstream/123456789/124/1/BrigitteRobertTesisUPoiters2005%252C2007[1].pdf> (page consultée le 15 novembre 2011).

ROBINSON, Douglas (2008 [1997]). *Translation and Empire. Postcolonial Theories Explained*, Second edition. Manchester, St-Jerome.

ROJAS, Rafael (2004). « Contra el homo cubensis : Transculturación y nacionalismo en la obra de Fernando Ortíz », dans *Cuban Studies*, University of Pittsburgh Press, volume 35. pp.1-23.

ROJAS, Rafael: <http://www.cubastudygroup.org/index.cfm/economy1#56eb8290-0b61-473e-abca-12124571754f>, (page consultée le 8 juin 2011).

RUBZOV, Iuri (2009). *Сталин и Гитлер: от ненависти к любви и обратно* (Staline et Hitler : de la haine à l'amour et vice-versa). <http://svpressa.ru/war/article/13439/>, (page consultée le 19 avril 2011).

S

SAAVEDRA, Lazaro (né en 1964) auteur de l'œuvre *El síndrome de la sospecha (*Le syndrome du soupçon), <http://www.estrechodudoso.totalh.com/artistas/lazarosaavedra.htm > (page consultée le 9 juillet 2011).

SABRA, Roland (2005). « La pensée du rhizome chez Édouard Glissant », *Madini Art*, <http://www.madinin-art.net/socio_cul/glissant_rhizome.html> (page consultée le 4 février 2011).

SAID, Edward W. (1994 [1993]). *Culture and Imperialism*, New York: Vintage Books USA. 380 p.

SANCHEZ, Xavier et BONNEVILLE, Christine (2006). « Enseignement des langues : de la langue de spécialité à la traduction spécialisée sur corpus électroniques », *Association Enseignement Public & Informatique*, <http://www.epi.asso.fr/revue/articles/a0611b.htm>, (page consultée le 15 mars 2011).

SARDIN, Pascale (2009 [2007]). « De la note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et prétexte », *Palimpsestes*, <http://palimpsestes.revues.org/99> (page consultée le 13 septembre 2010).

SARMIENTO RAMIREZ, Ismael (2004). *Cuba: Entre la opulencia y la pobreza*. Madrid: Agualarga Editores S.L. 400 p.

SATYRE, Joubert (2001). « Transculture », pp.566-567, dans LAPLANTINE ET NOUSS. *Métissages : d'Arcimboldo à Zombie*, Paris, Pauvert. 633 p.

SAUL, John Ralston (2009). *A Fair Country. Telling truths about Canada*. Toronto: Penguin Canada. 342 p.

SAUSSURE, Ferdinand (1980). *Cours de linguistique générale,* Paris: Payot, 509 p.

Seminar für Slavistik/Lotman-Institut.: <http://www.lotman.rub.de/> (page consultée le 16 avril 2011).

SCARPETTA, Guy (1981). *Éloge du cosmopolitisme*, Paris: Grasset, 304 p.

SIMON, Sherry (1991). « La traduction et la traversée des savoirs », *TTR*, traduction, terminologie, rédaction, vol. 4, n° 2.

SIMON, Sherry (1999). *Hybridité culturelle*, Montréal: L'île de la tortue, éditeur, 63 p.

SOBREVILLA, David (2001). « Transculturación y heterogeneidad : avatares de dos categorías literarias en América latina », *Revista de crítica literaria latinoamericana*. Año XXVII, Nº 54. Lima-Hanover, 2do. Semestre del 2001. Sur : <http://www.insumisos.com/lecturasinsumisas/Transculturacion%20y%20heterogeneidad.pdf> (page consultée le 21 février 2011).

SPITTA, Silvia (2006). *Between two waters. Narratives of Transculturation in Latin America*. Second printing, Texas A&M University Press.

STALIN, Josif V. (1979 [1929]). « Sobre la desviación derechista en el PC(b) de la U.R.S.S. », dans: STALIN, Josif V. (1929). *Obras escogidas*. Editorial Nentori, Tirana: 1979.

SUSAM-SARAJEVA, Şebnem (2006). *Theories on the move. Translation's role in the Travels of Literary Theories*. Amsterdam: Rodopi B.V. 241 p.

T

TARBOURIECH, D. (1993). « Charles Turgeon. Critique de la conception matérialiste de l'histoire », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, Année 1933, Volume 19, Numéro 83. p. 243. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhef_0300-

9505_1933_num_19_83_2653_t1_0241_0000_2>, (page consultée le 18 mars 2011.

THERBORN, Goran (1999). *The Ideology of Power and the Power of Ideology*. 4th impression, London: Verso. 133 p.

TIMOFEEV, Leonid I.: <http://encyclopedia2.thefreedictionary.com/Leonid+Ivanovich+Timofeev>, (page consultée le 23 mai 2011).

TOROP, Peeter (2006). *The Semiosphere and/as the Research Object of Semiotics of Culture* . En espagnol : *La semiosfera y/como el objeto de investigación de la semiótica de la cultura.* Traducción del inglés al español de Klaarika Kaldjärv. <http://www.ugr.es/~mcaceres/Entretextos/entre7/torop.htm> (page consultée le 15 mars 2011).

TREVIŇO, Víctor M. (1998). « Futuro de Cuba dentro del Sistema Interamericano para el próximo milenio». <http://library.jid.org/en/mono37/trevino.pdf>, (page consultée le 17 février 2011).

TSÉ-TOUNG, Mao (1975). « Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat », dans *Textes 1949-1958*, éd. intégrale, Paris: Éditions du Cerf. 612 p.

TYMOCZKO, Maria (2007). *Enlarging Translation, Empowering Translators.* Manchester: St. Jerome Publishing, 353 p.

U

UNESCO/CLT/WHC (2001). « Alejandro de Humboldt National Park », *World Heritage Convention*, <http://whc.unesco.org/pg.cfm?cid=31&id_site=839> (page consultée le 3 octobre 2010)

V

VENUTI, Lawrence (1998). *The Scandals of Translation,* London-New York: Routledge, 210 p.

VENUTI, Lawrence (2008 [1995]). *The Translator Invisibility*, *A History of Translation,* London-New York: Routledge, Second edition, 319 p.

Vigile.net « Multiculturalisme - un échec », (série de 48 articles sur l'échec du multiculturalisme), <http://www.vigile.net/-Multiculturalisme-un-echec->, (page consultée le 6 juin 2011).

VIŇALET, Ricardo (2000). « De cómo Fernando Ortíz supo hallar una moza esquiva para cierto caballero encantado », dans *América sin nombre*. nº2 (dic. 2000). ISSN 1577-3442, pp. 43-55.

W
WELSCH, Wolfgang (1999). « Transculturality - the Puzzling Form of Cultures Today », dans FEATHERSTONE, Mike et LASH, Scott (1999). *Spaces of culture : city, nation, world*. London: Thousand Oaks, Calif : Sage. 291p.

WOLF, Michaela (2008). « Translation – Transculturation. Mesure de perspectives transculturelles d'action politique », <http://eipcp.net/transversal/0608/wolf/fr>, (page consultée le 12 mai 2010).

WOODWARD, Bob (2010). *Obama's wars*, New York: Simon & Schuster, 464 p.

Z
ZISS, Avner (1977). *Éléments d'esthétique marxiste*, Moscou: Les Éditions du progrès, 303 p.

ŽIŽEK, S. (2009). *In Defense of Lost Causes*. London-New York: Verso. 530 p.

ŽIŽEK, S. (2010). *Après la tragédie, la farce, ou comment l'histoire se répète*. Paris: Flammarion. 241 p.

Annexes:

Annexe n°.1. Courriel de Desiderio Navarro à *Criteria* (liste de courriels du Centre théorico-culturel Criterios) Tue, July 20, 2010 5:48:52 PM.

El obsceno encanto del cinismo (I)

Desiderio Navarro

"¿Y quién es ese Píter Ortega?", me preguntan amigos y colegas de distintos medios artísticos y culturales cubanos que han recibido y leído su furibunda y grosera diatriba titulada "Desiderio Navarro y el Partido de los Mocos Verdes (o La estrategia del camaleón)", por él distribuida ampliamente vía correo electrónico con la petición "Favor de cicular (sic) a la mayor cantidad de usuarios posibles", y hasta colgada en el sitio web KaosenlaRed, de donde, supongo que por razones éticas, fue eliminada horas después por sus administradores.

A decir verdad, es poco lo que puedo decirles: Ortega Núñez es, según dicen, un curador, al que sólo conozco por lo siguiente: por haberlo visto y oído varias veces en las actividades del Centro Teórico-Cultural Criterios que dirijo; por haber observado recientemente el lanzamiento mediático de su persona y su exposición "Bomba" –lanzamiento tan bombástico como no recuerdo que lo haya tenido nunca ningún curador novel ni la mayoría de los no-noveles--; y, por último, por haber recibido hace dos semanas por email su irrespetuoso ataque al destacado artista plástico y profesor cubano René Francisco: "Rewind (6 respuestas a René Francisco Rodríguez, a propósito de Bomba y un dominical)", luego colocado en su blog. Sólo ahora acabo de leer la nota autobiográfica que ofrece de sí en su blog http://piterortega.blogspot.com : un currículum pobre en cantidad y calidad, pero eso es algo que el autor pudiera arreglar con el tiempo, el estudio y el trabajo.

Algunos amigos –entre ellos, "socios" de mi barrio--, al leer en dicho texto de Ortega Núñez groseras ofensas personales como "cerdo", "papagayo que vomita", "camaleón", "mocos verdes", "Babarro", etc., me preguntan si en el mundo "intelectual" de la cultura cubana son "normales" esas faltas de respeto y chusmerías, y, al yo responderles que no, o que por lo menos hasta ahora no, entonces me reprochan que, si "el tipo ese" me faltó el respeto como cualquier "descara'o de la calle", yo no le responda como lo haría cualquiera al que le dijeran todo eso en la calle: con "un buen pase de golpes que más nunca le den ganas de ofender así a nadie".

Otros amigos y conocidos, por el contrario, me aconsejan no darle respuesta alguna porque, según ellos, es evidente que Ortega Núñez está escogiendo como blanco de sus críticas o ataques recientes a personas diferentes desde el punto de vista cultural, pero con un rasgo común: ser personas muy conocidas y reconocidas en el medio cultural más amplio, criticar las cuales es lanzar escandalosas "bombas" que llaman la atención sobre él: Kcho ("Ya es la hora", ésta sin ofensas, porque Ortega Núñez sabe donde dice "Pare" en rojo), René Francisco y ahora Desiderio Navarro. En la opinión de ellos, responderle sería hacerle el juego a su ávida búsqueda de "spotlights" y "luz reflejada", a su construcción de una imagen de "enfant terrible iconoclasta".

Entendiendo las razones de ambos bandos, he optado, sin embargo, por reaccionar a ese ataque analizándolo como lo que realmente es: por una parte, como una expresión más del creciente deterioro moral, ideológico y educacional que experimenta nuestro país, pero una expresión que retroactúa reforzando y profundizando esa crisis al conformar y lanzar un nuevo paradigma, un nuevo conjunto de "reglas del juego" cínicas para la crítica y el

debate culturales nacionales, en medio del silenciamiento o invisibilización del pensamiento crítico de izquierda; y, por otra, como una oportuna jugada al servicio de ciertas tendencias políticas nacionales que reaccionan con inquietud ante un posible y probable nuevo auge de un arte político crítico análogo al de los 80 por obra de la confluencia de cuatro factores: las crecientes necesidades expresivas no canalizadas de la esfera pública nacional, el agotamiento local del "vale todo" postmoderno y del esteticismo mercantilista del métier, el renacimiento internacional del arte político hasta en los países neocapitalistas de Europa del Este, y, last but not least, la gestación y conformación local del mencionado nuevo pensamiento crítico de izquierda.
Ante todo, debo señalar que el hecho de que Ortega Núnez haya dedicado la mayor parte de su texto y su rabia al ataque personal centrado en mi biografía y actividad pública, en conjunción con el hecho de que haya colgado su diatriba en su blog de Internet y en el sitio web KaosenlaRed, y de que, al parecer, la haya enviado también a otros blogs y páginas web del extranjero en que ésta figura, me obliga a extenderme en informaciones autobiográficas y bibliográficas probablemente desconocidas para los lectores extranjeros --aunque tal vez también para muchos nacionales.
También debo dejar en claro que los tres mensajes electrónicos con textos teóricos de Bal, Rancière y Canclini sobre el arte político, acompañados por un pasaje mío de 1989 y un nuevo texto mío de ocho líneas --que es el que Ortega Núñez tomó como "el pretexto, el momento oportuno, el pie forzado" que "no hallaba" para injuriarme--, fueron enviados por mí, el pasado 6 de julio, como una reacción intelectual --sin groserías ni injurias-- al irrespetuoso ataque de Ortega Núñez contra René Francisco, que más adelante analizaré.
Trataré de hacer lo más productiva posible esta respuesta, mostrando los mecanismos pseudopolémicos que se han ido propagando en nuestra crítica y debates, especialmente toda clase de ataques a la persona sin el menor fundamento y en absoluto desprecio de todas las evidencias contrarias conocidas: insinuaciones denigrantes, falsas imputaciones, atribución falaz de afirmaciones, etc.
Para respetar al máximo la integridad, literalidad y contextos de las afirmaciones de Ortega Núñez, y facilitar cualquier eventual comprobación de los lectores, reproduciré su texto íntegramente (en letras negras Times New Roman) y me limitaré a insertar mis observaciones (en letras azules Arial, en párrafos con sangría izquierda) inmediatamente después de los pasajes que son objeto de las mismas (destacados en letras rojas).

Desiderio Navarro y el Partido de los Mocos Verdes
(o La estrategia del camaleón)

Por Píter Ortega Núñez

Siempre he creído que Desiderio Navarro es un tipo de mucho cuidado. Una suerte de farsante que navega en todas las aguas. Un simulacro de personaje valiente, rebelde y contestatario, detrás del cual se esconden muchas historias pasadas bien "rojas", oficialistas a ultranza.

Si Ortega Núñez no deseara quedar como el típico difamador criollo que medra en las lagunas, indefiniciones y benignidades de la ley cubana en lo que respecta al delito de difamación, lo éticamente correcto y debido sería que él des-escondiera todas esas "muchas" historas pasadas "oficialistas a ultranza" que dice conocer (y tal vez así me diera la ocasión de contar, en respuesta, unas cuantas historias autobiográficas muy instructivas).
Pero si con esas palabras se refiere a afirmaciones mías, mediante escritos o actos, de mi nunca ocultada vinculación al marxismo y al socialismo desde los trece años de edad, sin

carnet de pionero, AJR, UJC o PCC, le adelanto que estoy orgulloso de ser “bien rojo”, a mi manera, por mi cuenta y riesgo, como en cada momento me lo dicte mi conciencia, y orgulloso sobre todo de haber seguido siendo “rojo” --en medio de tantos cambios de casaca, lavados de autobiografía y reciclajes políticos de “rojos” con carnet-- cada vez que por mis ideas político-culturales me dejaron “oficialmente a ultranza” sin trabajo en el Conjunto Dramático de Camagüey de los 60, la revista Cuba, La Gaceta de Cuba, la Dirección Nacional de Literatura y la UNEAC de los 70.
Por cierto, esa vinculación ideológica la conocen muy bien los patrocinadores y colaboradores extranjeros de Criterios. Jamás he hecho reticencia o concesión alguna en ello, y jamás me han pedido que la haga. Ortega Núñez debería aprender que lo que “navega en todas las aguas”, excepto en las del mercantilismo y la politiquería, es el trabajo cultural altruísta realizado con profesionalidad, dedicación, honestidad y apertura a lo teóricamente valioso, venga de quien venga; eso lo respetan, y hasta lo premian, las personas e instituciones serias de muy diverso signo político en todo el mundo.

Alguien que se ha construido todo un aura de “teórico del arte”, cuando no es más que un editor y traductor, un individuo que repite lo que han escrito otros, pues ciertamente son muy pocos los trabajos de su autoría que tengan trascendencia.

La imagen que Ortega Núñez tiene del editor y del traductor, así como el desprecio con que la rodea, dicen mucho de la visión inculta y primitiva que tiene de los procesos de circulación social nacional e internacional de las ideas.
En primer lugar, al igual que muchos funcionarios nacionales, sobre todo de los años 70, Ortega Núñez considera que se puede ser un editor de teoría –y hasta de la publicación que Documenta y el Jurado internacional del Prince Claus Fund han considerado “una de las revistas teóricas más destacadas del mundo”-- sin saber de teoría, sin conocer la producción y los debates teóricos internacionales actuales con igual o mayor amplitud y profundidad que un teórico. Las consecuencias prácticas de esa extendida visión explican el nefasto balance de las ediciones cubanas durante largos períodos en materia de teoría internacional actual sobre todas y cada una de las ramas del arte y la cultura.
En segundo lugar, no hace falta ser un semiótico o un culturólogo --basta la cultura general-- para saber que un editor no “repite” todo lo que han escrito todos los que han hecho teoría en el mundo entero, sino que dentro del corpus desigual e inabarcable de cualquier disciplina teórica actual opera, según múltiples y heterogéneos criterios, con mayor o menor competencia y perspicacia, una selección y composición de textos que da origen a una antología o a una serie editorial, las cuales no por gusto están tan protegidas por los derechos autorales como los textos individuales que las integran, mientras que los nombres de editores prestigiosos en las cubiertas funcionan desde hace mucho como una garantía de calidad y un “gancho” editorial.
La visión primitiva y despectiva que Ortega tiene de ese oficio, se vuelve como un boomerang contra el suyo propio, el de curador, pues éste no hace más que lo mismo que el editor: presentar lo que han hecho otros --en este caso, los artistas plásticos-- y, eventualmente, acompañarlo de un “prólogo” propio o ajeno en el catálogo. Todavía en la lengua italiana “curatore” y “curare” designan por igual la profesión y la actividad del editor y el curador.
Cuando Ortega Núñez descalifica al editor y al traductor por ser, según él, “un individuo que repite lo que han escrito otros” (y podría haber agregado también al profesor), deja ver que su “postmodernismo” no es más que una fachada, una coartada siempre lista para justificar cualquier falta a la verdad o la ética, esos “resabios modernos”. Y es que, como bien saben los intelectuales cubanos desde hace décadas, uno de los principales axiomas del postmodernismo, en contraste con el culto moderno de la innovación y la originalidad,

es que repetir lo ajeno –sea en citas, pastiches, remakes, parodias, plagios, apropiaciones y otros recursos postmodernistas por excelencia— es no sólo lícito y aprovechable, sino esencial para el acto artístico postmodernista o incluso para la creación artística y la actividad cultural en general. De ahí el título de aquel clásico trabajo de Umberto Eco: “Innovación y repetición; Entre la estética moderna y la postmoderna” (1985). Y de ahí también que para los pensadores postmodernistas haya sido un fascinante opus magnum el libro, hecho de textos e imágenes recolectados, Das Passagen-Werk (La obra de los pasajes) de Walter Benjamin (Gesammelte Schriften, vol. V, 1982, Frankfurt, Suhrkamp; ed. inglés, 1996), inconcluso por su muerte y presentado por él así: “debe desarrollar en el más alto grado el arte de citar sin comillas. Su teoría se vincula de la manera más íntima a la del montaje”. “El método de esta obra: el montaje literario. No tengo nada que decir, sino sólo que mostrar”.

Por cierto, es preciso reconocer que Ortega Núñez fue más generoso que otros en Cuba al reconocer a Desiderio Navarro al menos como traductor, pues en el contexto cubano, donde, independientemente de la cantidad, calidad y reconocimiento nacional e internacional de la obra propia, muchos consideran que uno “es” o “no es” lo que las correspondientes instituciones y organizaciones locales deciden, Desiderio Navarro tampoco es traductor: a pesar de ser el autor de más de cuatrocientas traducciones publicadas de textos teóricos de quince idiomas --según dicen las buenas lenguas, algo que no abunda en la historia de la cultura cubana y de otras--, no se lo consideró incluible entre los más de cien traductores cubanos invitados al Congreso Mundial de Traducción Especializada, celebrado en La Habana en el 2008, y dedicado a "Lenguas y diálogo intercultural en un mundo en globalización", tema con el que, por supuesto, ni Desiderio ni Criterios tienen nada que ver.

Negarme totalmente una u otra calificación o capacidad cultural –teórico, investigador, crítico, ensayista, editor, traductor-- , o todas a la vez, ha sido casi una cuestión de principio para las sucesivas oleadas de stalinistas, oportunistas y mediocres de la cultura cubana desde los 60, llegando a veces hasta extremos ridículos. Recientemente he contado cómo a mediados de los 70 un cuadro editorial cubano recibió a un representante oficial de un país del campo socialista, quien le sugirió publicar en Cuba un libro teórico de ese país; como el propio visitante extranjero me contó, dicho personaje le respondió que no tenía traductor de ese idioma que pudiera verterlo, y él replicó que Desiderio Navarro podría. El cuadro le dijo que Desiderio Navarro no sabía ningún idioma y que las traducciones de ese idioma firmadas por él en realidad las hacía una novia que él tenía de ese país. A lo que el visitante replicó que Desiderio no sólo traducía de esa lengua, sino de seis lenguas más, lo que daba un total de siete novias. Y concluyó suspirando irónicamente: “¡Ah, qué envidia! ¡Qué potencia sexual!”

Resulta elocuente que, a pesar de su rabia desenfrenada, Ortega Núñez haya tenido que reconocer que --aunque según él muy pocos-- “ciertamente” hay trabajos de la autoría de Desiderio Navarro que tienen “trascendencia”. Con haber logrado al menos eso en Cuba, donde la memoria cultural es tan corta, siendo yo un completo autodidacta, hijo de un hojalatero, nacido y criado en calle de tierra, ya me podría morir tranquilo, si no fuera porque el autoconformismo no es mi fuerte.

De todos modos, volvamos a los hechos: bastaría decir que en ninguno de los textos de autopresentación que he redactado yo mismo para las antologías dedicadas enteramente o en parte a la teoría del arte internacional que he editado y publicado --Image – I, Stefan Morawski, De la estética a la filosofía de la cultura, El Postmoderno, el postmodernismo y su crítica en Criterios y El pensamiento cultural ruso en Criterios-- me he presentado como “teórico del arte”, sino como “Desiderio Navarro (Camagüey, Cuba; 1948). Investigador y crítico de literatura y arte.” Y ello a pesar de que desde los años 60 escribo y publico

esporádicamente en Cuba y en el extranjero textos de naturaleza exclusivamente teórica en el sentido más estricto de la palabra. Otra cosa es que tales o cuales editores e investigadores nacionales y extranjeros que han leído esos textos consideren que deben referirse a mí calificándome de “teórico”. Y otra cosa, completamente distinta, es que a menudo en presentaciones, invitaciones y otros documentos oficiales me atribuyan un Doctorado, título académico que me apresuro a aclarar que no poseo.

Por lo demás, toca a Ortega Núñez ir más allá de la maledicencia y explicar cómo puede construirse en Cuba “un aura de ‘teórico del arte’” quien no hace nada de lo necesario para tenerla, sino todo lo contrario, y habiendo, además, quienes hacen todo lo necesario para que no la tenga. Navarro no va a inauguraciones de exposiciones ni a conferencias y debates teóricos sobre arte (la excepción fue uno de la última Bienal). No da conferencias sobre teoría del arte ni siquiera en la sala disponible del centro cultural que fundó y dirige. No se le da acceso a la enseñanza de teoría del arte en ninguna institución docente cubana, ni a un programa televisivo educativo sobre arte. Los plomos intactos de su primer libro con textos teóricos y críticos sobre arte fueron fundidos al cabo de cinco años de espera en una editorial y el libro demoró aún tres años más en ver al fin la luz en otra editorial. Ése y el siguiente se reeditaron sólo veinte años más tarde. Miles de ejemplares de una importante antología de teoría del arte preparada, parcialmente traducida y prologada por él circularon en Cuba sin su nombre, luego de que sólo se borraron los créditos de la primera edición. Salvo rarísimas excepciones, los medios masivos no anuncian las actividades de teoría del arte que organiza. En más de cincuenta años de actividad cultural las publicaciones cubanas no han publicado más de dos o tres artículos que aborden sus textos teóricos, y lo mismo ha ocurrido con Criterios. No ha sido invitado jamás a formar parte de ningún jurado o panel nacional de arte, y sólo en tres ocasiones en su ya larga vida literaria ha sido invitado a intervenir en coloquios. Desde hace siete años se le niega la categoría de “Investigador de Mérito”, solicitada por la Casa de las Américas. Etc., etc. Así pues, lo único que pudiera haber construido localmente esa “aura de teórico del arte" que tanto enfurece a Ortega Núñez son precisamente los valores intrínsecos de los textos teóricos publicados por Navarro.

Ahora bien, si Desiderio sólo repite lo que han escrito otros autores mundialmente conocidos, ¿por qué lo han publicado en 17 países, lo han traducido a nueve idiomas, y lo han invitado decenas de veces a hablar en países donde no es precisamente la información teórica mundial lo que falta y, para colmo, lo han remunerado por ello? ¿Cómo logra engañar ese “farsante” lo mismo a la estadounidense John Simon Guggenheim Foundation, que lo distingue con una beca de 25,000 USD precisamente para una investigación de corte teórico, que a Manthia Diawara y el resto del Jurado internacional del Fondo del Príncipe Claus de Holanda, que le confieren un Premio de 25,000 Euros, entre otras cosas, por “his insightful writing and analysis”. ¿Cómo se las arregla para “tupir” a decenas de academias de ciencias, universidades, congresos especializados mundiales y revistas teóricas --de México a Nueva York, de Londres a Sao Paulo, de Vancouver a Varsovia, de Buenos Aires a Roma--, así como a importantes teóricos como Adrian Marino y Dionyz Durisin, que escribieron sobre sus propuestas? ¿Cómo logró, por ejemplo, que el universal erudito Étiemble incluyera su nombre en el artículo sobre comparatística en la Encyclopaedia Universalis de Francia?

Y hablando de arte político: la extraordinaria antología Art and Social Change: A Critical Reader (Arte y cambio social: Una antología crítica, 2007), editada por los prestigosos curadores Will Bradley y Charles Esche, para la Tate Publishing de Londres, reúne en sus 480 páginas una selección internacional de 74 manifiestos artísticos y textos teóricos precisamente sobre la cuestión del compromiso político y la posibilidad del cambio social. El libro está estructurado cronológicamente en cuatro secciones que corresponden a momentos de conflicto o trastorno político: 1871, que comienza con un texto de Courbet;

1917, con un texto del dadaísta Huelsenbeck sobre Dadá; 1968, con las Tesis de la Internacional Situacionista (Guy Debord et al.), y 1989… --¡oh, ingleses incapaces de distinguir el verdadero pensamiento teórico del falso!-- con un texto de Desiderio Navarro. ¿Cómo es posible que después de ese despiste el muy afamado Esche siga siendo consejero teórico de la Academia Real de Amsterdam y co-director de la revista internacional de arte Afterall?
Aunque no conozco autores de mi generación y de las posteriores que tengan mayor volumen de producción propiamente teórica que yo, sé que, en términos absolutos, sin guarecerme en ventajosas comparaciones, yo hubiera podido hacer mucho más por la cultura de mi país en la esfera teórica. Lo sé y me apena, sin que tenga que venir nadie a decírmelo. La principal razón para esa escasa producción ha sido el irresistible impulso de dejar a un lado el trabajo en mis propios textos cada vez que encuentro un texto teórico en lengua extranjera que me parece necesario traducir y publicar para que compatriotas míos lo conozcan y aprovechen en su trabajo. Ahora bien, probablemente esa producción teórica hubiera sido menos escasa si el tiempo y las energías cuantiosamente perdidos en la desgastadora lucha de décadas contra los obstáculos y ataques de "duros", mediocres y oportunistas –como es el presente caso-- hubiera podido dedicarlos al trabajo teórico personal.

Siempre me ha indignado mucho la manera tan arrogante con que no deja hablar a sus invitados mientras funge como moderador en sus encuentros-monólogos de Criterios, momentos en que queda clara su mayor enfermedad: la del ego, la de las ansias de llamar la atención a toda costa, de ser el centro del universo.

O sea, que Núñez Ortega es un asistente habitual de "siempre" de los "encuentros-monólogos" de Criterios. Obviamente, el motivo de su asistencia no son los invitados, ya que Desiderio "no deja a hablar a sus invitados". Entonces, ¿qué trastorno emocional explica esa masóquica atracción fatal que obliga a Núñez Ortega a ir una y otra vez al Centro Criterios a escuchar una y otra vez, indignado, el monólogo arrogante de un Desiderio Navarro cuyo ego enfermo trata de ser el centro del mundo? ¿Qué lo fuerza, una y otra vez, a someterse al papel de periferia pasiva, callada, contemplativa, de un falso teórico que le impone ideas ajenas como a un zombie?
Ahora bien, si Navarro quiere ser el centro del universo valiéndose de ideas ajenas de teóricos extranjeros, ¿por qué, entonces, en vez de aprovechar la falta de información teórica internacional reinante en Cuba y escribir él mismo cada dos o tres días exhibicionistas artículos rebosantes de información, o impartir él mismo deslumbrantes seminarios y conferencias magistrales, "repitiendo" las teorías aquí nada o poco conocidas de cientos de teóricos de fama mundial, cuyas obras tiene y lee en sus lenguas originales, se dedica a traducir de dieciséis idiomas y publicar sobre papel cientos de textos de esos teóricos que los estudiosos cubanos pueden leer entonces de primera mano en sus casas o aulas sin la presencia de Desiderio, por no mencionar los dos mil dos textos teóricos en formato electrónico que ha reunido por el mundo y ha circulado y puesto a disposición de todos los interesados en copiarlos en Cuba? ¿Y por qué se dedica, además, a conseguir financiamientos para traer a Cuba a esos teóricos, permitiendo así que esos compatriotas puedan escuchar las ideas de esos autores y hacerles preguntas y observaciones directamente, en vez de escucharlo exclusivamente a él disertar sobre las ideas de ellos? ¿Cuántas conferencias ha dado Desiderio Navarro como teórico o crítico en el Centro Criterios que dirige? Ninguna. ¿Cuántos artículos propios ha publicado como teórico o crítico en la revista Criterios que dirige? Ninguno. ¿Cuántos libros teóricos propios en la Colección Criterios que dirige? Ninguno. Obviamente, hacer que sus compatriotas puedan

conocer directamente a más de doscientos teóricos de todo el mundo es la manera más segura de no llegar a ser en Cuba, como “teórico”, “el centro del mundo”.
Ahora bien, continuando con los hechos: lo cierto es que, como recordarán numerosos asistentes, Ortega Núñez sí ha hablado en las actividades de Criterios --como todo el que ha querido, y de ahí que hayan durado tres, cuatro y hasta cinco horas--, y lo ha hecho prolongadas y reiteradas veces en el marco de una misma actividad.

¿Cómo se atreve a hablar de ego arrogante, de voluntad de llamar la atención, quien, no contento con titular “Bomba” la reciente exposición por él curada, inicia el texto del catálogo “citando” la que sería una acepción de la palabra “Bomba” en un imaginario futuro Diccionario de la Lengua Española :

“Bomba. (…) Título de una exposición antológica de pintura cubana joven que dinamitó y removió los cimientos del anquilosado panorama regente.”

¿Ha habido alguna vez una exposición de un curador cubano que desde el primer momento tuviera la megalomanía de anunciarse a sí misma como una gran conmoción demoledora inscrita ya en la futura Historia del Arte?

¿Cómo se atreve a acusar a otros de ansias de ser el centro del mundo quien no puede escribir una cuartilla destinada supuestamente a presentar obras ajenas de artistas, sin dejar de cantarle desfachatadamente a su propia curadoría egocéntrica?

“Esta es una curadoría pretenciosa, ciertamente. No hay nada de humildad en ella. Su propio título sugiere un híbrido entre dinamita y ego, entre tsunami y catarsis narcisista.”

¿Qué curadores cubanos habían llegado alguna vez a este desenfrenado mesianismo y autobombo? ¿Ha habido alguna vez alguno que concluyera las palabras de su catálogo con esta petulancia ególatra?

“He aquí una exposición que, en definitiva, marcará pautas, abrirá senderos. Y lo escribo con toda la responsabilidad e insolencia que ello implica. Con toda la vanidad del mundo. Qué más da. Será un “bombazo” y bien. Todos los implicados lo saben.”

Obsérvese, además, el modus operandi del cinismo. Si la ideología como falsa conciencia implica, como decía Marx, un “no lo saben, pero lo están haciendo”, el cinismo, por el contrario, sabe muy bien lo que hace y, a pesar de eso, lo hace. Ortega Núñez proclama su carácter pretencioso, carencia de humildad, insolencia y vanidad, pero no como una confesión autocrítica en camino a una superación, sino como una explicitación que, al presentar y afirmar obscenamente el mal moral como consciente e intencional, lo naturalizara y colocara más allá de toda crítica y repulsa.
Eso se hace aún más evidente en las líneas finales del texto con que me ataca:

“He sido grosero en estas líneas, lo sé. Pero ha sido con toda intención.”

La cuestión es si, ante este precedente y paradigma, el medio intelectual cubano, sus instituciones y personalidades, van a aprobar tácitamente como profesional y éticamente válido y admisible este simulacro cínico de crítica y debate, o sea, si a partir de ahora cualquiera –no sólo Ortega Núñez— va a poder escribir, sin ningún costo profesional ni ético, ataques injuriosos, difamatorios y groseros "a sabiendas y con toda intención" sobre cualquiera –no sólo sobre Desiderio Navarro.

Allá los que prefieren fomentar el cinismo entre los jóvenes a tolerar su compromiso crítico. (Continuará)

Annexe n°.2. Courriel de Desiderio Navarro à *Criteria* (liste de courriels du Centre théorico-culturel Criterios) > Thursday, March 31, 2011 2:08:27 PM.

Subject: A los lectores de las ediciones de Criterios y los asistentes a sus actividades

Estimados lectores de la revista, libros, CD's y servicio informativo del Centro Teórico-Cultural Criterios, así como asistentes a las actividades del Centro:

En nuestro empeño de continuar, a pesar de todo, la lucha por dar acceso a nuestros compatriotas a los más importantes textos y autores del pensamiento cultural mundial y contra aquellos que, a contrapelo del marxismo, siguen pensando que, mientras menos información internacional tenga nuestro pueblo, más fiel será a nuestra Revolución, nos vemos obligados a exponer públicamente los hechos que se han ido acumulando a lo largo de los últimos años y que en la tarde de ayer han llegado más allá de lo admisible y soportable. A aquellos de ustedes que en su momento conocieron de unos u otros de estos hechos les ruego disculpen la exposición de lo ya conocido.

Poco antes del inicio de la segunda parte del Ciclo de conferencias *La política cultural del período revolucionario: Memoria y reflexión*(más conocido como el Ciclo sobre el Quinquenio Gris) --que, a pesar de la oposición de ciertos círculos, tendría lugar ya en la propia sede del Centro Criterios--, el 2 de septiembre del 2008, en medio de un muy cálido verano y habiendo estado cerrado el local desde su último uso público, apareció parcialmente desprendida y colgando una de las tapas de las dos consolas de aire acondicionado (cf. constancia fotográfica adjunta) y, al verificar si les habían hecho algún daño, se descubrió que ambas estaban rotas, sin gas y con un tornillo de una de ellas desenroscado y puesto a un lado. Al indagar, una persona dijo haber visto entrar en el Centro a unos sujetos que creyó mecánicos, pues, como pudo notar a través de los cristales, habían trabajado en las consolas; lamentablemente, días más tarde, en una nueva versión, afirmó no haber visto nada ni a nadie. Los que han estado en el Centro en horario diurno de verano, saben cuán insoportablemente agobiante y asfixiante llega a ser el calor allí, por estar situado directamente bajo la azotea y por la orientación de sus ventanas de cristal al sol de la tarde de verano; así, sin el alivio de las consolas resulta insoportable permanecer ahí las dos o tres horas que suelen durar las actividades de Criterios. Fue por esa razón que tuvimos que pasar las conferencias a un menos caluroso horario nocturno, incómodo sobre todo por razones de transporte. Ambas máquinas sólo pudieron ser reparadas tres años después, gracias a que el Instituto Goethe cubrió los costos de su arreglo por un técnico de refrigeración cubano, a fin de poder realizar en el Centro las conferencias de la teatróloga alemana Erika Fischer-Lichte. Adicionalmente, el técnico descubrió que también había desaparecido la polea del ventilador situado en la azotea, sin la cual la máquina no podía funcionar.

Poco tiempo después, al abrir el local una mañana, la amplia mesa de conferencias, de buena madera dura, apareció con una de sus gruesas patas tirada a un lado en el piso,

partida de raíz y astillada por un golpe muy violento. Los asistentes a las actividades de Criterios recordarán la mesa tambaleante, apoyada en uno de sus extremos en el respaldo de una silla.

Horas antes de la primera edición del evento *Mil y Un Textos en Una Noche* (2 de noviembre del 2007) --consistente en la accesibilización gratuita de 1001 textos teóricos extranjeros mediante su copia de computadoras a CDs o memorias flash--, al llegar al Centro Criterios para ajustar los últimos detalles, descubrimos que:

-- las cinco computadoras literalmente nuevas, prestadas por el Ministerio de Cultura para la Biblioteca del Centro --precisamente iban a ser usadas por primera vez por el público esa noche-- habían sido inutilizadas para esa actividad, al serles sustraídos los cinco cables de conexión entre los sistemas y los monitores;

-- el quemador de CD Yamaha, también nuevo, destinado a quemar los CDs con los 1001 textos, había sido inutilizado, al serle sustraído el cable de conexión entre el equipo y el sistema

(un colaborador de Criterios logró conseguir a la carrera cables usados que permitieron trabajar con las computadoras);

-- la línea eléctrica con 6 tomacorrientes múltiples que alimenta todas las computadoras, el quemador y demás equipos de esa sala, había sido inutilizada, al haberle sido puestos todas las tomas "en neutro", según la explicación de los electricistas que por varias horas trabajaron para devolverle la corriente a todas las tomas de la sala, poco antes del comienzo de la actividad.

La alteración de la cablería se produjo exclusivamente en las tomas de la Sala donde estaban los equipos indispensables para La Noche de los Mil y Un Textos. De las cinco computadoras y el quemador desaparecieron exclusivamente esos cables indispensables para la realización de la actividad. ¿Qué ladrón cubano que puede canibalear cinco PC nuevas se lleva sólo esos sencillos cables dejando atrás cinco discos duros, cinco tarjetas de video y cinco memorias RAM? ¿O desprecia un fácilmente ocultable quemador Yamaha para llevarse sólo el cable conector?

Ante nuestras sucesivas denuncias, el cro. Ministro de Cultura decidió que del Centro Criterios hubiera una sola llave y que ésta estuviera en mi poder, como su director y único "empleado". Llevé un cerrajero al Centro, quien modificó la combinación de pines, e hizo sólo dos ejemplares de la nueva llave. Poco después uno de ellos se rompió en la cerradura, y desde hace unos tres años sólo existe la llave restante en mi poder.

A pesar de esas precauciones, poco después empezaron a ocurrir hechos indicativos de que una o más personas seguían entrando furtivamente en el Centro.

En diciembre del 2008, al abrir el Centro, todavía en medio del ciclo de conferencias sobre el Quinquenio Gris, en el fondo de la sala de conferencias veo sobre su tablado de madera pulida un círculo de piedrecitas y polvo de cemento y arena; al mirar hacia arriba

en busca de su origen, descubro que la tapa metálica del respiradero había sido desprendida y estaba colgando del techo (cf. constancia fotográfica adjunta). El testigo que busqué, terminó de quitar la pieza colgante, dejando visible un ancho agujero circular conducente a la azotea, agujero que también había quedado destapado por el extremo que se abría en la azotea.

En estos últimos años, en distintas limpiezas del Centro en períodos en que éste había estado totalmente cerrado, aparecieron una y otra vez, sobre todo en la sala de computadoras, numerosos cabellos largos de color caoba aparentemente femeninos, siempre idénticos, de lo cual también procuré testigos. No se notó la ausencia de objetos valiosos en ninguno de los sucesivos casos.

Días antes de la tercera edición de *Los Mil y Un Textos en Una Noche*, que tuvo lugar el 30 de noviembre del 2010, otros dos equipos electrónicos totalmente nuevos del Centro Criterios, situados en la misma sala --la impresora de color Hewlett and Packard comprada en TECUN y donada por la Embajada de Polonia en Cuba, y un scanner Hewlett and Packard-- aparecieron inutilizados a la vez. Tan inutilizada quedó la impresora en la que se hacían las etiquetas identificatorias de los CD's y las pruebas de cubiertas de las revistas y libros de Criterios, que en el Taller de Reparaciones de TECUN se limitaron a decir, literalmente: "puedes botarla a la basura" (otro colaborador de Criterios puso a nuestro servicio su propia impresora de color y a última hora se pudo etiquetar un centenar de CDs para la actividad; otro simpatizante de la labor de Criterios imprimió en su casa las pruebas de cubiertas necesarias para la impresión del próximo libro de Criterios).

Por último, en la tarde de ayer, al llegar al Centro inesperadamente (demoré unos minutos en la recepción y el elevador), encontré en la misma sala un grupo de objetos aparentemente abandonados a la carrera: tres finos tubos metálicos huecos y rectos, un fino tubo metálico hueco enrollado (tubos de los usados para proteger cables), dos tubos de goma huecos, un paño sucio, y fragmentos de papel y plástico (cf. constancia fotográfica adjunta). En la sala de conferencias había también papel y plásticos arrugados, dejados por el camino. Una computadora --precisamente la única de las cinco en que suelo trabajar y guardar información y que no es accesible desde red alguna--, el quemador de CDs y la impresora laser aparecieron conectados a la red eléctrica, al parecer también abandonados a la carrera.

Ha quedado evidenciado más allá de toda duda que personas ajenas han estado violando furtivamente la cerradura de Criterios en mi ausencia con el fin de sabotear el trabajo de Criterios y revisar (y ojalá no alterar) el contenido de las computadoras del Centro.

En cada ocasión, desde la primera, puse en conocimiento de estos sucesos a las autoridades culturales pertinentes, velando no sólo por los intereses del Centro Criterios, sino también por la seguridad de dos enormes y magníficos cuadros de Servando Cabrera Moreno que, sin pertenecer a *Criterios*, se encuentran en el mismo local y son de un valor extraordinario que me considero incompetente para calcular. Y es que, obviamente, las mismas personas que estaban teniendo acceso furtivo a las instalaciones y equipos de Criterios, y sustrayéndoles piezas o dañándolos y que, de operar en la noche, resultaban

indetectables hasta por la alarma electrónica de infrarrojos que barre la antesala frente a la puerta de entrada del Centro, con la misma facilidad y tranquilidad podían sustraer los Servandos, para los cuales ese local, por las características de sus puertas, ventanales de cristal, respiraderos y falso techo, no tiene la mínima seguridad debida. Por lo menos yo, sin conocer la identidad de los reiterados intrusos, no podía estar seguro de que se ocuparían exclusivamente de las cosas de Criterios, comportándose como honestos y confiables compañeros revolucionarios ante ambas obras del patrimonio nacional, infinitamente más valiosas.

No sólo por la asignación y reparación de ese local para el Centro Teórico-Cultural Criterios me consta el interés personal del Ministro de Cultura, Abel Prieto, en el éxito de algunos de los proyectos divulgadores de Criterios: en estos precisos momentos el Ministerio de Cultura acaba de asumir los gastos en divisas de una ampliación de mil ejemplares de la tirada de *Los estudios literarios: conceptos, problemas y dilemas* de Henryk Markiewicz, primer título de la nueva serie Cuadernos Docentes destinada a dotar de libros de texto fundamentales sobre literatura, artes y cultura a los estudiantes y profesores de las Universidades, el ISA y otros centros de estudio; y también en estos días ha acogido el proyecto de una colección editorial que publicaría al fin grandes obras y pensadores actuales que han estado ausentes de nuestras librerías y bibliotecas en los últimos cuarenta años. Pero, puesto que, evidentemente, en el caso de Criterios están en acción factores extraculturales impredecibles e incontrolables hasta para la voluntad ministerial más favorablemente dispuesta, me he visto obligado a poner estos hechos en conocimiento público en previsión de lo imprevisiblemente inescrupuloso, algo que ha estado asediando la vida de Criterios en Cuba por casi ya cuarenta años y que, en uno o u otro momento, no ha dejado de hallar diligentes ejecutores en tales o cuales eslabones de las propias estructuras culturales.

Desiderio Navarro, 30 de marzo de 2011